

Université de Montréal

La couverture de la crise soudanaise dans la presse montréalaise, 1885-1904.

par Alex Hubert

Département d'histoire Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade Maître ès arts (M.A.) en histoire

25 avril 2019

© Alex Hubert, 2019

Université de Montréal
Département d'histoire, faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

La couverture de la crise soudanaise dans la presse montréalaise, 1885-1904

Présenté par
Alex Hubert

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Samir Saul
Président-rapporteur

Ollivier Hubert
Directeur de recherche

Catherine Larochelle
Membre du jury

Résumé

Ce mémoire porte sur la couverture de la crise soudanaise par la presse montréalaise de la fin du XIX^e siècle. Cette étude comparative des narrations de la rivalité anglo-française en Afrique que construisent *La Presse* et le *Montreal Daily Star* met en valeur, dans le contexte québécois, deux cultures politiques coexistantes : l'impérialisme et le nationalisme.

Le point de départ de ce mémoire se situe en 1885 avec la première mention, dans *La Presse*, des interventions britanniques au Soudan qui mèneront à la crise de Fachoda en 1898 et il se termine à la signature de l'Entente cordiale de 1904, qui marque la résolution des principaux conflits impériaux entre le Royaume-Uni et la France. Cette recherche conclut, d'une part, que le *Montreal Daily Star* montre une culture politique anglophone adossée à l'impérialisme canadien et britannique, une perspective dont la prégnance s'accroît tout au long de la période étudiée. Au contraire, *La Presse* se distancie progressivement de ce courant et révèle plutôt l'affirmation d'un nationalisme canadien.

Mots-clés : Montréal ; presse populaire ; XIX^e siècle ; Fachoda ; nationalisme ; impérialisme.

Abstract

This master's thesis focuses on the Sudanese crisis coverage within Montreal popular press at the end of the 19th century. This comparative study of the narrations of the Anglo-French rivalry produced by *La Presse* and the *Montreal Daily Star* shows that, in the Quebec context, two main political cultures coexist: imperialism and nationalism.

This thesis covers a period starting in 1885 with the first report, by *La Presse*, about British interventions in the Soudan, leading toward the Fashoda crisis in 1898. The study period ends with the signature of the Entente cordiale in 1904, which brings an end to the main colonial rivalries between the United Kingdom and France. This research concludes that, first, the *Montreal Daily Star* shows an Anglophone political culture tied to Canadian imperialism; the newspaper preserves and even reinforces this perspective during all the study period. Then, on the other hand, *La Presse* tends to draw away from this ideology and reveal Canadian nationalism.

Keywords: Montreal; popular press; 19th century; Fashoda ; nationalism, imperialism.

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier Ariane sans qui tout ceci aurait été impossible. Sa patience, son appui inconditionnel et ses encouragements m'ont gardé motivé et déterminé dans les temps les plus difficiles. J'aimerais également remercier mes parents qui m'ont appuyé pendant tout ce temps et qui m'ont encouragé à toujours suivre mon instinct.

Je suis également infiniment reconnaissant à mon directeur de maîtrise, M. Ollivier Hubert, pour ses précieux conseils et la confiance qu'il a témoignée à mon égard tout au long de ce projet de recherche.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Remerciements	iii
Introduction	1
Contexte historique	2
Historiographie.....	5
Contexte canadien-français de la seconde moitié du XIX ^e siècle	5
Culture politique.....	6
La culture de l’imprimé.....	7
Les journaux comme sources primaires	9
Méthodologie	11
Chapitre I : L’Empire britannique au Soudan	14
1.1 Janvier 1885 : la contre-attaque anglaise	14
1.2 Février 1885 : la chute de Khartoum.....	22
1.3 Juin 1885 : Le Royaume-Uni quitte le Soudan	32
1.4 Conclusion.....	33
Chapitre II : La France à Fachoda et l'indépendance de <i>La Presse</i>	36
2.1 Septembre 1898 : Les Français dans la vallée du Nil	36
2.2 Novembre 1898, Fachoda : victoire et humiliation.....	51
2.3 Décembre 1898 : Hiver diplomatique entre la France et la Grande-Bretagne	61
2.4 Conclusion.....	65
Chapitre III : La réconciliation anglo-française dans la presse montréalaise.....	67
3.1 Le roi britannique à Paris	67
3.2 Le président Loubet à Londres.....	71
3.3 La ratification de l’Entente cordiale.....	75
3.4 Conclusion.....	77
Conclusion générale	80
Bibliographie.....	85
Annexe I	i
Chronologie crise soudanaise (1881-1904).....	i

Introduction

Ce mémoire porte sur la couverture de la crise soudanaise dans la presse montréalaise de la fin du XIX^e siècle. Il étudie le traitement des événements opposant les impérialismes français et britannique en Afrique dans les pages des deux principaux journaux montréalais de l'époque. J'analyserai les articles concernant cette crise dans *La Presse* et le *Montreal Daily Star*, les deux quotidiens de langues française et anglaise au plus large tirage publiés dans la métropole¹. Grâce à cette comparaison, je serai en mesure de mettre en valeur, dans le contexte québécois, deux cultures politiques coexistantes. D'une part, le *Star* montre une culture anglophone adossée au pouvoir britannique, une perspective que le quotidien conserve et accentue pendant la période étudiée. Alors que *La Presse* se distancie progressivement de ce courant et révèle plutôt un nationalisme canadien plus circonspect. Le point de départ de cette étude se situe en 1885 avec la première mention, dans *La Presse*, des interventions britanniques au Soudan qui mèneront à la crise de Fachoda en 1898 et se conclut à la signature de l'Entente cordiale de 1904, qui marque la résolution des principaux conflits impériaux entre le Royaume-Uni et la France.

La période considérée est riche en changements sociaux, culturels, politiques et économiques au Canada comme ailleurs dans le monde. Les sociétés américaines issues de l'expansion européenne poursuivent un processus d'émancipation tout en s'intégrant à un monde de plus en plus interrelié. Elles doivent de ce fait non seulement se situer par rapport aux cultures qui les entourent, mais aussi en rapport avec de nouvelles altérités produites par les impérialismes du XVIII^e et du XIX^e siècle. De plus, certaines d'entre elles, dont le Canada et le Québec, sont engagées dans leur propre expansion coloniale. En décrivant des événements lointains, et en inscrivant leur propre événementialité à l'intérieur d'une actualité internationale, ces sociétés construisent leur culture distinctive et les mécanismes sociaux qui les régissent. Par ailleurs, à Montréal, la presse écrite connaît un bouillonnement exceptionnel alors qu'apparaissent les médias de masse. L'espace public est redéfini par le foisonnement de publications variées, et en

¹ Paul-André Linteau. *Histoire de Montréal depuis la confédération*, Montréal, Boréal, 2000, p. 245-246.

particulier des périodiques populaires, politiques, économiques, religieux, syndicaux ou satiriques. L'altérité y est largement et diversement représentée.

C'est dans cette lecture de l'altérité que cette recherche s'inscrit. J'y analyse la culture politique montréalaise contenue dans la presse quotidienne alors qu'elle produit la narration de la rivalité entre la France et le Royaume-Uni en Afrique. À cet égard, Montréal, ville forgée dans des expériences coloniales française, britannique et canadienne, constitue un riche point d'observation. La crise de Fachoda a été une des occasions pour les cultures publiques francophone et anglophone de Montréal de s'exprimer dans leur différence en rapport avec des enjeux impériaux lointains qui avaient une résonance locale très forte. La crise soudanaise est pour les médias montréalais un évènement d'importance médiane, dans lequel le Canada n'est impliqué qu'indirectement par l'entremise de ses deux « mères patries ». L'analyse de sa couverture, qui n'avait fait l'objet d'aucune recherche approfondie avant la mienne, permet par conséquent une plongée dans la construction des opinions publiques montréalaises à la fin du XIX^e siècle à partir d'enjeux qui ne sont ni polémiques ni indifférents. L'hypothèse qui sous-tend cette recherche est que la lecture de la couverture de ce genre d'évènements est un bon révélateur de la constitution de différences à la fois subtiles et significatives dans le rapport du Canada à l'impérialisme. Ainsi, ce mémoire montre, grâce à une analyse méticuleuse de la couverture médiatique de journaux de masse, qu'il existe une double culture politique à Montréal qui traduit deux visions différentes du pays. Je prouve par ailleurs qu'il est possible de percevoir la culture politique non seulement grâce aux écrits des élites — une approche que l'historiographie a particulièrement investie — mais aussi à travers la presse populaire. En effet, l'importance des tirages de ce type de publications, phénomène culturel alors très récent, fait en sorte que les opinions et les idées qui y sont exprimées pénètrent massivement toutes les couches de la population urbaine.

Contexte historique

La fin du XIX^e siècle au Canada est une période d'effervescence sur les scènes sociale, culturelle, politique et économique. En effet, alors que l'est du Canada s'industrialise et s'urbanise, on assiste à l'ouest à la « pacification » puis à la colonisation d'un vaste territoire. Ce moment crucial pour l'affirmation de l'identité montréalaise canadienne-française et canadienne-anglaise est traversé par plusieurs tendances intellectuelles et culturelles. À Montréal, cette

période est caractérisée par un cloisonnement ethnique important concernant essentiellement les francophones et les anglophones. Dans ce contexte, les principales institutions politiques et économiques de la ville sont dominées par la minorité de langue anglaise². En parallèle, l'idéologie impériale gagne de plus en plus de terrain dans la culture politique canadienne. Ce faisant, ce courant oriente aussi la culture anglophone à Montréal. Cet impérialisme canadien repose alors sur la fidélité à la couronne anglaise et à l'Empire. Les porte-étendards de ce courant voient le Canada comme le nouveau centre du pouvoir anglo-saxon en Amérique³. C'est à l'intérieur même de ce cadre de penser impérial que le nationalisme canadien-français s'affirme dans un contexte défini par un statut minoritaire. Selon l'historiographie, cette manifestation nationale se produit essentiellement au sein des élites puis se propage dans la population, surtout urbaine, grâce entre autres à l'émergence des médias de masse. Pendant cette période, l'identité canadienne-française, traditionnellement perçue comme statique et autocentrée, se retrouve en fait tiraillée entre différents pôles d'attraction. Effectivement, les influences, souvent contradictoires, qu'exercent Londres, Paris, Washington et Rome sur l'identité politique canadienne-française se manifestent constamment : ce mémoire le soulignera à l'occasion⁴.

Par ailleurs, la crise soudanaise s'inscrit dans le contexte du partage de l'Afrique et de la rivalité coloniale qui oppose la France au Royaume-Uni autour de la question égyptienne. Avec l'occupation de l'Égypte par le Royaume-Uni en 1882, le gouvernement français cherche dès lors un moyen d'évincer les Anglais et de reconquérir le prestige perdu dans le Delta du Nil. La France, en occupant la vallée du Nil, espère lancer des négociations qui mèneront au retrait des Britanniques de l'Égypte⁵. De leur côté, les Britanniques sont déterminés à conserver le contrôle de ce territoire. De plus, se situant au sud de l'Égypte et traversé par le Nil, le Soudan devient la pierre angulaire des ambitions impériales françaises et britanniques en Afrique. Pour les Britanniques, ces visées se traduisent par la formule « du Cap au Caire » (nord – sud). Pour les Français, il s'agit plutôt du projet d'un axe de domination Dakar – Djibouti (est – ouest)⁶.

² Linteau, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Boréal, Montréal, 2000, p. 38-48.

³ Berger, Carl. *The sense of power : studies in the ideas of Canadian imperialism, 1867-1914*, University of Toronto Presse, Toronto, 2013, 277 pages.

⁴ Lamonde, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec*, Québec, Fides, 2000. p. 398-485.

⁵ Saul, Samir. *La France et l'Égypte de 1882 à 1914 intérêts économiques et implications politiques*, Paris, Ministère de l'économie des finances et de l'industrie, 1997, p. 643.

⁶ Blais, Hélène. Florence Deprest et Pierre Singaravélou, *Territoires impériaux : une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011., p. 237.

Les interventions anglaises au Soudan s'amorcent en 1884 alors que le commandant britannique Charles Georges Gordon est chargé d'organiser l'évacuation de la région après la défaite des troupes égyptiennes envoyées combattre la rébellion musulmane menée par Muhammad Ahmad Bin Abdallah, devenu un véritable guide spirituel, politique et militaire (Mahdi)⁷. Au début de l'année 1885, les mahdistes l'emportent et Gordon est tué. Cet événement entraîne le retrait total des Britanniques du Soudan pendant plus de dix ans. Ce n'est qu'en 1898 que le général britannique Kitchener reprend le contrôle de ce territoire et y réaffirme la présence forte de l'Empire britannique. Entre temps, en 1896 la mission Marchand quitte Dakar, à l'ouest du continent africain, vers l'est en direction de Djibouti. C'est en 1898, à Fachoda, un ancien fort abandonné sur les rives du Nil, que l'expédition française commandée par le capitaine Jean-Baptiste Marchand s'installe après plus de deux ans de progression. Le 19 septembre 1898, la crise éclate lorsque le général Kitchener et ses hommes découvrent la mission française à Fachoda⁸. Alors que Marchand et certains impérialistes français voyaient la conjoncture au Soudan comme une ouverture politique sur le Nil, les Anglais sont convaincus d'être au Soudan chez eux. Kitchener somme donc les Français de se retirer. Des négociations tendues s'amorcent entre les deux nations belligérantes. Cette crise se conclut finalement sans effusion de sang en janvier 1899. La France doit quitter le Soudan et Marchand se dirige alors vers Djibouti. Cet épisode est perçu comme une humiliation de la diplomatie française⁹. « L'esprit guerrier est à son comble des deux côtés de la Manche. L'intransigeance de l'Angleterre, sa volonté d'en découdre, prend la France au dépourvu. Rien n'est prêt ; elle entendait améliorer sa situation dans les négociations à venir, mais Londres précipite les événements vers l'affrontement armé¹⁰ ». Cette escalade de la tension, qui succède à la crise de Fachoda, se conclut finalement par la signature de l'Entente cordiale. Cette étude s'étend donc des premières interventions britanniques au Soudan répertoriées dans *La Presse* le 8 janvier 1885 jusqu'à la parution des nouvelles soulignant la ratification de l'Entente cordiale le 11 avril 1904.

⁷ Natsios, Andrew S. *Soudan, south Soudan and Darfur, what everyone needs to know*, New-York, Oxford University Press, 2011.p. 18.

⁸ Marc Michel, *Fachoda guerre sur le Nil*, Paris, Édition Larousse, 2010. p. 177.

⁹ *Ibid.* p. 153.

¹⁰ *Op cit*, Saul, p. 646.

Historiographie

Cette partie s’amorce par la revue générale des principaux titres dressant un portrait du contexte historique propre au Canada français de la seconde moitié du XIX^e siècle. Un second segment porte plus précisément sur la culture de l’imprimé. Finalement, je mentionnerai quelques études se rapprochant de la mienne et utilisant les articles de presse comme sources primaires.

Contexte canadien-français de la seconde moitié du XIX^e siècle

La fin du XIX^e siècle québécois est traversée par trois phénomènes populationnels : l’urbanisation, dont Montréal est le point de convergence, une vaste émigration vers les États-Unis, mais aussi la colonisation de l’Estrie, de l’Outaouais et du nord¹¹. Du côté sociopolitique, les chercheurs signalent que la seconde moitié du XIX^e siècle cristallise la politique canadienne dans un rapport majorité/minorité. La confédération consacre les Canadiens français comme une majorité au Québec, mais une minorité au Canada. Les anglophones du Québec se retrouvent dans la situation inverse. Les deux communautés optent alors pour «une stratégie de développement séparée¹²» et la ville de Montréal est l’un des meilleurs exemples de ce cloisonnement.

Paul-André Linteau, dans son ouvrage *Histoire de Montréal depuis la confédération*¹³ donne un portrait précis de la situation dans la métropole. La fin du XIX^e siècle à Montréal est caractérisée par l’expansion géographique et démographique de la ville. Linteau insiste particulièrement sur le cloisonnement à Montréal et montre comment les principales communautés francophone et anglophone créent, en silo, leurs propres institutions. Ce mécanisme de développement a pour fonction de diminuer les conflits entre les deux principaux groupes linguistiques. L’auteur aborde également la presse de masse. À cet effet, Linteau indique que *La Presse* et le *Montreal Daily Star* sont les deux journaux quotidiens les plus diffusés dans chaque communauté linguistique. Yvan Lamonde souligne dans *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*¹⁴ que les décennies suivant la Confédération sont caractérisées, chez les Canadiens français, par une baisse de l’anticolonialisme et une reprise de la confiance et de l’admiration à l’égard du Royaume-Uni.

¹¹ Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain, de la confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal, 1989. 758 pages.

¹² *Op cit*, Linteau, Durocher, Robert. p. 63.

¹³ *Op cit*, Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 627 pages.

¹⁴ *Op cit*, Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*.

Cette reprise de la confiance chez les Canadiens français envers les institutions britanniques se manifeste également dans la participation de ces derniers à diverses expéditions de nature impérialistes. À titre d'exemple, la campagne de 1885 au Manitoba est l'occasion pour plusieurs « Voyageurs » canadiens de se distinguer. Ces quelques centaines d'hommes ont servi sous le commandement du général Wolseley lors de cette campagne et seront rappelés par ce dernier lors de l'expédition soudanaise pour le même service : assurer le ravitaillement des troupes par les grandes voies navigables. Dans le contexte de la crise soudanaise, ils seront 358 hommes, parmi lesquels des francophones¹⁵ et environ 60 Mohawks¹⁶ engagés sur le Nil. Ce contingent canadien sera suivi de près par les deux quotidiens étudiés. Malgré l'échec de cette expédition qui arrive trop tard à Khartoum, le travail des « Voyageurs » sur le Nil est salué dans la presse canadienne et britannique à plusieurs reprises.

Culture politique

D'autres chercheurs importants se sont intéressés aux rapports entre Canadiens français et Canadien anglais. Dans son ouvrage *La rencontre de deux peuples élus, comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*¹⁷ Sylvie Lacombe examine deux visions du monde qui dominent alors le portrait idéologique canadien. D'un côté le nationalisme canadien, incarné par Henri Bourassa, et de l'autre l'impérialisme. Grâce à une approche comparative, l'auteure montre que ces deux mouvements intellectuels ne s'opposent pas nécessairement, mais plutôt qu'ils communiquent sur bien des aspects. Par exemple, les deux courants reposent sur la fidélité à la couronne anglaise tout en imaginant l'autonomie canadienne de manière différente. Sur cette question, pour les nationalistes, seule une menace directe au territoire canadien peut entraîner la participation militaire des Canadiens à la défense des intérêts de l'impérialisme britannique. De l'autre côté, les impérialistes canadiens sont plus enclins à voir le Canada intervenir ailleurs dans le monde en tant que membre de l'Empire. De plus, cette analyse comparative révèle que la dimension religieuse occupe une place importante au sein de ces idéologies et qu'elle est, en partie, responsable de l'opposition entre les deux courants au

¹⁵ Gaston P. Labatt, *Les Voyageurs canadiens ou quatre vingt-dix jours avec les Crocodile*, l'Imprimeur du Canadien et de *L'Événement*, Québec, 1886, p. 206-214.

¹⁶ Carl Benn. *Mohawks on the Nile. Natives Among the Canadian Voyageurs in Egypt 1884-1885*, Natural Heritage Books et Dundurn Press, Toronto, 2009, p. 10.

¹⁷ Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, 291 pages.

début du XX^e siècle. À cet égard, cette étude montrera que la religion a pu jouer un rôle dans la lecture des événements que fait *La Presse*.

Carl Berger, dans *The sense of power, studies in the ideas of canadian imperialism 1867-1914*¹⁸, se penche sur la signification, dans le contexte canadien, du terme impérialisme. Mais surtout sur la manière dont cette idée a caractérisé l'histoire canadienne et particulièrement les rapports de force entre francophones et anglophones. Il montre que la question culturelle change la vision qu'ont les impérialistes des Canadiens français. En effet, au début du XX^e siècle, les élites investissent la nation canadienne-française de la mission de préserver le fait français en Amérique. Cet élément s'oppose alors à l'unité impériale canadienne. À partir de ce moment, les Canadiens français deviennent un obstacle au grand projet des impérialistes qui imaginent le Canada comme le centre d'un nouvel empire anglo-saxon en Amérique. Ce mémoire soulignera d'ailleurs que tout au long de la période étudiée *La Presse* s'éloigne du courant impérialiste pour embrasser l'idéologie nationaliste.

La culture de l'imprimé

Comme j'analyse les articles de presse écrite, il est nécessaire d'aborder les principaux auteurs ayant contribué au développement de cette historiographie au Québec. Parmi ces chercheurs, plusieurs ont fouillé et classé la production journalistique de la province afin d'établir une base de données pour d'éventuelles recherches. L'un des ouvrages de ce type s'intitule *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*¹⁹. Il s'agit d'un travail colossal qui identifie les journaux, les brochures et autres publications du genre qui sont parus au Québec. Les auteurs ont répertorié les titres, les dates, les propriétaires, la distribution, et, lorsque disponible, des informations sur les lignes éditoriales.

De plus, les travaux d'Yvan Lamonde sont utiles afin de préciser les liens qui existent entre les milieux urbains et la culture de l'imprimé. L'auteur montre comment l'urbanisation de Montréal entraîne une hausse du taux d'alphabétisation de la métropole et permet à un nouveau type de presse de voir le jour dans ce contexte particulier. Lamonde indique alors que les journaux d'opinion, traditionnellement adressés aux élites politiques, artistiques ainsi qu'au

¹⁸ *Op cit*, Berger, 277 pages.

¹⁹ Jean Hamelin & André Beaulieu, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, 329 pages.

clergé, sont progressivement remplacés par des titres à plus grand tirage. Ces nouvelles publications visent en effet les nombreux travailleurs qui forment une grande partie de la population montréalaise à la fin du XIX^e siècle. De plus, Lamonde souligne dans *La culture urbaine au Canada et les formes de la culture de l'imprimé aux XVIII^e et XIX^e siècles*²⁰ que l'état de la culture de l'imprimé permet d'établir l'importance historique des agglomérations urbaines et qu'en ce sens Montréal est véritablement la métropole commerciale et intellectuelle du Canada français. Dans *Histoire du livre et de l'imprimé*²¹, Lamonde fait appel à différents auteurs, dont Merrill Distad qui dresse un état du marché des journaux et des magazines²². Elle décrit plus précisément le contenu de cette nouvelle presse populaire. Ces journaux contiennent donc beaucoup plus de publicité puisqu'il s'agit là du véritable revenu de ces publications. En effet, ce nouveau journalisme met de l'avant l'actualité locale et étrangère afin de vendre le plus de copies possible, justifiant ainsi l'achat d'espace publicitaire dans ses pages. Rapidement, à la fin du XIX^e siècle, ces journaux populaires²³ remplacent la presse d'opinion et les magazines qui s'adressaient à des publics plus spécifiques. Dans le même ouvrage, Gilles Gallichan se fait plus précis à propos de la transition de la presse politique partisane à la presse de masse²⁴. Il montre que l'obtention du gouvernement responsable en 1848 et la confédération de 1867 font en sorte que les journaux prennent une nouvelle importance dans la société canadienne comme les porte-paroles des partis politiques en milieux urbains. C'est la période dorée de la presse partisane majoritairement financée par les partis politiques. Finalement, les années 1870 et 1880 amènent les principaux changements qui permettent le décollage de la presse de masse à grand tirage. La modernisation des presses mécaniques alimentées à la vapeur, la télégraphie, le câble transatlantique, une hausse de la démographie et de l'alphabétisation ainsi que la relance économique à Montréal et Québec permet aux journaux de se libérer du financement politique. La publicité et les nouveaux moyens techniques font baisser le prix de production et de vente des journaux tout en augmentant significativement les tirages de cette nouvelle presse. Le public

²⁰ Yvan Lamonde, « La culture urbaine au Canada et les formes de la culture de l'imprimé aux XVIII et XIX siècles », *Urban history review*, vol. 33, n° 1, 2004, p. 46-50.

²¹ Patricia Lockhart Fleming et al., *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004.

²² Merrill Distad, « Les journaux et les magazines », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 309-319.

²³ Jean De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988.

²⁴ Gilles Gallichan, « La presse au Québec: du journal partisan à la presse commerciale », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 319-322.

cible change lui aussi. Après 1880, ces quotidiens nouveau genre s'adressent à une « [...] masse urbanisée et alphabétisée qui s'intéresse à la politique, qui cherche aussi de la nouvelle, du fait divers, des chroniques féminines, sportives ou ouvrières²⁵. »

Concernant *La Presse* et le *Montreal Daily Star*, Jean de Bonville spécifie qu'ils sont, à Montréal, les principaux exemples de ce nouveau journalisme de masse : « Les années 1880 marquent la fin de la suprématie du journal d'opinion. Le *Montreal Star* et, par la suite, *La Presse* inaugurent au Québec un type de journal qui ne s'adresse plus à l'élite politique et économique, mais aux couches populaires de Montréal²⁶. » De Bonville mentionne également que ces deux journaux vont mettre de l'avant des sujets qui rejoignent les couches populaires afin d'attirer l'attention de ce nouveau lectorat sur leur publication. Sans nécessairement prendre systématiquement le parti de la classe ouvrière, ces deux quotidiens en font leur clientèle cible²⁷ tout en visant aussi à retenir l'attention des classes moyennes et supérieures. À propos des tirages de ces deux titres, l'auteur rapporte que de 1884 à 1904 *La Presse* passe de 10 000 copies vendues par jour à près de 70 000 ! Quant à lui, le *Star* débute cette période à environ 20 000 copies et augmente ces ventes jusqu'à près de 50 000 copies en 1904²⁸. Ainsi, « [a]u seuil des années 1890 *La Presse* et le *Star* sont, dans leur langue respective, les journaux les plus importants de Montréal et du Canada²⁹ ».

Les journaux comme sources primaires

Certains auteurs ont étudié les relations entre les Canadiens français et l'impérialisme à la fin du XIX^e siècle. C'est le cas de Jean-Guy Pelletier³⁰ et d'Arthur I. Silver³¹. D'abord, Pelletier analyse les réactions des journaux canadiens-français face à la décision du premier ministre canadien de l'époque, Wilfrid Laurier, d'envoyer des troupes canadiennes en Afrique du Sud. L'auteur met en lumière l'opposition de la presse canadienne-française à l'aventure coloniale contre les Boers menée par le Royaume-Uni. Il indique que la presse libérale radicale se braque

²⁵ *Op cit*, Gallichan, p. 321.

²⁶ *Op cit*, De Bonville, 1988, p. 220.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibid*, p. 259.

²⁹ *Ibid*, p. 221.

³⁰ Jean-Guy Pelletier, « La presse canadienne-française et la guerre des Boers », *Recherches sociographiques*, vol. 4, n° 3, 1963.

³¹ Arthur I. Silver, « Quelques considérations sur les rapports du Canada-français avec l'impérialisme britannique au XIX^e siècle », *Revue canadienne des études africaines*, vol. 15, n° 1, 1981.

contre cette guerre impériale alors qu'un anticolonialisme se manifeste dans la population. Quant à lui, Silver souligne l'impérialisme qui habite l'esprit clérical au Canada français et comment les journaux catholiques voient d'un bon œil les diverses interventions étrangères des puissances coloniales européennes. Il mentionne également que la société canadienne-française, tout comme l'impérialisme canadien, est plurielle et en évolution. Silver montre aussi que l'impérialisme apparaît d'abord comme défenseur de l'identité canadienne-française puis comment ce courant devient partisan d'un Canada homogène et francophobe³². Ces deux auteurs rejoignent donc, en partie, les conclusions de Lacombe et Berger sur les liens entre les francophones et l'impérialisme : dans un premier temps, l'impérialisme canadien se fait défenseur des minorités et intègre facilement dans son idéologie les Canadiens français. Puis, il devient hostile aux francophones. Ce faisant, les Canadiens français se tournent vers le nationalisme plus susceptible de protéger leur culture. Le présent mémoire, grâce à une étude comparée de *La Presse* et du *Star*, souligne justement ce changement puisque pendant la période étudiée, le journal francophone délaisse progressivement la thèse impériale au profit du nationalisme.

Plusieurs mémoires de maîtrise portent sur des thèmes similaires. François Pelletier utilise la presse afin de réexaminer un phénomène bien connu. *La montée du fascisme en Italie, perçue par les journaux français*³³ montre comment le travail de la presse par les historiens permet une réinterprétation du passé. Ce qui compte véritablement dans ce type d'enquête ce n'est pas un événement en particulier, mais ses conséquences sur la formation de l'opinion publique. Longtemps considéré comme une mentalité unique qui existe à même la société qu'elle concerne, il devient plus clair, avec l'arrivée des médias de masse « [...] que l'opinion publique n'est pas une. Elle est multiple et surtout changeante³⁴ ». À propos d'un phénomène particulier, tout comme Pelletier, ce mémoire montre que l'opinion publique, loin d'être monolithique et rigide, est plutôt hétéroclite et malléable.

³² Arthur I. Silver, « Some Quebec attitudes in an age of imperialism and ideological conflicts », *The Canadian Historical Review*, vol. 57, n° 4, 1976.

³³ François, Pelletier. (Aout 2013), *La montée du fascisme en Italie, perçue par les journaux français*, Mémoire, Université de Montréal.

³⁴ Pierre, Laborie. dans Brigitte Gaïti, « L'opinion publique dans l'histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement Social*, Vol. 4, n° 221, 2007, p. 96.

Il y a toutefois d'autres contenus à exploiter pour l'historien de la presse. Plusieurs études se concentrent sur les images. Ces sources peuvent révéler bien des informations, que ce soit sur les sociétés qui les produisent ou sur celles qu'elles représentent. Sur ce point, de récents travaux étudient les représentations de l'ailleurs dans la presse. Par exemple, les recherches de Stéphanie Simon sur l'iconographie de la guerre d'Espagne³⁵ et d'Émilie Tanniou sur les représentations de l'ailleurs dans les pages du journal *L'Opinion publique*³⁶. Sur la période qui précède tout juste celle de cette étude, l'auteure conclut, entre autres, que :

[...] les journaux participent à la construction d'une identité nationale [...], mais celle-ci reste influencée par la métropole ou l'ancienne métropole. *L'Opinion publique* crée une identité canadienne-française influencée par la France et intéressée par ce qui s'y passe. Le *Canadian Illustrated News* procède de même avec le Royaume-Uni, regrettant que ce pays ne s'intéresse pas plus à ses colonies. Ainsi, quelques années après la Confédération, le Canada n'est pas pensé, dans les journaux illustrés, comme un pays à part entière, mais comme un territoire où vivent deux populations distinctes, encore tournées vers le pays d'émigration de leurs ancêtres³⁷.

Quant à cette étude, je montre que *La Presse* et le *Star*, dans leur narration respective de la crise africaine, construisent deux visions du Canada. En analysant le récit de la rivalité anglo-française au Soudan produit par ces journaux, il devient possible de percevoir le positionnement des deux principales cultures politiques montréalaises face à l'affrontement entre le Royaume-Uni et la France. Dans cette optique, je montre que le quotidien francophone adopte une perspective plus restreinte au territoire canadien et accroché aux thèses nationalistes alors que son homologue anglophone livre une interprétation des événements plus large et adossée aux intérêts du Royaume-Uni. Je démontre que le portrait que dresse *La Presse* évolue d'un impérialisme de conquête à un nationalisme canadien tandis que le *Star*, pendant toute la période étudiée, se fait le porte-étendard de l'idéologie impériale à Montréal.

Méthodologie

Ces travaux historiographiques m'ont permis de déterminer que *La Presse* et le *Montreal Daily Star* étaient les journaux francophone et anglophone les plus lus dans la métropole. Une

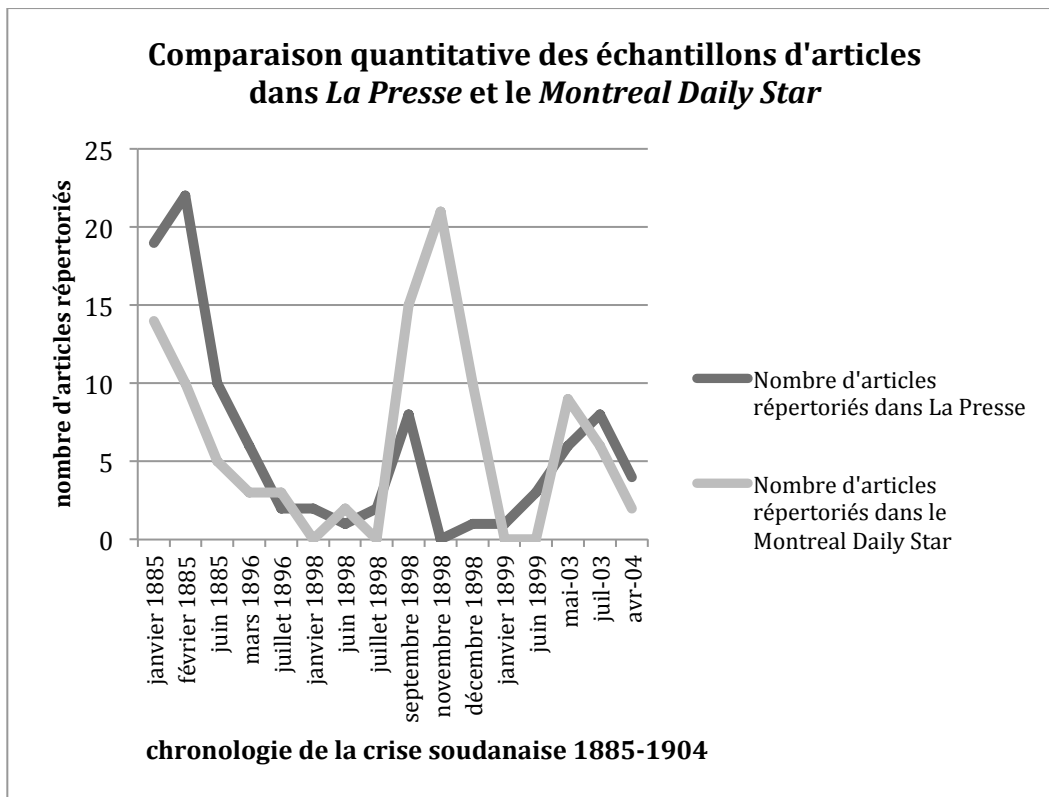
³⁵ Stéphanie, Simon. (Aout 2009), Images du monde, miroir de soi : L'iconographie de la guerre d'Espagne au cœur de la presse partisane belge (juillet 1936 – janvier 1937), Mémoire, Université de Montréal.

³⁶ Émilie, Tanniou. (Aout 2009), Les gravures du journal illustré montréalais *L'Opinion publique* (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs, Mémoire, Université de Montréal.

³⁷ *Ibid*, p. 102.

première recherche par mot-clé dans *La Presse* a montré qu'il y avait un intérêt marqué pour les affaires du Soudan et plus globalement pour ce que j'ai appelé la crise africaine.

Afin de faciliter le travail dans les sources, j'ai élaboré une chronologie des principaux événements de la crise africaine de 1885 à 1904. Ensuite, j'ai procédé au dépouillement systématique de *La Presse* pour chacune des dates de la chronologie. Pour chaque événement, j'ai dépouillé l'édition publiée le jour même et les six éditions suivantes. Ainsi, pour chaque élément de la chronologie, j'ai donc passé en revue sept parutions quotidiennes du journal *La Presse*; le tout en faisant une copie de chaque article, représentation iconographique ou commentaire en rapport avec la crise africaine. Une fois ce dépouillement systématique achevé, je me suis retrouvé avec un corpus de 210 articles. J'ai alors sélectionné les dates auxquels il y avait le plus de nouvelles publiées par *La Presse* pour orienter ma recherche dans les pages du *Montreal Daily Star*. Le nombre total d'articles est donc passé de 210 à 310. J'ai procédé à une seconde sélection et retenu uniquement les mentions dans *La Presse* qui correspondaient aux 100 mentions trouvées dans le *Montreal Daily Star*. Cette démarche m'a permis d'obtenir un corpus de 195 articles ; 95 dans *La Presse* et 100 dans le *Montreal Daily Star*.



Comme le montre le graphique précédent, trois périodes sont particulièrement riches en informations. Ces augmentations du nombre de nouvelles recensées correspondent à la chute de Khartoum (1885), la crise de Fachoda (1898) et aux visites diplomatiques qui mènent à la ratification de l'Entente cordiale de 1904. Je consacrerai donc un chapitre à chacune de ces phases. J'y analyserai les événements qui sont mis de l'avant par les journaux, les types d'articles publiés (textes factuels, chroniques, critiques, etc.), les sources sur lesquelles se fondent les articles si elles sont disponibles, de même que le ton des textes et leurs perspectives politiques.

Chapitre I : L'Empire britannique au Soudan

Ce premier chapitre concerne les principaux événements de la crise africaine pendant l'année 1885. À la suite de la défaite du pouvoir égyptien face à une révolte au Soudan, le gouvernement britannique envoie le général Gordon afin d'organiser l'évacuation de cette région. Ce dernier et ses hommes se retrouvent complètement isolés à Khartoum, la capitale soudanaise. Ce chapitre porte spécifiquement sur quatre événements. D'abord, le début de la contre-attaque britannique le 8 janvier 1885 alors que le général Woseley et les troupes « anglo-égyptiennes » quittent Le Caire en direction du Soudan. Leur objectif principal est alors de venir en aide au général Gordon et à ses hommes coincés à Khartoum. Ensuite, le 26 janvier 1885, Khartoum tombe aux mains du Mahdi et Gordon meurt dans la prise de la capitale soudanaise. Puis, le 5 février 1885, la nouvelle de la chute de Khartoum et de la mort de Gordon atteint Londres. Le dernier événement couvert par ce chapitre est la mort du leader de la rébellion le 22 juin de la même année.

1.1 Janvier 1885 : la contre-attaque anglaise

Le 8 janvier 1885, les lecteurs de nouvelles des deux principales communautés linguistiques de la métropole sont confrontés, essentiellement, aux mêmes informations. Il est à noter que ni l'un ou l'autre des journaux ne publie de textes sur le départ de Wolseley et des troupes « anglo-égyptiennes ». Les deux quotidiens présentent toutefois des articles pratiquement identiques. *La Presse* cite une dépêche de Wolseley reçu à Londres : « Un détachement de troupes quitte ce camp pour Gadkul. Demain, le général Stewart en conduira un autre à Metamneh, poste que nous occuperons le 15 probablement. S'il y a un steamer à cet endroit, nous pourrions communiquer immédiatement avec le général Gordon¹ ». Les lecteurs de *La Presse* peuvent également lire que les hostilités en Abyssinie, à l'est du Soudan, ont commencé et que Wolseley visite un hôpital près de Korti². De son côté, le journal anglophone, le *Montreal Daily Star*, rapporte les mêmes informations³, tout en utilisant une présentation, des sources et des expressions similaires. Dans les deux cas, les quotidiens laissent penser que cette campagne sera courte et couronnée de succès pour les Britanniques.

¹ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 8 janvier 1885, p.1

² *Ibid.*

³ « The Soudan Campaign ». *Montreal Daily Star*, 8 janvier 1885, p. 1.

Le 9 janvier est caractérisé par une grande asymétrie entre les deux journaux étudiés. D'abord, les lecteurs des deux quotidiens peuvent apprendre que certaines des « tribus » alliées au Mahdi et à Osman Digma⁴ se joignent aux troupes impériales au Soudan⁵. Cependant, le *Star* ajoute, se fondant sur le télégramme de Wolseley, que le général Stewart devrait occuper Metemneh le 16 janvier. De plus, le *Star* annonce, citant le reporter du *Daily News*, que « [...] the Mahdi will do no more than harass our line of march until we get near Khartoum⁶ ». Le journal indique donc que les troupes « anglo-égyptiennes » ne devraient pas rencontrer de difficultés majeures avant d'avoir atteint la capitale. Néanmoins, le correspondant rajoute que les forces impériales auront besoin des « *Voyageurs* », ces Canadiens engagés par le gouvernement impérial, à la demande de Wolseley, afin d'assurer le ravitaillement de l'expédition sur le Nil. Le texte du quotidien anglophone se termine en disant qu'il est difficile de déterminer quand les soldats seront de retour au Canada.

Le 12 janvier 1885, les lecteurs des deux journaux sont, cette fois, confrontés à des articles similaires. Effectivement, ils peuvent apprendre que le général Stewart se prépare à marcher sur Metemneh où ses 2000 hommes et lui-même affronteront une troupe d'environ 8000 « rebelles ». Néanmoins, les probabilités de voir les Britanniques battus sont très faibles. De plus, les deux journaux annoncent la réception de nouvelles en provenance de Khartoum. Il semble que tout irait pour le mieux dans la capitale soudanaise. Les deux quotidiens informent également leur lectorat que Osman Digma est alarmé par les progrès rapides des armées « anglo-égyptiennes »⁷. Cependant, certaines informations diffèrent. Le *Star* indique que « General Stewart marches from Gadjkul to Metemneh where he will probably find General Gordon's boats, and easy access to Khartoum⁸ ». *La Presse* met plutôt l'accent sur les forces du Mahdi qui se rassemblent : « Son armée est actuellement campée entre Berber et Shendy. Ils seront les premiers à s'opposer à la marche des Anglais. Le Mahdi se prépare activement à se battre⁹ ». Finalement, dans d'autres articles, les deux journaux soulignent les questions européennes entourant cette crise africaine.

⁴ Il est l'allié du Mahdi dans l'Est du Soudan.

⁵ « Résumé Télégraphique ». *La Presse*, 9 janvier 1885, p. 1. & « The Soudan Campaign ». *Montreal Daily Star*, 9 janvier 1885, p. 1.

⁶ « The Soudan Campaign ». *Montreal Daily Star*, 9 janvier 1885, p. 1.

⁷ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 12 janvier 1885, p. 1. & « The British in Egypt ». *Montreal Daily Star*, 12 janvier 1885, p. 1.

⁸ *Montreal Daily Star*, 12 janvier 1885, p. 2.

⁹ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 12 janvier 1885, p. 1.

D'une part, le *Star* annonce que « [t]he Anglo-French Engineer Commission has decided to give the Suez Canal a breadth of 220 feet and a depth of 27 feet. The cost of the improvement is estimated at \$40,000,000¹⁰ ». D'autre part, *La Presse* indique, à propos des tractations européennes qui couvrent l'occupation britannique de l'Égypte, que « [d]es négociations actives se poursuivent entre l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la France, dans le but de transmettre à Lord Granville une note conjointe en réponse à ses propositions¹¹ ». Ainsi, le quotidien francophone montre la rivalité entre les deux nations alors que le *Star* met plutôt en valeur l'entente survenue à la commission anglo-française chargée d'apporter des modifications au canal de Suez.

Le 13 janvier 1885, le *Montreal Daily Star*, utilisant des sources françaises, informe ses lecteurs des progrès de la négociation entre les puissances européennes au sujet de l'occupation de l'Égypte. Selon *Le Temps*, un journal parisien, les contrepropositions françaises sont très conciliantes¹². De son côté, *La Presse* semble avoir davantage de choses à dire à son lectorat. Une première courte nouvelle annonce que Londres serait sur le point de déclarer un protectorat sur l'Égypte¹³. Également, le quotidien annonce que le Mahdi lancera bientôt une attaque importante contre les forces de Stewart, tandis que Osman Digma s'apprête à couper la retraite du général Earle. Toutefois, *La Presse* réitère que la situation est bonne à Khartoum¹⁴. Un dernier article montre que l'occupation de l'Égypte met le cabinet britannique en difficulté : « Depuis le bombardement criminel d'Alexandrie, les difficultés de l'Angleterre en Égypte sont devenues de plus en plus graves. M. Gladstone ne sait maintenant plus que faire depuis que l'Europe exige une solution définitive¹⁵ ». Le texte indique aussi que la presse libérale britannique attaque le gouvernement pour son inaction en Égypte, alors que les journaux conservateurs pointent du doigt sa mollesse face aux affronts des puissances européennes. La nouvelle se termine par une affirmation selon laquelle Gladstone est entièrement responsable de la situation au Soudan et en Égypte et qu'il devra trouver rapidement une solution¹⁶.

¹⁰ *Montreal Daily Star*, 12 janvier 1885, p. 1.

¹¹ « La Question Égyptienne » *La Presse*, 12 janvier 1885, p. 1.

¹² « Egyptian Finances ». *Montreal Daily Star*, 13 janvier 1885, p. 3.

¹³ « La Question Égyptienne ». *La Presse*, 13 janvier 1885, p. 1.

¹⁴ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 13 janvier 1885, p. 3.

¹⁵ « Les Embarras du Cabinet Anglais », *La Presse*, 13 janvier 1885, p. 3.

¹⁶ *Ibid.*

Dans cette première semaine d'actualité, les deux journaux transmettent à leur lectorat des articles semblables mettant l'accent sur les progrès militaires des Britanniques au Soudan. Les deux quotidiens prennent d'abord un ton confiant qui révèle une prise de position en faveur des Européens et contre la lutte anticoloniale. Cependant, la fin de la semaine est plutôt caractérisée par la publication des nouvelles « alarmantes » qui annoncent les premières défaites européennes. Ici aussi, la manière d'aborder ces revers relève le préjugé positif à l'égard des Européens en pleine campagne de colonisation de l'Afrique. Dans les deux cas, les quotidiens montréalais ne se soucient pas des populations locales. Par ailleurs, le *Montreal Daily Star* souligne l'entente entre les deux pays au sujet du canal de Suez, alors que *La Presse* présente la confrontation diplomatique entre la France, les autres puissances européennes et le Royaume-Uni à propos de l'occupation de l'Égypte. Ce choix éditorial du quotidien francophone indique une certaine ambivalence face aux deux mères patries. Une hésitation qui n'est pas présente dans le *Star* qui passe sous silence les affrontements entre l'Angleterre et la France. Finalement, *La Presse* révèle que la question de l'Égypte et la campagne du Soudan pourraient faire tomber le cabinet de premier ministre britannique. Déjà à la fin de cette première semaine d'actualité, il est possible de dire que les deux journaux se rangent derrière les Européens et leurs intérêts en Afrique. Mais aussi, que le quotidien francophone développe un récit différent soulignant le péril politique potentiel de cette expédition et l'opposition entre la France et le Royaume-Uni concernant l'occupation de l'Égypte.

Le second évènement étudié dans la presse montréalaise est la chute de Khartoum et la mort du général britannique Gordon le 26 janvier 1885. Il est important d'indiquer que ni la presse francophone ni la presse anglophone ne fait référence directement à ces difficultés puisqu'ils ne seront connus que des semaines plus tard. Ainsi, il se trouve, dans les deux journaux, des articles qui dressent un sommaire des interventions au Soudan depuis le début des hostilités. Dans un texte intitulé « La Situation au Soudan », *La Presse* informe ses lecteurs que Wolseley est toujours sans nouvelles du général Stewart et de ses soldats. De plus, Wolseley ne confirme pas un rapport disant que la ville d'Omdurman, une position stratégique, est tombée aux mains des « rebelles ». Il affirme plutôt que le général Earle devrait combattre aujourd'hui et que ses hommes sont en bonne santé physique et morale. Avant d'être coupé de Stewart, le général Wolseley avait appris que ce dernier avait signé une grande victoire sur la route de Berber. « Le

général Wolseley dit que la nouvelle de la victoire de Stewart a produit un profond découragement chez les Arabes : que la nouvelle s'en est répandue comme la foudre et qu'il est improbable qu'ils se décident à livrer bataille et à l'intercepter avant son arrivée à Berber¹⁷ ». Cependant, l'article révèle aussi que « l'anxiété » est grandissante à Londres alors qu'il n'y a toujours pas de nouvelles de Stewart. De plus, les récentes explosions dans la capitale britannique ne font qu'exacerber l'inquiétude et l'appréhension là-bas. « On n'a pas vu pareille foule aux environs des bureaux du ministère de la guerre depuis longtemps. Des milliers de personnes l'ont visité, [...] à la nouvelle de l'explosion et de la situation critique de l'armée du Soudan, pour offrir leurs services. Tout le monde demandait des nouvelles de Stewart, mais les employés n'en avaient pas à donner¹⁸ ». De son côté, le *Montreal Daily Star* fait paraître l'article « The Soudan Campaign », très semblable à ce qu'on retrouve dans *La Presse*. Ainsi, les deux journaux vont créer des « feuillets » afin de fidéliser leur clientèle. Lorsque ces récits cessent d'être alimentés en nouvelles fraîches, les quotidiens jouent sur l'émotion du lecteur et l'absence d'informations devient l'actualité. *La Presse* et le *Star* s'assurent de conserver l'intérêt de leur lectorat et donc de vendre le plus de copies possible. Néanmoins, l'article du quotidien anglophone rajoute que certains renseignements échappent aux lecteurs francophones. En effet, le *Star* reprend une annonce, publiée à New York, selon laquelle les tribus qui ont attaqué la colonne du général Stewart étaient des alliés des Britanniques et que la bataille d'Abu Klea serait une défaite anglaise. Aussi, « [t]he Arabs are confident that General Stewart's force will be exterminated as soon as he comes in contact with the main body of the Mahdi's troops¹⁹ ». L'article du *Star* est assurément plus complet puisqu'il apprend aux lecteurs que le gouvernement britannique refuse toute forme de contrôle multiple de l'Égypte par les puissances européennes tout en acceptant certaines des demandes françaises concernant les finances de l'Égypte. Finalement, le texte se termine sur une information locale : « Prayers were offered yesterday in many of the Montreal Churches for the British soldiers at present engaged in the Egyptian Campaign²⁰ ». Plus qu'un hommage aux soldats, il s'agit également de montrer l'appui, mais aussi la participation directe ou spirituelle des Canadiens et des Montréalais à l'aventure impériale. Ensuite, ce n'est que dans les pages du *Star* que les lecteurs de nouvelles peuvent poser les yeux sur un compte rendu

¹⁷ « La Situation au Soudan ». *La Presse*, 26 janvier 1885, p. 1.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

envoyé par le général Wolseley afin de rassurer le gouvernement. Selon celui-ci, il ne faut pas s'inquiéter, ce dernier s'attend à avoir un message de Stewart dans les prochains jours²¹. De plus, le *Star* publie un court article à propos des Voyageurs. Dans ces quelques lignes, le lecteur peut apprendre la mort de plusieurs Canadiens au Soudan ainsi que leur province d'origine. « [...] Solomon Beaucault died of smallpox at Hennat on Dec 17, Alex. M. Armstrong, of Manitoba, dies of enteric fever on January 3rd, Leon Charletain, of Ottawa, was drowned at Simneh on Dec 18, and a voyageur named McDonald is dead²² ». En mettant de l'avant le sort de certains compatriotes qui ont sacrifié leur vie dans cette campagne, cet extrait montre que le quotidien anglophone souligne la participation canadienne à l'impérialisme anglais.

La Presse publie le 28 janvier un article particulièrement intéressant, intitulé « Affaires d'Égypte ». Le journal laisse connaître son opinion sur l'absence de nouvelles fraîches du Soudan. À cet effet, *La Presse* insiste sur le rôle que pourrait jouer Wolseley derrière cette réalité en retenant de l'information et en brimant la liberté de presse. « Si les nouvelles étaient bonnes, si le général Stewart avait atteint Metamneh, Lord Wolseley aurait dû en être averti, puisqu'il était seulement à quatre-vingt-dix milles de Metamneh, où le général Stewart devrait être rendu²³ ». Ce texte mentionne également qu'avant de récents changements les journaux et la population étaient mieux informés au sujet des précédentes campagnes. Sans nommer la censure ou la liberté de presse, l'article se conclut en disant que Wolseley promet des nouvelles bientôt, mais que s'il est révélé qu'il a volontairement gardé de l'information et, par le fait même, causé une montée de l'anxiété au Royaume-Uni sa réputation pouvait en être entachée²⁴. *La Presse* se montre ainsi plus critique envers le déroulement de la campagne du Soudan et semble plus attachée à la liberté de presse que le *Star*. Ce qui traduit une certaine distance face au Royaume-Uni que ne possède pas son homologue anglophone. Dans un autre ordre d'idée, *La Presse* apprend aussi à ses lecteurs qu'une conférence internationale devrait avoir lieu sous peu afin de trouver une solution à l'occupation britannique de l'Égypte²⁵. Le même jour, le *Star* fait paraître un article qui donne des nouvelles de Stewart : lui et ses hommes sont tout près de Metemneh et ont rétabli le contact avec Gordon. Les combats livrés pour en arriver là ont été âpres et Stewart est sévèrement blessé.

²¹ « Missing General Stewart ». *Montreal Daily Star*, 26 janvier 1885, p. 4.

²² « The Canadian Voyageurs ». *Montreal Daily Star*, 26 janvier 1885, p. 1.

²³ « Affaire d'Égypte ». *La Presse*, 28 janvier 1885, p. 2.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 28 janvier 1885, p. 3.

Les Montréalais pouvaient en plus apprendre que Gordon pourrait tenir Khartoum pendant des années²⁶. Un second texte informe les lecteurs de l'effet de ces annonces à Londres : « The excitement occasioned by the explosions has been completely obliterated by the news that general Stewart has captured Metamneh and succeeded in communicating with general Gordon. Great enthusiasm prevails²⁷ ». Le *Star* rapporte également que Stewart sera rapatrié et que le général Wolseley le recommande pour les plus hautes récompenses. Les Montréalais découvrent ensuite la mort des correspondants du *Standard* et du *Morning Post*. Ici la presse eurocanadienne se met, elle-même, en scène dans ses propres pages en faisant en sorte de ses acteurs soient partie prenante de la lutte impériale. Cet élément marque aussi la tentative par la presse de lier deux réalités : le local et l'étranger. L'aventure impériale devient donc un enjeu canadien et montréalais. D'autre part, le *Star* cite une nouvelle du *Fanfulla*, journal italien, qui félicite le gouvernement britannique pour ses récents gains au Soudan en stipulant que : « [...] the day is not far distant when Italians and Englishmen shall be again brothers in arms, as of yore²⁸ ». Ce passage montre que la question qui intéresse le *Star* est de rendre compte des progrès du colonialisme européen grâce à un récit qui s'articule à partir de la presse des pays européens impliqués. De plus, en soulignant les implications des différentes nations européennes, le principal quotidien anglophone de Montréal laisse entrevoir la crainte de conflits européens.

Le 29 janvier, *La Presse* publie un long article qui indique que la marche des Britanniques au Soudan est une démonstration de force et de courage. Aussi, le journal francophone est en mesure d'ajouter que le général Wilson est tout près de Khartoum afin de prendre des nouvelles de Gordon. Il est également noté que le correspondant du *London Post*, mort au Soudan, a occupé le poste de secrétaire de l'ancien gouverneur du Canada : Lord Dufferin²⁹. Tout comme le *Star*, *La Presse* cherche à montrer que le Canada est directement concerné par ce qui se passe en Afrique en tant que partie prenante de l'Empire britannique. Encore le 29 janvier 1885, *La Presse* publie un texte des plus singuliers. L'article informe ses lecteurs que *La Presse* est toujours restée fidèle à la couronne anglaise et aux soldats au Soudan :

²⁶ « News From General Stewart ». *Montreal Daily Star*, 28 janvier, p. 5.

²⁷ « The British Advance ». *Montreal Daily Star*, 28 janvier 1885, p. 8.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 29 janvier 1885, p. 1.

Lorsque la plupart des journaux anglais et américains donnaient cours aux anxiétés les plus vives, lorsqu'on ne craignait pas même d'annoncer que toutes les troupes du général Stewart avaient été anéanties, *La Presse* a maintenu la réputation de l'armée anglaise, et nous avons raison. Nous représentons ici une opinion indépendante, marquée au coin du bon sens, quoiqu'on en dise dans les quartiers hypocrites ou ignorants³⁰.

Dans ce court texte, il est fait mention des récentes prédictions négatives des journaux anglophones ainsi que de la confiance démontrée dans les pages de *La Presse*. On vante non seulement la loyauté du quotidien, mais aussi la clairvoyance du journal et surtout sa supériorité morale sur les autres publications montréalaises et américaines. En effet, la thèse impériale au Canada, comme la décrit Carl Berger, montre que la fidélité à la couronne anglaise démarque le Canada des États-Unis. De cette manière, les Canadiens seraient plus près de réaliser le destin de la race anglo-saxonne que ne le sont les Américains. Ils sont ainsi moralement et politiquement supérieurs à leurs voisins du sud. *La Presse*, dans cette intervention, se présente donc, elle-même, comme le porte-étendard de l'idéologie impérialiste au Canada. De son côté, le *Star* annonce, le 29 janvier, la chute de l'anxiété à Londres provoquée par les récents « progrès » des troupes « anglo-égyptiennes » au Soudan. Le journal signale aussi que lors d'une assemblée à Hamilton, en Ontario, les victoires anglaises en Afrique sont accueillies par des acclamations³¹. Un second article du *Star* attire l'attention de ses lecteurs, grâce à la notice « *Special to the Star* », sur le fait que ce serait Olivier Pain, un Français, qui dirigerait les « rebelles » à Metemneh. Cette désignation veut mettre en lumière des informations qui sont présentées comme exclusives. Toutefois, à de nombreuses reprises *La Presse* publie des renseignements identiques au même moment. Ce que cette appellation révèle, bien plus que la quête de l'exclusivité, c'est un intérêt pour les nouvelles du Soudan plus intense chez les anglophones que chez les francophones. Effectivement, en apposant « *Special to the Star* » à la plupart des articles du Soudan, les rédacteurs du *Star* montrent qu'ils croient que ces textes sont susceptibles de faire vendre davantage de copies du journal. Le *Star* transmet également des nouvelles des blessés au Soudan, ces nouvelles proviennent directement du télégramme que Wolseley a envoyé au ministère. Finalement, le quotidien tente de produire un effet d'impartialité en reprenant une traduction d'un journal parisien qui décrit la marche de Stewart comme l'un des exploits les plus héroïques et courageux des temps modernes³². Révélant ainsi l'impérialisme du *Montreal Daily Star*.

³⁰ « Affaires d'Égypte ». *La Presse*, 29 janvier 1885, p. 2.

³¹ « The Soudan Campaign ». *Montreal Daily Star*, 29 janvier 1885, p. 1.

³² « Cable Despatches ». *Montreal Daily Star*, 29 janvier 1885, p. 8.

Les articles du mois de janvier 1885 montrent le colonialisme inhérent aux deux journaux montréalais. L'omniprésence des intérêts européens en Afrique et l'absence de perspectives soudanaises prouvent bien que les deux quotidiens se positionnent contre la lutte anticoloniale. Cependant, à plusieurs égards, *La Presse* exprime des opinions différentes de celles du *Star*. Notamment au début de l'intervention britannique au Soudan, lorsque le *Star* laisse savoir que la campagne devrait être de courte durée et se conclure par la victoire définitive des forces « anglo-égyptiennes ». Le journal francophone spécifie plutôt que les troupes du Mahdi se rassemblent et que la situation en Égypte et au Soudan pourrait faire tomber le cabinet britannique. Les articles de la première semaine d'actualité indiquent que *La Presse*, comparativement au *Star*, possède une distance ou une forme d'indépendance plus marquée par rapport au pouvoir politique britannique. À ce propos, *La Presse* se démarque une nouvelle fois en montrant à ses lecteurs la rivalité qui oppose les nations européennes, dont la France, au Royaume-Uni concernant la levée de l'occupation britannique en Égypte. Tandis que le *Star* met de l'avant l'entente entre la France et le Royaume-Uni au sujet du canal de Suez. À la fin du mois de janvier 1885, les deux journaux soulignent la participation de la presse à l'aventure impériale. Essentiellement, par le rôle des correspondants et les récentes nouvelles qui rapportent la mort de certains d'entre eux. Aussi, les deux quotidiens tentent de lier le Soudan au territoire canadien et montrant que les Canadiens, journalistes et soldats, y occupent une place importante. Néanmoins, *La Presse* le fait avec moins de vigueur que le *Star*. En dernier lieu, la mention « *Special to the Star* » laisse croire que l'intérêt des lecteurs anglophones serait plus grand envers le Soudan que celui des francophones. Ce dernier élément signale surtout que les enjeux impériaux sont moins populaires chez les Montréalais de langue française. En comparant les articles des deux quotidiens, *La Presse* et le *Star* montrent donc tous deux un impérialisme certain. Cependant, le journal francophone affiche une d'autonomie idéologique qui se traduira par un réaligement vers le nationalisme au fur et à mesure que se déploie, dans ses pages, la crise africaine.

1.2 Février 1885 : la chute de Khartoum

Le début du mois de février est particulièrement riche en informations tant dans *La Presse* que dans le *Montreal Daily Star*. C'est qu'il est question de la plus grande défaite britannique depuis le départ de la campagne : la chute de Khartoum. Le 6 février 1885, les deux principaux quotidiens montréalais informent leur public de la prise de Khartoum, capitale du Soudan. De manière générale, les deux journaux présentent les mêmes nouvelles. La ville serait tombée aux

mains du Mahdi par trahison. La nouvelle fut ensuite transmise par deux messagers qui ont pu s'échapper et confirmer par le général Wilson. Les lecteurs des deux journaux peuvent apprendre que le sort de Gordon demeure inconnu et que plusieurs rumeurs évoquent sa mort³³. La nouvelle, selon les journaux canadiens, fait un grand effet à Londres. D'ailleurs, le *Star* annonce que : « The excitement over the fall of Khartoum is increasing. A constant stream of anxious inquirers, including a number of ministers, is pouring into the war office. At Aldershot the news was received with mingled feelings of sadness and indignation³⁴ ». De son côté, *La Presse* note que :

L'excitation causée par la nouvelle de la prise de Khartoum, loin de se calmer, augmente d'instant en instant. Les bureaux du ministère de la guerre sont assiégés par une foule de personnes [...] qui désirent obtenir des renseignements. [...] Les journaux conservateurs et libéraux expriment généralement l'opinion que la seule responsabilité de la chute de Khartoum incombe au ministère qui a refusé de permettre à temps l'envoi de troupes de secours à l'expédition³⁵.

Les deux principaux quotidiens montréalais rappellent cependant que, malgré les critiques, les journaux britanniques appuient la campagne du Soudan et les hommes qui y combattent. Le quotidien anglophone qualifie les commentaires des journaux anglais comme « doleful, but patriotic³⁶ » alors que *La Presse* écrit que les journaux là-bas « [...] ont un cachet de tristesse, mais qu'ils respirent le patriotisme³⁷ ». *La Presse* ajoute également un passage de la *Gazette* de Londres selon lequel il est primordial que l'Angleterre ne cède pas au Soudan puisque c'est l'intégrité de l'empire dont il est maintenant question³⁸. D'après le même article, la nouvelle cause la surprise à Paris et au Caire. Le gouvernement britannique réagit alors en annonçant l'envoi de renforts importants au Soudan. La dernière portion de l'article apprend que Wolseley a rendu un vibrant hommage à Gordon et que la nouvelle jette un voile de deuil sur la colonie égyptienne. De plus, une annonce reprise d'un quotidien parisien, datée du 5 février, indique que la presse étrangère pointe du doigt le gouvernement britannique pour la chute de Khartoum³⁹. *La Presse* et le *Montreal Daily Star* apprennent aussi que Stewart et son commandement auraient été

³³ « Le Guerre du Soudan ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 1. & « Fall of Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 6 février 1885, p. 2.

³⁴ « Fall of Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 6 février 1885, p. 2.

³⁵ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 1.

³⁶ « Fall of Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 6 février 1885, p. 2.

³⁷ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 1.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ « Le Guerre du Soudan ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 1.

massacrés par des « indigènes »⁴⁰. Dans un second article, paru le même jour, *La Presse* critique sévèrement le gouvernement britannique pour ce fiasco, souligne que la décision de Gordon de se diriger à Khartoum était une erreur et que Wolseley aurait dû atteindre la capitale soudanaise beaucoup plus tôt. Le journal ajoute aussi un passage à propos des soldats : « De la conduite des troupes anglaises, on ne peut dire que du bien ; elles sont restées à la hauteur de leur réputation, et c'est peut-être une raison de plus pour regretter que le sang d'aussi braves soldats soit sacrifié pour une cause que personne ne paraît comprendre, et pour un objet qui reste toujours dans le vague⁴¹ ». Ainsi, *La Presse* appuie la campagne du Soudan et reste fidèle à l'Empire en appuyant les soldats, mais remet en question certaines décisions stratégiques prises à Londres et par les officiers sur place. Un autre texte accentue cet effet lorsqu'il est question du retour prochain des Canadiens engagés au Soudan : « C'est aujourd'hui même que les bateliers canadiens engagés par le gouvernement anglais pour le transport des troupes sur le Nil, ont dû effectuer leur départ pour revenir au Canada. Nos braves canotiers qui ont déjà été félicités à maintes reprises, pour leur adresse, durant tout le cours de l'expédition, ne manqueront pas d'être fêtés partout sur leur passage [...]»⁴². Ce passage montre non seulement l'appui de *La Presse* pour la campagne du Soudan et les hommes qui y combattent, mais aussi comment les journaux montréalais font de la guerre en Afrique un récit national. Finalement, *La Presse* publie un article à propos d'une assemblée tenue à Montréal le 5 février pour souligner la brillante conduite de Stewart au Soudan. Étaient alors présent le maire de Montréal, Honoré Mercier et bien d'autres personnalités politiques canadiennes, dont plusieurs francophones. Ils ont ensuite fait approuver les déclarations suivantes :

Que les citoyens de Montréal réunis en assemblée publique s'empressent d'exprimer leur loyauté à la Reine d'Angleterre. [...] Que la marche du major-général Stewart, à travers le désert, avait été accomplie avec héroïsme. [...] Que le long séjour du général Wolseley en Canada, et son amitié personnelle pour nombre de citoyens de Montréal, tout enfin nous faisait porter grand intérêt à cette campagne d'Égypte. De plus, tous les citoyens espèrent que sa conduite au Soudan sera la même qu'il tint pendant sa campagne à la Rivière-Rouge. [...] Que la présence du contingent canadien avec l'armée anglaise prouvait l'union intime qui régnait entre les différentes parties de l'Empire britannique, et que l'on devait se réjouir des nombreux succès des voyageurs⁴³.

⁴⁰ « Le Guerre du Soudan ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 1. ; « Fall of Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 6 février 1885, p. 2.

⁴¹ « La Prise de Khartoum ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 2.

⁴² « Les Bateliers Canadiens ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 3.

⁴³ « Hommage au Général Stewart ». *La Presse*, 6 février 1885, p. 4.

D'autre part, le quotidien anglophone fait connaître quelques détails supplémentaires. D'abord, les renforts britanniques se préparent à quitter le Royaume-Uni. Ensuite, le *Star* relaie une nouvelle du *Times* de New York à propos de la chute de la capitale soudanaise : « Not a word was heard in the Premier's defence. [...] the gravest feature of the whole business [in London] is the destruction of British *prestige* in the eyes of the Indian Moslems, and nothing short of doubling the indian garrisons and killing the Mahdi at any cost will prevent a desperate uprising⁴⁴ ». Cependant, le quotidien anglophone publie un article qui affirme plutôt que la chute de Khartoum n'est pas une menace pour l'Empire.

There seems to be a disposition to exaggerate the effect the fall of Khartoum is likely to have upon the Moslem world. [...] The situation [in the Soudan] is certainly a grave one [...] But the moral effect on the Moslem world of the betrayal of General Gordon is not likely to be so disastrous as a victory in fair fight would have been. [...] This is not a time for panic and recrimination, but for action. It may not be too late even now to save Gordon, it is not too late to try and it is not too late to punish his betrayers⁴⁵.

À cet égard, soulignons que *La Presse* reprend les arguments du *Times* en indiquant que la chute de Khartoum aura des conséquences néfastes pour l'Empire ailleurs qu'en Afrique. J'en conclus que *La Presse*, comme un journal américain, dispose de davantage de distance par rapport aux événements. Ainsi, le quotidien francophone se montre plus critique envers le gouvernement anglais que le *Star*. Ce dernier, au contraire, contredit ces discours qui se retrouvent dans les journaux étrangers et dans *La Presse*. Dans la majorité des articles, les deux quotidiens montréalais présentent les mêmes nouvelles. Ceci étant dit, il existe tout de même des différences dans le traitement de l'information et la présentation de certains articles qui traduisent deux cultures politiques différentes.

Le 10 février, les deux journaux produisent une importante mise à jour de la situation au Soudan et à Londres. *La Presse* et le *Star* publient en effet de nombreux textes dont la majorité des informations est présente dans les deux éditions. Tant le *Star* que *La Presse* mentionnent que Gladstone, nouveau premier ministre britannique, prévoit dorénavant une opération militaire de grande envergure au Soudan. D'ailleurs, il est annoncé, dans les deux journaux, que la réserve est appelée aux armes, ce à quoi s'ajoute l'envoi de 10 000 hommes au Soudan en plus des troupes

⁴⁴ « The Fall of Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 6 février 1885, p. 2.

⁴⁵ « The Soudan War ». *Montreal Daily Star*, 6 février 1885, p. 2.

indiennes dirigées par le général Roberts. De Londres, les deux quotidiens montréalais apprennent plusieurs nouvelles de taille. Premièrement, Salisbury et les *Tories* soutiennent le gouvernement de Gladstone dans sa nouvelle politique au Soudan, tout en réclamant une enquête sur le fiasco de Khartoum. Dans le même sens, Rosebery compare la chute de Khartoum à la guerre d'indépendance américaine. Deuxièmement, Wolseley aurait emprunté la route du Nil contre son gré. Cette option aurait été préférée par le cabinet du premier ministre pour des motifs économiques. Troisièmement, des armes et des munitions à destination du Mahdi auraient transité par des ports français, « [ce qui] a produit une grande indignation dans les cercles officiels en Angleterre⁴⁶ ». Les deux journaux apprennent, de plus, que Wolseley commande 8 000 hommes au Soudan⁴⁷. Il existe cependant quelques points divergents entre les éditions de *La Presse* et du *Star*. En premier lieu, les lecteurs de *La Presse* peuvent lire que les troupes du Mahdi sont composées, essentiellement, d'esclaves et qu'ils sont grandement démoralisés par l'arrivée des renforts anglais⁴⁸. Le *Star* laisse de côté cet aspect montrant que le journal ne se préoccupe pratiquement pas des ennemis de l'Empire. Mais surtout, ce passage révèle que *La Presse* insiste sur la lutte contre l'esclavagisme que livre le colonialisme européen en Afrique. Le second article de *La Presse* montre une note télégraphique qui apprend aux lecteurs montréalais que « [l]e capitaine H. Pouliot a offert à son Excellence de lever un régiment canadien pour la campagne du Soudan. Le colonel Wilson a fait une offre semblable à son Excellence⁴⁹ ». À la différence de *La Presse*, le quotidien anglophone ne mentionne pas les officiers francophones et précise que la proposition écrite du capitaine Clapham « [...] is the only official application Col. Straubenzie has received [...]»⁵⁰. Ce passage illustre bien les nuances qui départagent les deux quotidiens montréalais. Les deux journaux annoncent essentiellement la même nouvelle, mais avec une perspective différente orientée par la langue et la culture politique de leur lectorat respectif. Encore plus intéressant, il s'agit d'une démonstration claire que ce qui se passe au Soudan n'est pas seulement une nouvelle « étrangère », mais une nouvelle locale. C'est une preuve que le public montréalais est préparé par les journaux à considérer que les guerres de l'Empire britannique sont aussi celles du Canada. Il y a là l'expression très claire que les

⁴⁶ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1.

⁴⁷ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1 ; « The War in The Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 février 1885, p. 4.

⁴⁸ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1.

⁴⁹ « Résumé Télégraphique ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1.

⁵⁰ « Volunteering for Egypt ». *Montreal Daily Star*, 10 février 1885, p. 4.

Canadiens, y compris les francophones, sont construits à travers, entre autres, la guerre du Soudan comme partie prenante de l'expansion coloniale et de l'impérialisme européen. Ce même 10 février, le *Montreal Daily Star* publie une critique militaire du *Times* de Londres émettant des doutes sur le réalisme des objectifs de Wolseley et sur les capacités du général Earle. La critique prétend que les succès de ce dernier à la « Red River », au Canada, sont surfaits : « [...] the relatively small force which reached Fort Garry found it deserted, [...] there was not the shadow of resistance anywhere during the advance, and [...] the climate was practically that of England⁵¹ ». Ainsi, la réputation du général Earle serait davantage due à une campagne facile au Canada qu'à la véritable démonstration de ses capacités. De plus, l'article stipule que les forces anglo-égyptiennes ne disposeraient pas des moyens de leurs ambitions au Soudan : « [...] it may fairly be doubted whether Lord Wolseley has force enough for this divided advance⁵² ». Ces citations montrent que le *Star* critique plus ouvertement les officiers britanniques au Soudan, tout en préservant le gouvernement à Londres. La question de l'alliance « italo-anglaise » divise aussi les quotidiens. Alors que les deux journaux mentionnent l'intervention des Italiens en mer Rouge⁵³, seule *La Presse* remet en question le sérieux derrière les rumeurs d'alliance « italo-anglaise » et doute que le Royaume-Uni s'engagera sérieusement avec l'Italie⁵⁴. Le troisième article du *Star* montre que le journal rejoint une opinion précédemment publiée dans *La Presse* en spécifiant que « [...] the Mahdi's triumphs will not only be subversive of English prestige in Egypt, but will be fatal to English men and women in all Mohammedan countries⁵⁵ ». Pourtant, dans un article publié le 6 février 1885 le *Star* avançait que la chute de Khartoum n'aurait pas de conséquences ailleurs dans l'Empire. Ce changement d'opinion peut indiquer que le *Star* commence à critiquer plus spécifiquement le gouvernement britannique pour le borbier que devient l'expédition du Soudan. En dernier lieu, le quotidien francophone publie un curieux texte d'un correspondant qui rapporte que Khartoum ne se situe pas au Soudan. « Khartoum se trouve situé en pleine Nubie ou ancienne Haute Éthiopie⁵⁶. [...] D'après notre correspondant ce serait

⁵¹ « The Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 février 1885, p. 2.

⁵² *Ibid.*

⁵³ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1 ; « Résumé Télégraphique ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1 ; « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 4 ; *Montreal Daily Star*, 10 février 1885, p. 2 ; « The War in The Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 février 1885, p. 4.

⁵⁴ « Politique Étrangère ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 1.

⁵⁵ « The War in The Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 février 1885, p. 4.

⁵⁶ L'Éthiopie, à la fin du XIX^e siècle défend ses frontières par trois fois. D'abord, face à l'Égypte en 1876. Ensuite, l'Éthiopie attaque le Mahdi après avoir signé un traité avec l'Égypte et le Royaume-Uni en 1884 et finalement une victoire sur l'Italie en 1887.

donc la guerre de la Nubie qu'il faut dire et non pas la guerre du Soudan⁵⁷ ». Dans les articles du 10 février, le *Star* semble rejoindre *La Presse* et s'éloigner des prises de position partisans.

Le 12 février 1885, les deux quotidiens mettent l'accent sur l'arrivée prochaine des renforts au Soudan ainsi que sur les affrontements qui y ont eu lieu ces derniers jours⁵⁸. Dans *La Presse*, tout comme dans le *Montreal Daily Star*, les lecteurs de nouvelles montréalais apprennent que le général Earle et ses hommes ont combattu les « rebelles » près de Birti. Cette bataille intense s'est soldée par une difficile victoire des Britanniques qui ont subi plusieurs pertes, dont le général Earle. Encore dans les deux journaux, les Montréalais peuvent lire que le plan de Wolseley a été entériné par le cabinet anglais. De plus, les deux quotidiens informent leur lectorat que Londres refuse de confirmer la nouvelle de la mort de Gordon. Wolseley dit qu'il n'y a pas de nouvelles plus fiables que celles qui ont été rapportées le mois dernier par Wilson. Les journaux montréalais diffusent également certaines critiques dont une venant de Paris dans laquelle M. de Lesseps est d'avis que le Soudan est perdu pour le Royaume-Uni. Les lecteurs de nouvelles de la métropole canadienne peuvent aussi savoir que la chute de Khartoum a provoqué de vives manifestations de joie à Constantinople. De plus, une critique, publiée originalement dans le *Times* de Londres et rapportée de New York par les deux quotidiens à l'étude, dénonce la décision de mener une campagne d'été qui causera un nombre élevé et inutile de pertes humaines⁵⁹. Le *Star* montre ensuite une facette originale de la participation canadienne, ou dans ce cas-ci montréalaise, à l'Empire britannique. Le journal présente, le 12 février 1885, le portrait des officiers britanniques qui sont tombés lors des récents combats. Le journal attire alors l'attention des lecteurs sur la carrière du général Earle, particulièrement lorsque celui-ci était en poste à Montréal. Le général aurait fait deux séjours dans la métropole durant lesquels il y demeurait avec sa famille. Ces derniers étaient parmi les citoyens les plus en vue de la ville, selon l'article⁶⁰. Ce passage dénote, du même coup, de quelle manière Montréal participe à l'impérialisme colonial via les missions que les officiers britanniques accomplissent ici et comment l'empire contribue à la construction de la ville. Il faut d'ailleurs mentionner que les séjours du général Earle ont eu lieu à une période charnière du Canada soit 1862 et 1867. Pour

⁵⁷ « Nubie et non Soudan ». *La Presse*, 10 février 1885, p. 4.

⁵⁸ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 12 février 1885, p. 1 ; « Another Serious Battle ». *Montreal Daily Star*, 12 février 1885, p. 2.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ « The War in the Soudan ». *Montreal Daily Star*, 12 février 1885, p. 4.

souligner davantage la participation canadienne à l'impérialisme, l'article se termine avec une courte nouvelle, en provenance d'Ottawa, rappelant que de nombreux officiers canadiens réclament de servir au Soudan. Mais surtout que « In view of the fact that Lord Wolseley has, on several occasions, expressed his desire to have Canadian volunteers with him, it is expected that he will do all in his power to give the martial member for East Northumberland a chance to scent the smoke of battle⁶¹ ». Une autre nouvelle relate l'histoire du Soudan et situe ce territoire à l'intérieur de la géographie africaine. L'article explique les origines de la révolte mahdiste dirigée contre le régime du Khédivé égyptien :

This portion of the country [Soudan] is mostly inhabited by Arabs tribes [...] who live by raising flocks and selling slaves. These Arabs are the people who are now making all the trouble in the Soudan. [...] They are now afraid that in the case the English control the Soudan the slave trade will be abolished [...] This question [...], much more than Mohammedan fanaticism, is at the root of Arab resistance to Anglo-Egyptian control of the Soudan⁶².

Ainsi, selon de *Star*, l'intervention des Britanniques au Soudan est tout à fait légitime. Ils combattent à la demande du pouvoir égyptien et contre l'esclavagisme. De son côté, *La Presse* publie un rare texte d'opinion intitulé « Chronique du jeudi ». Cet article pose essentiellement deux constats : les nouvelles d'Égypte et du Soudan sont accueillies froidement ici en plus d'une critique sévère des Britanniques au Soudan. L'article remet en question le jugement de Gordon pour avoir tenté de libérer le Soudan, mais surtout donne une interprétation différente de la révolte des mahdistes. « En somme, peut-on s'étonner que, réellement, un parti national ait pu se former en Égypte pour renverser le gouvernement de ce Khédivé indolent et sans caractère ? Croit-on que les populations de la Nubie et du Soudan, victimes des exactions sans merci des pachas, se soient révoltées sans raison⁶³ » ? Bien loin de la version du *Star*, *La Presse* évacue la question de l'esclavagisme et dénonce plutôt l'autorité du Khédivé égyptien qui est perçu comme un pouvoir étranger. Ceci est un autre exemple frappant de la distinction idéologique qui existe entre *La Presse* et le *Star*. Le texte se poursuit en disant qu'il serait bien mieux pour tous que l'Angleterre se retire du Soudan et de l'Égypte pour assurer le libre accès du Canal de Suez avec la France. « Il faut que l'Europe, qui semble travaillée en ce moment comme au seizième siècle, par la fièvre des découvertes et des conquêtes lointaines, en prenne son parti. Il n'y a plus sur le

⁶¹ « The War in The Soudan ». *Montreal Daily Star*, 12 février 1885, p. 4.

⁶² « Another Serious Battle ». *Montreal Daily Star*, 12 février 1885, p. 2.

⁶³ « Chronique du jeudi ». *La Presse*, 12 février 1885, p. 2.

globe, de peuples qu'elle puisse subjuguier par la force⁶⁴ ». Cet article s'oppose donc totalement à la confiance et la fidélité exprimée précédemment. De surcroît, il s'agit d'une critique explicite de l'impérialisme de conquête, l'article se terminant par un appel à une approche plus pacifique et honnête de contacts avec les peuples étrangers. Le texte signale également un certain détachement par rapport aux événements du Soudan en montrant que l'anxiété n'entraîne pas de manifestations publiques ici comme c'est le cas à Londres⁶⁵. Ce qui montre bien que les francophones à Montréal font une lecture différente des événements du Soudan et de l'Égypte même s'ils se définissent comme faisant partie de l'Empire. *La Presse* montre que les lecteurs francophones ont une perspective propre à l'intérieur de l'Empire britannique. Tandis que le contenu du *Star* semble plutôt indiquer que le Montréal anglophone se conçoit principalement comme un prolongement de l'Empire. Un autre texte sort de l'ordinaire, d'une part parce qu'il est signé par Gaston P. Labat, officier parmi les *Voyageurs* canadiens, mais surtout en raison des thèmes qu'il aborde. En effet, l'auteur rapporte les conditions difficiles de la campagne⁶⁶. Certaines de ses lettres sont publiées dans les pages d'autres journaux, comme *Le Canadien* et *L'Évènement*. Il fera d'ailleurs paraître un livre en 1886 qui reproduit ses lettres, y ajoutant quelques notes sur la campagne, un résumé des coutumes égyptiennes ainsi qu'une signature du général Gordon⁶⁷. Dans l'article, il est question du travail difficile que doivent faire les Voyageurs et qu'ils ne sont pas justement récompensés. Les thèmes qui retiennent l'attention de l'auteur sont singuliers comme, entre autres, l'égalité dans l'armée et les indigènes qui jusqu'ici avaient été mis de côté⁶⁸. Dans cette lettre, l'auteur souligne la misère des soldats, surtout canadiens-français, sur le terrain et la difficulté d'approvisionnement que connaît l'expédition. L'auteur raconte également une anecdote au sujet d'enfants égyptiens dont les réactions à sa vue amusaient le sergent. Il s'agit d'une des seules références aux populations locales non combattantes. Cela montre bien que ces populations ne sont que figurantes dans la lutte impériale. Surtout, cette source montre qu'il existe une réflexion canadienne-française sur la réalité impériale. Une réflexion axée sur l'iniquité au sein des forces impériales et qui touche

⁶⁴ « Chronique du jeudi ». *La Presse*, 12 février 1885, p. 2.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Gaston, P. Labat. « Nos Voyageurs Canadiens ». *La Presse*, 12 février 1885, p. 3.

⁶⁷ *Op cit.* Labat. *Les Voyageurs canadiens ou quatre vingt-dix jours avec les Crocodile*, l'Imprimeur du *Canadien* et de *L'Évènement*, Québec, 1886, 202 pages.

⁶⁸ *Op cit.* Labat. « Nos Voyageurs Canadiens », *La Presse*, 12 février 1885, p. 3.

particulièrement les francophones. *La Presse* souligne donc qu'en plus de participer à l'aventure impériale, les Canadiens français posent un regard critique sur celle-ci.

En conclusion, l'actualité du mois de février 1885 tourne évidemment autour de la chute de Khartoum. À ce propos, les informations contenues dans les deux journaux sont semblables. Les deux quotidiens prennent un ton négatif à l'égard de ce fiasco. *La Presse* et le *Star* mettent l'accent non seulement sur les responsables de cet échec, mais aussi sur les lourdes pertes des Britanniques au Soudan. Aussi, les articles étudiés montrent que la population montréalaise est préparée par les journaux à considérer la guerre du Soudan comme un conflit d'intérêt national. Ainsi, la fidélité envers l'Empire britannique est présente dans les deux quotidiens. Cependant, l'étude des articles de *La Presse*, en comparaison avec ceux du *Star*, montre que le journal francophone rapporte les événements avec une perspective différente. Cette perspective traduit en fait la distance conférée à *La Presse* par sa culture politique propre. En effet, le quotidien de langue française se montre critique du gouvernement britannique et des officiers au Soudan. Alors que de son côté, le *Montreal Daily Star* est plutôt partisan et n'ose pas blâmer, aussi directement, le gouvernement anglais. Le suivi du volontariat canadien au Soudan révèle aussi une différence dans le traitement politique de la nouvelle. *La Presse* met plutôt de l'avant l'engagement impérial francophone au Canada alors que le *Star* concentre l'attention sur les anglophones. D'ailleurs, *La Presse* porte une attention particulière aux francophones qui sont sur place, entre autres, les *Voyageurs*. Davantage qu'une version francophone de la culture dominante canadienne, les articles de *La Presse* révèlent une culture politique originale et distincte. À cet effet, lorsque *La Presse* informe ses lecteurs que la défaite britannique à Khartoum est potentiellement un danger pour le « prestige » anglais, le journal prend alors une position extérieure à l'Empire. Pour preuve, la presse new-yorkaise exprime une opinion similaire. Le *Star* prend alors une position inverse et souligne que la presse étrangère exagère la gravité de la situation au Soudan. Ce passage montre bien comment les opinions exprimées dans les pages de *La Presse* tiennent parfois plus de ceux d'un observateur extérieur. Cette étude montre également que *La Presse* élabore, sur certains points, un récit en opposition à celui dans les pages du *Star*. À titre d'exemple, la justification de la révolte des mahdistes et la critique sévère de l'impérialisme colonial que les lecteurs montréalais retrouvaient le 12 février 1885. Ces deux passages s'inscrivent en totale contradiction des articles du *Star* et montre bien que le

quotidien francophone participe à la construction d'une culture politique différente dans laquelle le Canada ne se contente pas de n'être qu'une partie de l'Empire. Ainsi, les articles du mois de février 1885 publiés par la presse quotidienne montréalaise permettent d'affiner les conclusions de l'étude des articles du mois de janvier 1885.

1.3 Juin 1885 : Le Royaume-Uni quitte le Soudan

Le prochain évènement chronologique de la crise soudanaise est la mort du Mahdi le 22 juin 1885. La disparition du leader de la révolte au Soudan n'est pas rapportée par les journaux montréalais. Il est fort probable que cette nouvelle n'était tout simplement pas connue ni en Amérique ni en Europe. Cependant, les deux quotidiens insistent sur d'autres éléments, dont la publication du journal de Gordon et le retrait possible des Britanniques du Soudan. Parmi les articles échantillonnés, ceux de *La Presse* sont très courts et donnent peu de détails. Essentiellement, les lecteurs peuvent apprendre que le Mahdi appelle au massacre des Européens⁶⁹, que le nouveau premier ministre britannique, Salisbury, annonce ses intentions de retirer le Royaume-Uni du Soudan⁷⁰ et que les notes de Gordon blâment très sévèrement le cabinet Gladstone⁷¹. De son côté, le *Montreal Daily Star* met l'accent sur le journal de Gordon et la décision de Salisbury. Dans un article du 25 juin, le *Star* reprend certains extraits du journal de Gordon. Dans ces passages, Gordon s'en prend particulièrement à l'inaction du précédent gouvernement, mais aussi aux politiques diplomatiques de l'Angleterre. Selon Gordon, ce sont ces éléments qui ont causé la catastrophe au Soudan. De plus, ce texte apprend aux Montréalais que Gordon se savait en position extrêmement difficile. Il écrit qu'il était conscient que l'expédition ne pourrait pas le secourir à temps, mais qu'il espérait que le plus grand nombre d'hommes pourrait être sauvé. Il ajoute que le Royaume-Uni devrait se dégager du Soudan le plus rapidement possible et laisser ce bout du monde au sultan turc. Ce dernier serait en meilleure posture pour administrer ce territoire. Il conclut en regrettant les nombreux morts, qu'il estime à 80 000, et que le gouvernement britannique n'aura rien fait au Soudan sinon attiser davantage le commerce des esclaves⁷². Finalement, le quotidien anglophone annonce que le *London Post* dément le récent rapport disant que le marquis de Salisbury a communiqué à Wolseley ses

⁶⁹ « La Guerre du Soudan ». *La Presse*, 25 juin 1885, p. 4.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ « Résumé Télégraphique ». *La Presse*, 27 juin 1885, p. 1.

⁷² « General Gordon's Diary ». *Montreal Daily Star*, 25 juin 1885, p. 1.

intentions de retirer l'Angleterre du Soudan et de l'Égypte⁷³. Il est particulièrement intéressant de constater que le journal ne publie pas l'annonce de retrait des Britanniques par le premier ministre, mais seulement le démenti du *London Post*. En présentant la nouvelle de cette manière, le *Star* fait de l'évacuation du Soudan une rumeur, ou plutôt une erreur. Le quotidien anglophone révèle donc qu'il serait en faveur de la poursuite de l'expédition.

En conclusion, l'étude de l'échantillon d'articles du mois de juin 1885 indique que la couverture médiatique de cette dernière semaine d'actualité est moins dense que les précédentes. Les deux journaux restent muets sur la mort du Mahdi et publient beaucoup moins de textes que précédemment. *La Presse* se montre alors très modeste en écrivant seulement quelques lignes sur les questions du Soudan et de l'Égypte. Le quotidien francophone expose, une fois de plus, son lectorat aux critiques à l'égard du gouvernement britannique et présente l'abandon prochain du Soudan. Quant au *Star*, il fait paraître des articles plus étoffés, en particulier celui sur la publication du journal de Gordon duquel le quotidien anglophone reprend plusieurs extraits. Je montre donc que le *Star* se fait de plus en plus critique envers le cabinet britannique. Finalement, la manière dont le *Star* annonce la retraite des Britanniques au Soudan comme une rumeur indique également que le *Star* est en faveur de la poursuite de l'expédition. Ces passages tendent à démontrer que le journal fait de Gordon un héros et de la reconquête du Soudan la vitrine du prestige britannique. *La Presse* montre, encore une fois, une idéologie distincte de celle du *Star* en laissant plutôt présager la fin de l'expédition soudanaise.

1.4 Conclusion

Les articles étudiés dans ce chapitre portent tous, de près ou de loin, sur la guerre que l'Empire britannique mène au Soudan. Je me suis arrêté principalement à quatre événements, soit, le départ de Wolseley pour le Soudan, la chute de Khartoum, la réception de cette nouvelle à Londres et finalement la mort du Mahdi. L'échantillon d'articles des mois de janvier, février et juin 1885 permet de comparer le contenu des deux principaux quotidiens montréalais afin d'en distinguer la culture politique. En premier lieu, j'ai déterminé que les deux journaux rapportent l'information de manières similaires. En effet, *La Presse* et le *Star* optent pour des articles factuels relativement courts, même si ceux-ci deviennent de plus en plus longs. Ensuite, ces textes ne contiennent généralement pas d'analyses ou repères géographiques qui pourraient

⁷³ « Telegraph ». *Montreal Daily Star*, 27 juin 1885, p. 1.

permettre aux lecteurs de situer le conflit en question. Les sources des nouvelles sont semblables et proviennent, la plupart du temps, de Londres, Paris ou du Caire. Toutefois, le *Montreal Daily Star* se démarque de son compétiteur francophone en citant certaines nouvelles en provenance des journaux américains. Cependant, si les deux quotidiens présentent leurs articles de manière similaire, *La Presse* et le *Star* ne mettent pas de l'avant les mêmes informations. À ce propos, le journal anglophone montre davantage de détails dans ses textes. Les lecteurs de nouvelles montréalais se retrouvent donc avec différentes narrations selon leur langue maternelle, ou plutôt, les quotidiens montréalais s'intéressent à différents aspects du conflit, en fonction des préférences de leur lectorat respectif. Ces préférences traduiraient deux cultures politiques distinctes propres aux deux principales communautés linguistiques de la métropole.

Ceci étant dit, le colonialisme est fortement présent dans les articles des deux journaux. Effectivement, *La Presse* et le *Star* prennent le parti des Européens en Afrique et montrent fréquemment la confiance portée à l'égard du Royaume-Uni dans cette expédition. Ensuite, j'ai souligné comment les journaux travaillent à faire du Soudan un territoire d'enjeu national pour les Canadiens. Le colonialisme est donc l'une des caractéristiques principales des articles étudiés dans ce chapitre. Malgré ces éléments communs aux deux quotidiens, il n'en demeure pas moins que *La Presse* indique son autonomie idéologique à plusieurs occasions. Par conséquent, ce sont les nuances qui distinguent les deux journaux. Entre autres, dès les premiers articles au sujet du Soudan, *La Presse* signale à ses lecteurs que cette campagne pourrait être plus difficile que prévu alors que le *Star* exhibe une confiance inébranlable envers le succès prochain des Britanniques. Aussi, contrairement au *Star*, le quotidien francophone met de l'avant les tensions européennes suscitées par l'occupation de l'Égypte. J'ai également montré que les événements du Soudan sont plus populaires dans le *Star* car les enjeux impériaux sont plus chers à la communauté anglophone montréalaise. Je soulignais précédemment la perspective particulière de *La Presse*. À cet effet, le journal critique ouvertement le gouvernement britannique et les officiers au Soudan, tout en démontrant une confiance envers l'Empire et les soldats sur place. À ce propos, l'intérêt signalé à l'endroit des francophones engagés et désirant le faire prouver, une fois de plus, que le journal participe à l'impérialisme tout en le critiquant de l'intérieur. Davantage, certains articles du mois de février révèlent une réflexion canadienne-française sur la question impériale. En tant que quotidien de langue française à Montréal, *La Presse* dispose d'une distance face au pouvoir

britannique que le *Star* ne possède pas. Cette distance fait en sorte que *La Presse* prend, à l'occasion, position comme un média étranger, extérieur au conflit et donc moins partisan. D'ailleurs, à la toute fin de l'analyse des articles des mois de janvier, février et juin 1885, *La Presse* semble être en faveur du retrait des Britanniques au Soudan. Ainsi, malgré l'impérialisme inhérent à ces journaux, il existe véritablement deux cultures politiques différentes dans les articles de *La Presse* et du *Montreal Daily Star* à propos de la guerre du Soudan. Alors que le quotidien anglophone a une vision collée aux intérêts britanniques, son homologue francophone indique déjà une transition vers le nationalisme.

Chapitre II : La France à Fachoda et l'indépendance de La Presse

Plus de dix ans après le retrait des Britanniques du Soudan, le général Kitchener est chargé par le premier ministre du Royaume-Uni de reconquérir cette région. Ce second chapitre porte spécifiquement sur le traitement de cinq événements : la victoire finale des Anglais près de Khartoum le 2 septembre 1898, l'éclatement de la crise de Fachoda le 19 septembre, l'annonce des premières nouvelles en provenance de Fachoda le 24 septembre, le capitaine Marchand reçoit l'ordre de quitter Fachoda le 3 novembre et finalement le départ des Français de Fachoda vers Djibouti le 11 décembre 1898.

2.1 Septembre 1898 : Les Français dans la vallée du Nil

Le 2 septembre 1898, des troupes « anglo-égyptiennes », commandées par le général britannique Herbert Kitchener remportent une victoire contre les Derviches, à Omdurman tout près de la capitale soudanaise. Ce succès britannique marque la fin du mahdisme au Soudan et l'annexion de la région à l'Empire britannique. Les deux journaux à l'étude l'apprendront plus tard. Le 2 septembre, *La Presse* publie « La Campagne du Soudan », un article qui informe ses lecteurs que le Royaume-Uni a été un moment sans nouvelles des hommes au Soudan. Cette absence d'informations est interprétée par le journal comme une source d'inquiétude. « Les officiers du gouvernement annoncent officiellement qu'ils ont pleine confiance en la victoire des troupes anglaises. Cependant, ils ne cachent pas, devant leurs amis, la crainte d'une défaite, et l'absence de nouvelles les rend très perplexes¹ ». Rappelant que ces nouvelles préoccupantes proviennent de « Londres », le quotidien spécifie que ce trou dans l'actualité résultait d'une tempête qui avait sectionné les fils télégraphiques. Une fois ces derniers réparés, le gouvernement britannique avait reçu l'annonce de l'avancée régulière, mais lente des troupes impériales au Soudan. La mise en scène de ce vide de renseignements pour en faire une nouvelle viserait donc à répondre à la demande des lecteurs. La « nouvelle » de l'inquiétude est une façon pour *La Presse*, alors sans données supplémentaires au sujet du Soudan, de continuer à alimenter son lectorat. Il semble donc que les lecteurs de nouvelles montréalais s'intéressent significativement à l'actualité internationale. Du moins suffisamment pour amener les journaux à instrumentaliser les silences sur la situation au Soudan en nouvelle. Comme dans le premier chapitre, il est encore à relever ici

¹ « La Campagne du Soudan ». *La Presse*, 2 septembre 1898, p. 1.

que *La Presse* prend le point de vue des Européens en présentant presque exclusivement ce qui arrive aux forces « anglo-égyptiennes ». Ce traitement unilatéral de la crise africaine prouve que les journaux montréalais prennent position contre la lutte anticoloniale sous une apparente neutralité informative. Il est aussi à noter que le gouvernement britannique est simplement appelé « le gouvernement ». Le gouvernement impérial britannique actif au Soudan et ailleurs dans le monde est ainsi nationalisé ; il est également le gouvernement des Canadiens français. Cette appellation montre bien que les journaux montréalais tentent de lier Montréal et l’Afrique à travers l’Empire. De son côté, le *Montréal Daily Star* publie deux articles, d’abord « Military Happenings » dans lequel les lecteurs montréalais sont informés que la campagne du Soudan est pour beaucoup d’officiers britanniques une première expérience de combat. De plus, les Montréalais peuvent y apprendre que le général Herbert, qui était auparavant le commandant de la milice canadienne, « [...] expresses a very high opinion of the military force in Canada² ». Le second texte du *Star* avise les Montréalais de la ratification d’un traité entre l’Allemagne et le Royaume-Uni. Cet accord concerne le tribunal mixte d’Égypte. Un comité de nations, dont la France, la Russie, l’Allemagne et le Royaume-Uni, dont l’objectif est de déterminer de quelles façons et sous quelles conditions l’occupation de l’Égypte doit prendre fin.

Through French and Russian influence the court as always hampered the British plan for the use of the Egyptian savings, and the advancement of Egypt. Now, it is said, an agreement has been almost reached by which Germany will support the British view relative to the future composition and powers of the mixed tribunals³.

Ce traité a donc pour objectif de limiter l’influence franco-russe sur le tribunal mixte. Lorsque le journal montréalais mentionne que les pressions françaises et russes contreviennent au plan britannique et au « développement » de l’Égypte, il se range alors derrière l’Empire britannique, meilleur vecteur de progrès. Ainsi, le *Star* présente la France et la Russie comme des freins au « progrès » en Afrique. Le positionnement du journal anglophone par rapport à la crise se précise à mesure que les événements se succèdent. Cette étude décelait déjà un préjugé positif à l’égard des Européens ; se dégage maintenant une nette prise de position en faveur des intérêts du Royaume-Uni face à ceux de la France.

² « Military Happenings ». *Montreal Daily Star*, 2 septembre 1898, p. 3.

³ « Britain and Germany ». *Montreal Daily Star*, 2 septembre 1898, p. 7.

Quatre jours plus tard, le 6 septembre, le *Montreal Daily Star* fait paraître un court article intitulé « Anglo-German Agreement » qui laisse de côté la confrontation anglo-française. « The Pall Mall Gazette announces positively that the Anglo-German agreement provides a basis or arrangements for the adjustment of all territorial questions, but the mainspring of the agreement is commercial⁴ ». En soulignant l'aspect commercial de l'entente, le quotidien anglophone met en sourdine le conflit d'influences entre la France et le Royaume-Uni au sujet des questions internationales, en particulier à propos de l'occupation de l'Égypte. Cette oscillation entre récits des facteurs de tensions et mentions des sources d'apaisements révèle l'existence d'une crainte d'un affrontement politique et militaire en Europe. Un second texte publié le même jour informe le public montréalais que les forces « anglo-egyptian » ont vaincu les Derviches à Omdurman, tout près de la capitale Khartoum. Il s'agit de la victoire finale qui ramène le territoire soudanais sous autorité anglo-égyptienne. Cette nouvelle provient de « Londres » et ajoute que le Khalifa, remplaçant du Mahdi, s'est enfui. D'ailleurs, l'article en question souligne la mort du Mahdi le 22 juin 1885 et explique qui est son successeur. Les Montréalais peuvent, entre autres, y lire que :

There has been only one ruler of the Soudan for the past thirteen years, and he has been the Khalifa Abdullah. [...] During the thirteen years he has controlled the destinies of the Egyptian Soudan it is estimated that nearly three fifths of its inhabitants have perished through war and famine⁵.

L'article se conclut sur un passage à propos du général Kitchener qui aurait avalé la balle qui l'avait atteint en 1888... « [He] has had a very extraordinary experience, having swallowed a bullet with which he had been wounded [...]⁶ ». Le *Star* décrit donc les Européens comme des héros virils alors que les acteurs soudanais sont plutôt définis comme des tyrans : nouvelle trace du préjugé péjoratif à l'endroit des populations locales. Le même jour, *La Presse* ne fait paraître aucun article à propos du Soudan ou de l'Égypte.

Cependant, le 10 septembre, le journal francophone publie un article qui vante les résultats des politiques du premier ministre britannique. En page 10, les lecteurs de *La Presse* peuvent découvrir les récents succès internationaux du gouvernement de Salisbury. Le journal

⁴ « Anglo-German Agreement ». *Montreal Daily Star*, 6 septembre 1898, p. 6.

⁵ « Britain's Flag Waves Over Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 6 septembre 1898, p. 10.

⁶ *Ibid.*

époque ici le Soudan, l’Afrique du Sud, la Chine, etc⁷. Dans la même édition, le quotidien francophone donne à son lectorat une première illustration du conflit. En effet, en page 13, les lecteurs de *La Presse* peuvent voir une gravure représentant « [I] es troupes anglo-égyptiennes [qui] chargent à la baïonnette les positions des Mahdistes à Khartoum [,] la ville de Khartoum telle qu’elle était au temps de Gordon [et le] Khalife Abdullah qui a été défait par le général anglais Kitchener⁸ ».



Ces illustrations ajoutent un effet de proximité et de réel au récit. En ce sens, elles rapprochent le lecteur local du théâtre lointain. Le 10 septembre, le *Star* s’exprime à quatre reprises sur la question du Soudan. Premièrement, en page 9, dans l’article « The Heroes of the British Army in the Soudan ». Ce texte relate de la victoire des colonnes dites « anglo-égyptiennes » au Soudan et met l’accent sur le fait que l’Empire britannique est maintenant allé plus loin en Afrique que n’importe quelle autre nation européenne. L’article souligne le rôle important que certaines brigades ont joué dans ce « succès », plus particulièrement les « Grenadier Guards », qui ont servi

⁷ « Informations ». *La Presse*, 10 septembre 1898, p. 10.

⁸ « La Fin du Mahdisme en Afrique ». *La Presse*, 10 septembre 1898, p. 13.

à Montréal et Québec en 1837-1838, ainsi que le « First Battalion Northumberland Fusiliers » qui a été appelé à combattre au Canada en 1812. En insistant sur ces deux unités et leurs actions au Canada, le quotidien montre que l'Empire est là pour « défendre » le Canada, comme ce fut le cas durant les invasions américaines pendant la guerre de 1812 et à l'occasion de la rébellion des patriotes de 1837-1838. L'édition propose également un grand nombre d'images représentant, essentiellement, des « soldats britanniques » en plus d'une illustration des soldats soudanais incorporés dans l'armée anglo-égyptienne⁹ :



⁹ « The Heroes of the British Army in the Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 septembre 1898, p. 9.



THE BRITISH SOLDIERS' SOUDAN SERVICE UNIFORM



THE GUARDS IN CAIRO—GENERAL GRENFELL RECEIVING THE REGIMENT AT THE KASR-EL-NI BARRACKS—London Graphic—(By Mr. F. Villiers.)

Enfin, l'article est accompagné de la mention : « *Special to the Star* ». Cet ajout, comme je l'ai montré précédemment, veut attirer l'attention du lecteur en mettant l'accent sur des événements populaires qui relèvent d'une culture impériale partagée, susceptible de faire vendre plus de copies du journal. Ce texte souligne donc la domination des forces militaires coloniales britanniques au Soudan et la participation canadienne, et même montréalaise, à ce « succès ». Il s'agit d'une nouvelle prise de position en faveur de l'impérialisme européen. Encore le 10 septembre, mais dans un second article, le *Star* annonce la fin du mahdisme : « It seems safe to assume that the overwhelming defeat of the Khalifa is the end of what we may still call Mahdism¹⁰ ». Les lecteurs montréalais peuvent y apprendre également que Khartoum, la capitale, est en ruine et qu'elle est remplacée par Omdurman que les forces impériales britanniques viennent de « conquérir ». De plus, un court passage remet en question la faisabilité de la ligne de communication du Cap au Caire. En effet, le colonel Prout¹¹ soulève la grande distance qui sépare les deux villes ainsi que les centaines de kilomètres de territoire hostile ou totalement inhabité comme les principaux obstacles à la réalisation de ce projet colonial. C'est pourquoi, ce dernier ne croit pas voir ce dessin réalisé avant deux générations, il conclut en disant que « [...] »

¹⁰ « About the Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 septembre 1898, p. 9.

¹¹ Selon l'article, il était officier dans l'armée du Khédivé égyptien.

the difficulties are almost insurmountable. Commercially the project is absurd; strategically it is unnecessary¹² ». Ce court texte, bien qu'il supporte le colonialisme, vient aussi relativiser le discours le plus courant dans le *Star*. Ce qui laisse sous-entendre que l'intervention au Soudan est appuyée par le journal, mais pas nécessairement d'autres engagements militaires en Afrique. Le quotidien anglophone peut également vouloir transmettre l'idée que le Canada participe aux conquêtes sans toutefois s'engager à long terme. Le troisième article publié le 10 septembre est particulièrement intéressant. Les Montréalais peuvent alors découvrir que le Khalife a appris, peu de temps avant la victoire de l'armée anglo-égyptienne, que des « Blancs » étaient à Fachoda¹³. Tout juste après la défaite des mahdistes, le général Kitchener et ses hommes ont intercepté deux bateaux sévèrement endommagés qui approchaient d'Omdurman. Ces derniers revenaient de Fachoda où le Khalife les avait envoyés. Selon le récit des survivants et les dégâts subis, il est clair que des troupes françaises sont à Fachoda. « In any case, the British commander will send the flotilla of gunboats on the Nile as soon as possible, in order to investigate the situation of affairs at Fashoda¹⁴ ». Cette nouvelle présente l'entrée en scène des Français au Soudan après la victoire finale de l'armée anglo-égyptienne. Ce texte laisse présager la crise à venir entre le Royaume-Uni et la France. Le quatrième et dernier article du *Star*, daté du 10 septembre, porte essentiellement sur la signification de la réussite de Kitchener et des forces « anglo-égyptienne ». En premier lieu, la nouvelle, accompagnée de l'appellation publicitaire fréquente « *Special to the Star* », annonce la victoire de Kitchener et ses hommes comme une vengeance de la mort de Gordon. Dans un second temps, le *Star* va plus loin

[...] there is far more than a mere sense of revenge in England's rejoicing over Omdurman. It marks a decisive step forward in the realization of the British ideal in Africa, the Red-Cross of the Empire from the Cape to Cairo and the Niger to the Nile, an ideal to which Cecil Rhodes has completely won over Mr. Chamberlain and the Ministry generally¹⁵.

De nouveau, les lecteurs sont incités à considérer les conséquences positives pour les Européens de cette victoire, alors qu'il n'est pas du tout question des conclusions désastreuses de cette

¹² « About the Soudan ». *Montreal Daily Star*, 10 septembre 1898, p. 9.

¹³ Fachoda se situe à environ 650 km au sud de Khartoum sur la rive ouest du Nil Blanc. Au moment où les Français l'occupent en 1898, il ne s'agit, pour l'essentiel, que d'un fort en ruine. Marchand et ses hommes renforceront les positions, mais de manière générale le poste de Fachoda n'est pas une possession importante. Son caractère d'intérêt réside dans le fait que ce poste se trouve dans la Vallée du Nil. Il s'agit donc du point de rencontre et d'opposition des ambitions impériales française et britanniques en Afrique.

¹⁴ « French Near Khartoum ». *Montreal Daily Star*, 10 septembre 1898, p. 11.

¹⁵ « Gossip of London ». *Montreal Daily Star*, 10 septembre 1898, p. 11.

campagne pour une grande partie de la population soudanaise. Les « ruines » laissées au Soudan sont plutôt décrites comme les fondations du projet impérial britannique visant à tracer une « croix rouge » sur tout le continent africain. Une nouvelle fois, les prises de position du *Star* démontrent un mépris pour les nations africaines et une aversion pour les luttes anticoloniales. De plus, les articles publiés le 10 septembre mettent l'accent sur le rôle que le Canada et Montréal ont joué dans ce « succès » européen en Afrique. Ils placent donc sans ambages leurs lecteurs dans le camp des colonisateurs victorieux.

Cette première semaine d'actualité présente donc les avancées des Européens au Soudan. En faisant de ces événements un véritable feuilleton qui se déploie dans leurs pages, les deux quotidiens instrumentalisent l'information, ou son absence, afin de créer un récit à la fois impérialiste, canadien et montréalais de la conquête du Soudan. En mettant totalement de côté le sort des populations locales, *La Presse* et le *Star* prennent position en faveur des Européens. Le journal anglophone va cependant plus loin dans cet alignement en se rangeant clairement du côté du gouvernement britannique dans ses efforts pour contrer l'influence franco-russe au sujet de l'occupation de l'Égypte. Le *Star* s'emploie également plus directement que *La Presse* à montrer que l'Empire sert le Canada et vice versa. Finalement, le 10 septembre, les lecteurs du *Montreal Daily Star* apprennent que des Français se trouvent au Soudan. Cette nouvelle introduit alors le lectorat montréalais à la rivalité anglo-française au Soudan. Cette lutte sera ensuite connue sous le nom de « crise de Fachoda ».

La crise de Fachoda se met donc en place avec la victoire décisive de Kitchener et ses hommes à Omdurman et la présence des Français sur le Nil. C'est le 19 septembre que Kitchener, à bord de la flottille envoyée à Fachoda, proteste contre la présence de l'expédition française. L'historiographie révèle que cette mission est une initiative du capitaine Marchand, un officier de l'armée française. Son objectif est d'atteindre Fachoda dans l'intention de lier les possessions françaises d'ouest en est de l'Afrique, de Dakar à Djibouti. C'est donc en 1896 que Marchand et ses hommes quittent Loango au Congo français, pour rejoindre Fachoda sur le Nil. Après deux années, l'expédition y arrive finalement en juillet 1898. Toutefois, d'autres sources montrent que, pour la diplomatie française, cette expédition est aussi une solution de dernier recours afin de mettre un terme à l'occupation de l'Égypte. Le gouvernement impérial français voulait profiter de

la période d'instabilité au Soudan pour s'implanter sur le Nil et ainsi amorcer des négociations entre les deux pays qui auraient mené à la fin de l'occupation britannique de l'Égypte. Cependant, le Royaume-Uni a toujours considéré le Soudan sous autorité « anglo-égyptienne » et semble être prêt à prendre les armes pour défendre ce territoire. La crise de Fachoda se déclenche le 19 septembre 1898 lorsque Kitchener et ses troupes découvrent les Français à Fachoda. Réalisant rapidement les conséquences possibles, les deux commandants s'en remettent à leur gouvernement respectif pour régler la question.

Le 19 septembre, *La Presse* et *la Star* publient chacun un article. Le texte du quotidien francophone intitulé « En Égypte » rapporte les propos d'un correspondant de New York, Harold Frederic. Cette opinion américaine est critique, et même hostile envers la France. Selon la nouvelle, « [i]l est impossible, même en torturant l'histoire, de ne pas considérer cette partie du Nil, comme territoire anglo-égyptien¹⁶ ». Le journal ajoute également que « [s]upposant que la France refuse de reconnaître ce fait, ainsi que le font ses journaux exaltés, il est inadmissible, qu'avec sa marine, composée "d'échantillons de navires" ainsi que M. Lockroy a si flatteusement qualifié ses forces navales, elle ose se mesurer avec la flotte anglaise¹⁷ ». L'article se poursuit sur le même ton en disant que l'Affaire Dreyfus est la priorité numéro un à Paris et que le peuple français, tout comme ses politiciens, n'a pas d'intérêt pour le Haut-Nil. Selon le correspondant, peu de députés et ministres français connaissent l'existence de cette région de l'Afrique. À propos de la situation à Fachoda, l'article enchaîne :

Un conflit entre la poignée d'hommes du commandant Marchand et les forces du sirdar [titre du général Kitchener au Soudan] n'est pas possible. Il n'est pas croyable que le sirdar, après sa victoire de Khartoum, mette la mission française en possession de la région du Nil blanc. La question sera soumise aux soins lents et prudents de la diplomatie, comme la chose s'est pratiquée pour les délimitations des possessions françaises et anglaises en Afrique occidentale¹⁸.

L'article indique ensuite que le véritable danger de cette crise se trouve en France, où certains généraux et politiciens saisissent n'importe quel prétexte pour critiquer le gouvernement britannique, manœuvre qui vise en fait à distraire l'opinion publique de quelques scandales intérieurs. Le texte se conclut sur une nouvelle du « Caire » selon laquelle la France sera

¹⁶ « En Égypte ». *La Presse*, 19 septembre 1898, p. 5.

¹⁷ « En Égypte ». *La Presse*, 19 septembre 1898, p. 5.

¹⁸ *Ibid.*

conciliante avec le Royaume-Uni ; la mission Marchand n'ayant pas de caractère officiel, ce dernier sera raccompagné au Caire par Kitchener. *La Presse*, en reprenant une nouvelle probritannique parue aux États-Unis, se place donc du côté du Royaume-Uni dans la crise de Fachoda. Néanmoins, il se dégage du texte une crainte, celle que Fachoda provoque une guerre européenne. Cet article contribue en fait à mettre en récit l'opposition entre la France et le Royaume-Uni pour le public francophone de Montréal. De son côté, le *Star* publie, en première page, une nouvelle similaire qui porte le titre de « The French at Fashoda ». Un peu comme dans *La Presse*, cet article informe les lecteurs du journal anglophone que Fachoda est en territoire « anglo-égyptien » et que la véritable menace pour la paix réside en France. En effet, il est dit que des membres du cabinet français auraient intérêt à détourner l'attention des affaires nationales en provoquant un affrontement avec le Royaume-Uni¹⁹. D'ailleurs, le texte émet l'hypothèse que le gouvernement français feindra de résister pour ensuite se retirer et espérer en tirer quelques gains territoriaux ailleurs en Afrique. Le *Star* cite un journal londonien, *The Manchester Courier*, qui décrit Marchand comme un homme petit, modeste et déterminé, mais dangereux. Sa vision romantique de la France impériale est susceptible de le faire s'emporter en cas de conflit²⁰. L'article comporte également un portrait de la presse française et britannique sur la question de la crise de Fachoda. Alors que la première est convaincue du bien-fondé de la présence française sur le Nil blanc, la seconde est assurée que le gouvernement français reculera. Une information « du Caire » conclut l'article :

From Cairo and from an entirely independent source, the *Daily Mail* learns that France has assumed a conciliatory attitude towards Great Britain, and has declared that the expedition of Major Marchand is quite unofficial. The Sidar will offer to take Major Marchand to Cairo, and it is probable that the Major will accept, and that Fashoda will be occupied by Egyptians²¹.

Bien que le texte du *Star* soit plus court que celui de *La Presse*, ils contiennent essentiellement les mêmes éléments. Les deux quotidiens se rangent derrière le Royaume-Uni et croient que la France devra renoncer à Fachoda : ce territoire est sous domination « anglo-égyptienne » et l'avantage militaire est du côté des Britanniques. Les deux articles signalent également une crainte de voir cette crise dégénérer en affrontement entre les deux nations. De plus, *La Presse* et le *Star* relèguent au second plan le destin des populations africaines. Il est uniquement question

¹⁹ « The French at Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 19 septembre 1898, p. 1.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

des intérêts européens et de la participation canadienne. Ici aussi, les deux journaux font un effort senti pour mettre en relation l'échelle locale, et internationale. Dans cette optique, le Soudan et l'Égypte sont perçus comme des territoires impériaux et, à ce titre, liés au Canada.

Le 20 septembre 1898, *La Presse* publie une courte nouvelle en provenance de St-Pétersbourg dans laquelle les Montréalais peuvent apprendre qu'un journal russe appuie la France à Fachoda. « L'Angleterre, dit le journal russe [Novoc Vremya], acceptera l'inévitable, comme elle a coutume de le faire, quand elle rencontre une résistance énergique²² ». Selon cette opinion russe, le gouvernement britannique « bluffe » en faisant planer la menace d'une guerre européenne pour la question du Nil blanc puisque seul le sultan égyptien peut déclarer la guerre à la France. Sans être interprétée comme un appui en faveur de la France, cette information accentue plutôt la confrontation entre les deux nations. D'ailleurs, le *Star* reprend le même passage tiré de ce journal russe²³. Ces deux nouvelles soulignent donc la possibilité que Fachoda puisse entraîner un conflit majeur en Europe. Le *Star* présente aussi à ses lecteurs un court résumé de l'attaque finale et une large illustration qui montre l'armée du Khalife en déroute²⁴.



²² « La France au Soudan ». *La Presse*, 20 septembre 1898, p. 3.

²³ « The French at Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 20 septembre 1898, p. 7.

²⁴ « The Battle of Omdurman ». *Montreal Daily Star*, 20 septembre 1898, p. 1.

L'article rappelle la victoire des Européens en Afrique conformément à la position colonialiste du journal. Le quotidien anglophone ajoute, en provenance de « Paris », que « [t]he press generally holds that the settlement of the question of the occupation of Fashoda ought to be brought about through diplomacy and not by force of arms²⁵ ». Néanmoins, la menace d'un conflit entre les deux nations européennes demeure bien présente dans ces articles.

Cette deuxième semaine d'actualité met en évidence une prise de position en faveur du Royaume-Uni dans les deux quotidiens. J'ai précédemment établi que les journaux montréalais prennent le parti des Européens en Afrique. Maintenant que les intérêts français et britanniques s'opposent à Fachoda, tant *La Presse* que le *Star* penchent du côté britannique. Cependant, les articles du *Montreal Daily Star* sont plus incisifs à l'égard de la France que ceux de son vis-à-vis francophone. En comparaison, *La Presse* adopte un ton plus prudent, plus neutre, qui traduit une certaine distance par rapport aux événements, une tendance déjà notée dans le chapitre précédent.

L'évènement suivant de la chronologie de la crise africaine est celui du 24 septembre 1898. C'est à ce moment que le rapport du général Kitchener arrive à Londres. Il s'agit des premiers renseignements officiels à propos de Fachoda qui parviennent en Europe. Cette date marque également le début des négociations entre les deux puissances européennes afin de trouver une solution à cette crise. Les journaux, tant en Europe qu'en Amérique, se saisissent de cette nouvelle et alimentent leur lectorat en informations et opinions.

Le 26 septembre, *La Presse* fait paraître un article qui dresse l'état des lieux à Fachoda. Ainsi, les lecteurs de nouvelles franco-montréalais peuvent apprendre que Kitchener a demandé à Marchand de se retirer, ce que ce dernier a refusé de faire. Les deux commandants s'en remettent donc à leur gouvernement pour trouver une solution, aucun affrontement armé n'a eu lieu. De plus, le texte rapporte que les presses parisienne et londonienne adoptent un ton plus calme que précédemment. Toutefois, il est noté que le *Figaro* croit que la France est dans son droit lorsqu'elle occupe Fachoda alors que la presse britannique espère que la situation en France n'entraînera pas un conflit pour « [...] cette si peu importante possession²⁶ ». Cet article, qui met

²⁵ « The Battle of Omdurman ». *Montreal Daily Star*, 20 septembre 1898, p. 1.

²⁶ « Fachoda ». *La Presse*, 26 septembre 1898, p. 5.

en rapport de symétrie les opinions publiques des deux puissances, marque selon moi le début d'un virage en vertu duquel *La Presse* commence à ne plus prendre aussi explicitement qu'avant le parti des intérêts du gouvernement britannique. Le *Montreal Daily Star* insiste, quant à lui, sur le « Twenty-First Lancers » et son rôle dans la prise d'Omdurman. Ces hommes sont qualifiés par l'article de véritables héros et une ovation leur sera faite dès leur retour à Londres²⁷. Le *Star* poursuit dans un second texte portant le sous-titre de « Major Marchand refused to retire when told to do so by General Kitchener²⁸ ». Le journal met l'accent sur la décision du commandant français de rester à Fachoda, mais donne surtout l'impression que le rapport de force est à l'avantage du gouvernement britannique. En effet, Kitchener ne demande pas, il ordonne le départ des Français. Ensuite, l'article fait intervenir un « expert » : Henry M. Stanley²⁹ qui serait « [...] the only man in the world who is in a position to say impartially whether the Khedive authorized the abandonment of Fashoda when Emin Pasha withdrew from equatorial province [...] »³⁰. Ce dernier tranche : la France n'a pas le droit d'occuper Fachoda puisque ce territoire est resté sous l'autorité « anglo-égyptienne » même après la retraite de 1885. Les lecteurs du *Star* sont donc confrontés à une prise de position nette en faveur du Royaume-Uni. Alors que *La Presse* présente à son lectorat un point de vue plus nuancé.

Deux jours plus tard, le 28 septembre, *La Presse* publie un court texte dans lequel il est de nouveau question du refus de Marchand de céder à Fachoda : « Les ouvertures du général Kitchener ont été formellement refusées. C'est alors qu'il [Kitchener] a établi son camp près de la ville [Fachoda] et hissé le drapeau anglo-égyptien³¹ ». Contrairement au compte rendu précédent du *Star*, cet article montre que les deux commandants semblent moins enclins à l'affrontement. Dans le quotidien francophone, Kitchener n'ordonne pas, il fait plutôt une offre à Marchand que ce dernier refuse. *La Presse* aborde cette confrontation sous l'angle de la cordialité alors que le *Star* révèle clairement que le rapport de force est à l'avantage des Britanniques. Le *Star* publie ensuite « A Checkmate to England » où le lectorat du journal anglophone peut apprendre que la

²⁷ « Omdurman's Heroes ». *Montreal Daily Star*, 26 septembre 1898, p. 3.

²⁸ « Face to Face at Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 26 septembre 1898, p. 10.

²⁹ Né en 1841 au Royaume-Uni et mort en 1904, Henry M. Stanley est d'abord soldat puis journaliste en Amérique. Il est ensuite envoyé en Abyssinie (Éthiopie) comme correspondant du *New-York Herald*. Dans les années 1870, il traverse l'Afrique d'ouest en est et est alors mieux connu pour ses talents d'explorateur. C'est aussi un élu de la Chambre des Communes britannique de 1895 à 1900.

³⁰ « Face to Face at Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 26 septembre 1898, p. 10.

³¹ « Les Français à Fachoda ». *La Presse*, 28 septembre 1898, p. 6.

presse française se réjouit de la position de la France sur le Nil blanc et que le gouvernement français n'a pas l'intention d'abandonner la Mission Marchand³². En effet :

[t]he Echo de Paris hints at the probability of a European conference upon the matter of France's occupation of Fashoda, and says there is a feeling of overwhelming confidence that France will now be able to dictate terms. It is admitted, however, that Fashoda might be relinquished for substantial compensation³³.

Ce dernier article démontre que le *Star* se positionne du côté du Royaume-Uni en spécifiant que la France n'aura pas l'accès qu'elle revendique sur le Nil, mais plutôt des compensations territoriales.

Le 29 septembre, *La Presse* publie un article qui rapporte « l'excitation » à Londres après que le gouvernement anglais a reçu de nouvelles informations du Soudan et de Fachoda. Cependant, la presse britannique apprend également que le premier ministre anglais garde secrets certains renseignements. Néanmoins, le public montréalais peut savoir que Marchand a refusé que le drapeau anglais soit hissé près de Fachoda, ce sont donc les emblèmes français et égyptien qui flottent là-bas³⁴. *La Presse* transmet aussi à ses lecteurs que les négociations entre Paris et Londres sont en cours. De plus, le ministre des Affaires étrangères de France, Théophile Delcassé, a fait la lecture en chambre d'assemblée du télégramme de Kitchener : « Rencontré à Fachoda, le 19 septembre, Marchand, ayant arboré le drapeau français, Marchand est arrivé le 10 juillet, avec 8 officiers et 120 tirailleurs sénégalais³⁵ ». L'article se conclut par l'annonce qu'aucun des messages de Marchand n'a atteint Paris et que le gouvernement français n'a envoyé aucun ordre de retrait au commandant de la mission française. Le *Montreal Daily Star* publie, dans son édition du 29 septembre, un texte qui reprend exactement les mêmes informations³⁶. Alors qu'il est question d'« excitation³⁷ » dans *La Presse*, dans le *Star* il est dit que « The newspapers are clamorously demanding [...]³⁸ » que le public soit informé des récents renseignements à propos de Fachoda. Dans les deux quotidiens, l'annonce que des informations sont cachées à la population devient une nouvelle en elle-même. Sachant que la situation au

³² « A Checkmate to England ». *Montreal Daily Star*, 28 septembre 1898, p. 10.

³³ *Ibid.*

³⁴ « Les Français à Fachoda ». *La Presse*, 29 septembre 1898, p. 2.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ « The Fashoda Incident ». *Montreal Daily Star*, 29 septembre 1898, p. 12.

³⁷ « Les Français à Fachoda ». *La Presse*, 29 septembre 1898, p. 2.

³⁸ « The Fashoda Incident ». *Montreal Daily Star*, 29 septembre 1898, p. 12.

Soudan et à Fachoda fait vendre davantage de copie, le *Star* et *La Presse* « fabriquent » des nouvelles en construisant une « excitation » à Londres.

En conclusion, les articles du mois de septembre 1898 annoncent la victoire définitive des forces « anglo-égyptiennes » au Soudan et exposent la crise de Fachoda au public montréalais. Les lecteurs de nouvelles de la métropole canadienne peuvent, entre autres, y apprendre que la mission d'exploration française dirigée par le commandant Marchand est installée à Fachoda sur le Nil blanc, au sud de Khartoum et que le général Kitchener a exigé le retrait des Français de cette région qui se trouve sous autorité « anglo-égyptienne ». Outre ces événements et l'amorce des négociations entre les deux puissances européennes, les deux quotidiens endossent, une nouvelle fois, un point de vue européen sur ce qui se passe en Afrique. En ne tenant pas compte des populations locales, les deux journaux se positionnent implicitement contre la lutte anticoloniale. De plus, les positions respectives de *La Presse* et du *Star* se précisent lorsqu'ils racontent la confrontation entre Kitchener, Marchand et leurs hommes à Fachoda. En fait, les deux quotidiens prennent dans un premier temps le parti du Royaume-Uni. Toutefois, *La Presse* montre une approche plus nuancée et se distancie de ces prises de position partisans. En comparant les articles des deux journaux, il est possible de voir que le *Star* se fait plus vindicatif à l'endroit de la France. Effectivement, les articles du mois de septembre 1898 marquent un virage dans l'interprétation que fait *La Presse* de ces événements. À partir de ce moment, le quotidien francophone ne se range plus aussi clairement derrière les intérêts britanniques au Soudan. Par ailleurs, les deux quotidiens utilisent les renseignements en provenance du Soudan pour construire le récit de la rivalité anglo-française en Afrique. Cette narration a pour effet de fidéliser les lecteurs. À cet égard, *La Presse* et le *Star* vont jusqu'à utiliser l'absence de nouvelles pour « fabriquer » des événements afin de sustenter l'intérêt du lectorat. Ce qui laisse penser que les lecteurs montréalais portent une attention significative aux informations internationales, particulièrement les luttes impériales concernant les deux « métropoles » historiques du Dominion. La présence de plusieurs articles dans les premières pages des éditions montre bien que le Soudan et la situation à Fachoda sont des sujets qui font vendre des copies et donc qui intéressent les Montréalais. Le recours plus fréquent à l'image durant cette période spécifique du conflit permet aussi au lecteur de s'approprier davantage, ou en tout cas différemment, un espace étranger. Ce qui signifie que les articles de mois de septembre 1898 contribuent à effacer la

distance physique entre Montréal et le Soudan à l'intérieur d'un cadre de représentation impérialiste. Le Soudan devient alors un territoire impérial et donc, d'une certaine façon, canadien.

2.2 Novembre 1898, Fachoda : victoire et humiliation

À la suite du premier compte rendu envoyé par Kitchener en Europe le 24 septembre 1898, Marchand accepte d'être reconduit au Caire afin de communiquer avec son gouvernement. Le 3 novembre 1898, le commandant français reçoit l'ordre d'évacuer Fachoda et de poursuivre sa route vers Djibouti d'où lui et ses hommes regagneront la France. Il s'agit de l'évènement suivant dans la chronologie de la crise africaine. Le recul du gouvernement français sur le Nil sera alors perçu par plusieurs journaux parisiens comme une humiliation. Rapidement, les relations diplomatiques entre les deux puissances européennes vont se refroidir alors qu'une partie de l'Europe occidentale s'arme jusqu'aux dents. La crise de Fachoda entrainera un accroissement de la tension en Europe et attisera la menace de conflits ouverts entre les deux nations et leurs alliés. La crainte d'une guerre européenne se manifeste alors jusque dans les pages de la presse quotidienne montréalaise.

Au moment où Marchand apprend que son gouvernement évacue Fachoda, les lecteurs de *La Presse* peuvent lire que d'importants préparatifs de guerre secouent tout l'Empire britannique. En effet, selon l'article publié le 3 novembre, la marine anglaise se prépare à un déploiement exceptionnel. Ces préparations de guerre gagnent le Canada, dans le port d'Halifax, « le Cordella et Pelican avec le torpilleur No 61 empêcheront les vaisseaux de guerre français de faire du charbon à Sydney [Nouvelle-Écosse] dans le cas de troubles entre la France et le Royaume-Uni³⁹ ». Cette information est particulièrement intéressante dans la mesure où les Canadiens, de manière générale, sont, selon les médias, enthousiastes à l'idée de participer à la lutte impérialiste en Afrique, en sera-t-il de même dans le cas d'une guerre européenne, de surcroît, entre la France et le Royaume-Uni ? Dans la même édition, *La Presse* fait paraître « La Question de Fachoda ». Cet article informe les Montréalais que le cas de Fachoda est pratiquement réglé : à Londres, « [on] admet généralement que la question de Fachoda ne présente aucune difficulté, pourvu que l'on trouve une compensation à l'amour-propre des Français⁴⁰ ». Cependant, la question de

³⁹ « Bruits de Guerre ». *La Presse*, 3 novembre 1898, p. 1.

⁴⁰ « La Question De Fachoda ». *La Presse*, 3 novembre 1898, p. 8.

l'Égypte demeure ouverte et est susceptible d'être à l'origine d'une guerre européenne. Une opinion anonyme américaine, en provenance de « Washington », dit que la France a retiré son ambassadeur à Londres pour souligner son mécontentement⁴¹. Les articles de *La Presse* montrent que malgré l'évacuation prochaine de Fachoda, la tension perdure. Aussi, si des Canadiens ont déjà participé à la campagne du Soudan, tout indique que les Canadiens seraient plus directement impliqués encore dans le cas d'une nouvelle guerre opposant les deux principales puissances impériales européennes et que ce conflit pourrait même gagner le territoire canadien. De son côté, le *Star* présente à ses lecteurs essentiellement les mêmes informations⁴².

Le 4 novembre, le *Montreal Daily Star* publie « More Than Fashoda » en page 4. Selon l'article, le premier ministre britannique prend au sérieux « [...] the present crisis⁴³ » et prévient que :

[...] little attention needs to be paid to rumors which, whether emanating from Washington, Paris or London, are necessarily speculative and often contradictory. But the fact remains clear that more than the mere possession of Fashoda is involved in the dispute, and that the renewed activity of Russia in Asia is intimately connected with the attitude of France in Africa⁴⁴.

Ainsi, les lecteurs de nouvelles montréalais apprennent que la question de Fachoda est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraissait de prime abord. Non seulement les gouvernements de la France et du Royaume-Uni sont impliqués, mais la Russie l'est également. Selon l'article du *Star*, c'est le Bahr-El-Ghazal⁴⁵ qui est le véritable enjeu derrière Fachoda. Le *Star* poursuit en transmettant à son lectorat les paroles de l'ambassadeur anglais à Paris : « [...] by the military events of last week, all territories which were subject to the Khalifa passed by right of conquest to the British and Egyptian governments⁴⁶ ». La dernière portion du texte peut attiser davantage l'inquiétude des lecteurs : « The war preparations of Great Britain—preparations exceeding those of 1878 and 1884—indicate that the Cabinet intends to enforce its claim even if England has to

⁴¹ « La Question De Fachoda ». *La Presse*, 3 novembre 1898, p. 8.

⁴² « A Lull in War Alarms » *Montreal Daily Star*, 3 novembre 1898, p. 7; « Marine War Risks ». *Montreal Daily Star*, 3 novembre 1898, p. 7; « Warships at Sydney ». *Montreal Daily Star*, 3 novembre 1898, p. 7.

⁴³ « More Than Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 4 novembre 1898, p. 4.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ À l'époque de la crise de Fachoda, cette région, situé dans le nord-ouest du Soudan, est l'une des plus fertile de l'Afrique centrale.

⁴⁶ « More Than Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 4 novembre 1898, p. 4.

face a Franco-Russian alliance⁴⁷ ». L'article du *Star* contribue nettement à donner l'impression que les deux puissances rivales sont au bord de la guerre. Encore le 4 novembre, mais cette fois en page 6, les lecteurs du *Star* apprennent que la France, qui veut la paix, prépare l'évacuation de Fachoda. Le quotidien annonce également, sous le titre « France Wants Peace », que des milliers de personnes se regroupent dans les rues de Londres pour voir défiler le général Kitchener. Puis, le *Star* publie une courte note « officielle » dans laquelle les Montréalais peuvent lire :

[...] It can be confidently stated that when the cause of irritation, which unfortunately recently existed in France and Great Britain, and on Upper Nile is removed, which is expected soon to be the case. The door will again be open for a resumption of those friendly negotiations, which happily characterize the normal state of the relations between the two countries⁴⁸.

Cependant, l'article se poursuit sur des informations du *Daily Chronicle* selon lesquelles, « [...] under reserve [...] », Marchand aurait tenté de faire une alliance avec le Khalife avant l'attaque finale sur Omdurman afin de décourager les forces « anglo-égyptiennes » d'attaquer. De plus, le texte apprend aux Montréalais que le Royaume-Uni mobilise ses troupes, ses ressources et sa marine⁴⁹. Malgré son titre rassurant, le contenu de l'article met de l'avant la possibilité d'une guerre entre la France et le Royaume-Uni.

Le 5 novembre, *La Presse* se fait silencieuse à propos de la crise pendant que le *Star* s'exprime sur le sujet en sept occasions. Dans l'article « Salisbury's Good News », le *Star* annonce que le gouvernement français prévoit quitter Fachoda. Cette déclaration décrite comme « pacifique » est reçue avec soulagement à Londres⁵⁰. C'est à l'occasion du banquet donné en l'honneur de Kitchener et de la victoire « anglo-égyptienne » que Salisbury, premier ministre britannique, a fait cette annonce. De plus, le quotidien anglophone présente une synthèse de ce qu'écrivent les journaux britanniques à propos de l'évacuation de Fachoda :

The editorials in the morning papers express a natural jubilation over the settlement of the acute stage in the Fashoda dispute. They insist that it is hopeless for France to expect that her evacuation of Fashoda will give her any better pretense to discuss or to attempt to negotiate regarding any portion of the Nile Valley⁵¹.

⁴⁷ « More Than Fashoda ». *Montreal Daily Star*, 4 novembre 1898, p. 4.

⁴⁸ « France Wants Peace ». *Montreal Daily Star*, 4 novembre 1898, p. 6.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ « Salisbury's Good News ». *Montreal Daily Star*, 5 novembre 1898, p. 1.

⁵¹ *Ibid.*

Les lecteurs peuvent constater que la nouvelle de l'éventuel retrait français est bien reçue à Londres, ils peuvent également, ce qui est moins rassurant sans doute, lire deux extraits à propos des préparatifs de guerre en Europe et au Canada :

[...] there is serious uneasiness as to the real object of the continued war preparations, which can hardly be justified even by Lord Salisbury's warning that there are still matters in dispute with France. [...] It is reported that a part of the Leinster Regiment (the Royal Canadians) is under orders to hold itself in readiness to proceed to Newfoundland at a moment's notice⁵².

Cet article, en annonçant la « bonne nouvelle de Salisbury », montre bien que le *Star* met de l'avant des politiques agressives face à la France. Mais surtout, il souligne, une nouvelle fois, que les préparatifs militaires touchent tout l'Empire, y compris le Canada. Le texte suivant informe les lecteurs du *Star* que l'Europe est à mi-chemin entre la guerre et la paix et qu'un évènement insignifiant pourrait être « [...] the signal for the mighty armies of Continental Europe to engage in a terrible struggle to death⁵³ ». Le *Star* comptabilise également le nombre de soldats dans les principales armées d'Europe, qui se chiffre à plus de 10 000 000 d'hommes ! Le quotidien anglophone argumente que cette guerre serait non seulement la plus meurtrière de l'histoire récente, mais aussi que ces préparatifs sont néfastes pour l'industrie et le commerce⁵⁴. Ainsi, le journal se positionne en faveur de la politique britannique en Afrique, mais contre les conflits européens qui pourraient en découler. Dans la même édition, le *Star* indique à plusieurs reprises que la France n'est pas en mesure de s'opposer aux intérêts de l'Empire. Premièrement, le *Star* montre que les forces navales britanniques se comparent très avantageusement à celles de la France⁵⁵. Deuxièmement, une colonne en page 15 soulève que certains des récipiendaires de la « Sword of Honour », une distinction que recevra Kitchener pour son service au Soudan, ont affronté la France pendant leur carrière⁵⁶. Ces passages démontrent, encore une fois, que le *Star* est plus hostile face à la France que peut l'être *La Presse*. Révélant, du même coup, son préjugé positif à l'égard des intérêts du gouvernement britannique. Alors que l'affrontement anglo-français dévoile la position plus nuancée de *La Presse*, ce moment marque, dans les pages du *Star*, une perspective probritannique encore plus accentuée. Finalement, en page 20, le *Star*

⁵² « Salisbury's Good News ». *Montreal Daily Star*, 5 novembre 1898, p. 1.

⁵³ « Armed Europe ». *Montreal Daily Star*, 5 novembre 1898, p. 3.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ « Britain's Naval Strength ». *Montreal Daily Star*, 5 novembre 1898, p. 3.

⁵⁶ « Swords of Honours ». *Montreal Daily Star*, 5 novembre 1898, p. 15.

informe ses lecteurs que l'opinion française est mécontente de la manière dont le cabinet britannique a réglé la question de Fachoda. L'avis du public français est que « l'Angleterre » a rendu plus difficile que nécessaire l'évacuation de Fachoda afin d'établir clairement la domination égyptienne et britannique sur le Nil. Le journal ajoute que les relations diplomatiques entre les deux pays sont pratiquement rompues⁵⁷. Malgré tout, le premier ministre britannique est prêt à négocier sérieusement avec la France :

What the outcome will be no man can say. It may depend as much on l'affaire Dreyfus as on anything else. Lord Salisbury himself is no Jingo. He will gladly negotiate the outstanding African questions on the friendliest spirit of give and take, with, however, one vital limitation imposed by English public opinion. In the whole watershed of the Nile, England must retain undisputed jurisdiction⁵⁸.

Les lecteurs peuvent retenir des articles du jour que, si le journal est encore du côté du gouvernement britannique en ce qui concerne Soudan, il n'est pas partisan d'une guerre contre la France. En effet, le *Star* affirme à plusieurs reprises qu'une solution négociée serait préférable, notamment par crainte de voir le Canada englouti dans un conflit européen. *La Presse* se fait quant à elle étrangement silencieuse alors que beaucoup d'informations en provenance de Londres, Paris et Le Caire sont disponibles.

C'est le 7 novembre seulement que le quotidien francophone publie sur les dernières nouvelles de la situation en Europe. En première page, *La Presse* transmet à ses lecteurs que les préparations de guerre en Europe s'étendent jusqu'au Canada. Le port d'Halifax est alors considéré par le gouvernement britannique comme l'un des plus importants en Amérique⁵⁹. Ensuite, le correspondant du *Times* à New York rapporte que l'armement rapide du Royaume-Uni provoque la perplexité aux États-Unis. Ce dernier demande : « Pourquoi l'Angleterre s'arme-t-elle jusqu'aux dents et en si grande hâte, du moment qu'elle savait depuis une quinzaine que le gouvernement français évacuerait Fachoda sans conflit⁶⁰ » ? Encore selon ce reporter, l'opinion anglaise à Londres est d'avis que la France est la seule responsable de la situation tendue en Europe en refusant de reconnaître le Bhar-El-Ghazal comme territoire « anglo-égyptien ». Alors que l'avis du public français blâme plutôt le gouvernement britannique qui aurait compliqué plus

⁵⁷ « France's surrender ». *Montreal Daily Star*, 5 novembre 1898, p. 20.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ « Bruits de Guerre ». *La Presse*, 7 novembre 1898, p. 1.

⁶⁰ « M. Henry Norman ». *La Presse*, 7 novembre 1898, p. 3.

que nécessaire l'évacuation de Fachoda afin d'humilier la France⁶¹. Un troisième article de *La Presse* indique aussi, de sources britanniques, que les préparatifs de guerre sont d'une ampleur sans égale. De plus, une nouvelle de New York dit que Salisbury rend la question de Fachoda plus difficile pour la France. Cette tactique hostile viserait, d'après les journaux conservateurs de Londres, à mettre un terme aux affaires de l'Égypte et de l'Afrique. L'«*Economist*», un journal américain, déclare, selon *La Presse*, que les Français sont à Fachoda uniquement pour nuire au gouvernement impérial britannique et même que «*[I]es Français ne peuvent pardonner aux Anglais leur succès en Égypte [...]*»⁶². L'opinion britannique est d'avis que seulement la France s'oppose à la paix entre les deux nations et que s'il doit y avoir une guerre vaut mieux maintenant que plus tard⁶³. *La Presse* se montre donc moins inféodée que le *Star* à la seule perspective britannique. Encore le 7 novembre, les lecteurs du *Star* peuvent découvrir, dans une nouvelle portant la mention «*Special to the Star*», que les journaux français expriment une «*furious rage*» à propos de l'évacuation humiliante de Fachoda. Il est question de l'opinion hostile au Royaume-Uni qui s'étale dans plusieurs journaux parisiens⁶⁴. Le second article du *Star* met l'accent sur l'importance des préparatifs militaires dans tout l'Empire. Le quotidien anglophone mentionne, une fois de plus, que le nœud du problème serait le Bhar-El-Ghazal et non Fachoda. L'article se poursuit en émettant quelques scénarios possibles en cas de guerre, par exemple l'anéantissement de la flotte et du commerce français. Le texte prévoit en fait une déconfiture de la France dans l'éventualité d'un conflit ouvert⁶⁵. Le *Montreal Daily Star* aligne par conséquent une nouvelle fois ses positions avec celles d'un impérialisme britannique flagrant en mettant de l'avant, à plusieurs reprises, l'avantage militaire anglais et en plaçant la France comme seule responsable de la situation européenne. *La Presse* se distancie de la partisanerie du *Star* notamment en citant des sources américaines et en présentant l'état de l'opinion publique française et britannique. L'étude comparée de ces articles permet d'en dégager de subtiles différences et de souligner l'indépendance de *La Presse*. Les lecteurs de nouvelles montréalais, selon leur langue maternelle, sont donc exposés à des avis différents à propos de la crise de Fachoda et ses conséquences possibles. *La Presse* est plus neutre sur ces questions alors que le *Montreal Daily Star* se range derrière les intérêts du gouvernement britannique.

⁶¹ «*M. Henry Norman*». *La Presse*, 7 novembre 1898, p. 3.

⁶² «*Une Opinion Anglaise*». *La Presse*, 7 novembre 1898, p. 4.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ «*France is Angry*». *Montreal Daily Star*, 7 novembre 1898, p. 7.

⁶⁵ «*Britain is Puzzled*». *Montreal Daily Star*, 7 novembre 1898, p. 8.

Le lendemain, alors que *La Presse* ne se prononce pas sur le sujet, le *Star* informe ses lecteurs que le commandant Marchand proteste fermement contre l'évacuation de Fachoda : « His expedition, he said, had started to carry a french hand-grip across French Africa to the French of Egypt, who, if few today, would be numerous tomorrow, forgetting nothing and abandoning nothing⁶⁶ ». L'article enchaîne avec les préparatifs de guerre qui gagnent maintenant l'Italie, l'Espagne et les États-Unis. De plus, une rumeur prétend que le Royaume-Uni serait sur le point de déclarer un protectorat sur l'Égypte et que seule la France s'y opposerait⁶⁷. Le *Star* met de l'avant les opinions divergentes en France tout en précisant qu'aucune nation ne se dresse contre les projets anglais en Égypte sauf le gouvernement français.

Le 9 novembre, le *Star* publie un article qui décrit l'état des relations entre la France et le Royaume-Uni. « The unfortunate relations which now prevail between England and France, are without doubt largely due to that want of continuity in French foreign and colonial policy which was also the bane of Britain for many years⁶⁸ ». Il est question ici des politiques commerciales hostiles que la France a entrepris de suivre, par exemple, à Madagascar où le commerce avec les Britanniques a été totalement banni. De plus, le texte fait référence au bombardement d'Alexandrie et à l'occupation de l'Égypte :

Had the policy of the dual control been carried to its legitimate conclusion, France and England would have fought side by side in the suppression of Arabi's rebellion. To the refusal to co-operate in the bombardment of Alexandria, is due to the fact that Mahdism has been suppressed by Britain alone, and that France today has no locus standi in the Valley of the Nile.⁶⁹

L'article statue donc que c'est par crainte de ces politiques hostiles que le gouvernement de Salisbury tenait à évincer les Français de la vallée du Nil. Un second texte annonce que Salisbury proclamera le protectorat sur l'Égypte dans les prochaines heures et que toutes les forces britanniques sont prêtes aux combats. En France, la situation entre les deux nations n'a pas évolué et les Montréalais peuvent apprendre que les escadres françaises sont parées à prendre la mer⁷⁰. Le quotidien anglophone supporte donc les intérêts britanniques en Égypte et sur le Nil.

⁶⁶ « Marchand Grieves ». *Montreal Daily Star*, 8 novembre 1898, p. 7.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ « French Colonial Policy ». *Montreal Daily Star*, 9 novembre 1898, p. 4.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ « A British Coup ». *Montreal Daily Star*, 9 novembre 1898, p. 5.

La Presse se manifeste le 10 novembre, le lendemain d'un important discours du premier ministre britannique qui se démarque du ton agressif des précédents. Après avoir abordé en long et en large la question de l'Égypte devant l'assemblée du maire de Londres, Salisbury a insisté sur les « [...] dangers qui pourraient se présenter, d'alliances qui pourraient se contracter suivant les circonstances qui pourraient accompagner l'écroulement des empires en décomposition⁷¹ ». Cette allocution est vraisemblablement axée vers la paix et non l'affrontement.

Lord Salisbury semble avoir compris, entre ces deux discours, jusqu'où la France était disposée à aller pour assurer le maintien de la paix et avoir compris qu'au-delà c'était la guerre. La guerre que les deux peuples repoussent et n'excuseront qu'au cas où elle serait rendue inévitable par des conditions inacceptables formulées au nom des deux gouvernements. Lord Salisbury a laissé comprendre qu'il n'était pas prêt, ni désireux, d'assumer une semblable responsabilité⁷².

Dans la même édition, le journal francophone fait savoir que la France mobilise tous ses navires malgré la réponse positive de la presse parisienne au discours du premier ministre anglais⁷³. Un dernier article à propos de l'énoncé de Salisbury ajoute : « Grâce au jugement calme et au bon sens dont la France a fait preuve, on a pu éviter une grande guerre européenne⁷⁴ ». Le premier ministre anglais explique que pendant la crise « [...] le gouvernement a dû prendre des mesures de précautions extraordinaires⁷⁵ ». L'article renseigne également les Montréalais de la réception positive du discours de Salisbury à Paris et négative dans les journaux conservateurs à Londres. Le texte se conclut sur l'annonce du départ de Marchand vers Fachoda où il organisera l'évacuation en direction de Djibouti⁷⁶. Dans cette édition, *La Presse* accentue le rôle du gouvernement français dans le « réchauffement » des relations diplomatiques entre la France et le Royaume-Uni. En soulignant les reprises des discussions entre les deux pays, le journal francophone prend en fait position. À travers ses silences et le choix des informations qu'il décide de mettre en exergue, *La Presse* traduit, selon moi, une orientation « pacifique ». En fait, cette tendance de *La Presse* suggère que la paix entre les deux « mères patries » est propice à un climat de bonne entente entre francophones et anglophones à Montréal. Ainsi l'actualité internationale devient-elle le miroir de la situation montréalaise. Ce même 10 novembre, le *Star*

⁷¹ « Le Discours d'Hier ». *La Presse*, 10 novembre 1898, p. 2.

⁷² *Ibid.*

⁷³ « Bruits de Guerre ». *La Presse*, 10 novembre 1898, p. 7.

⁷⁴ « Au Banquet du Maire ». *La Presse*, 10 novembre 1898, p.7.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

informe certes ses lecteurs que le récent discours du premier ministre britannique provoque un apaisement en France, mais il affirme aussi que, malgré tout, les préparatifs militaires se poursuivent. Le journal parle également de l'évacuation de Fachoda : « Major Marchand and Captain Barratier will start from Cairo for Fashoda tomorrow to carry out the evacuation of that place by the French garrison, which will retire by the way of Abyssinia to Jubutil, a six months' journey⁷⁷ ». Le *Star* rapporte d'ailleurs une nouvelle d'un journal italien voulant que le gouvernement français initie des contacts avec Ménélik, le roi d'Abyssinie, mais surtout l'ancien allié du Mahdi. Un autre article entre plus en détail sur le contenu du dernier discours de Salisbury. Sa prise de parole provoque la consternation dans son propre parti, alors que plusieurs « [...] have urged that a lasting peace would be better secured by taking advantage of the present weakness of France and unpreparedness of Russia⁷⁸ ». Les Montréalais apprennent également que Salisbury précise que la paix en Europe dépend de la reconnaissance des positions britanniques en Égypte et en Afrique. L'article se conclut avec la recension d'une intervention de l'opposition libérale à l'endroit du premier ministre lors de son discours. Les libéraux britanniques rappellent que « No peace congress could induce any British Minister to sacrifice that naval supremacy of the British Empire, which is its life insurance fund⁷⁹ » justifiant ainsi les récents préparatifs de guerre et leur continuation. Finalement, le *Montreal Daily Star* met l'accent sur le fait que Salisbury n'a toujours pas proclamé le protectorat sur l'Égypte⁸⁰. Cette édition du *Star* avance l'idée que le changement de ton dans le discours du premier ministre anglais, qui se fait plus pacifique, va à l'encontre des avis politiques de son parti, mais aussi de l'opposition. D'ailleurs, le *Star* appuie ouvertement les préparatifs de guerre en les présentant à son lectorat comme essentiels pour le maintien de l'Empire. Ce faisant, le journal se positionne en faveur de politiques plus offensives envers la France et au bout du compte d'un impérialisme agressif. Dans le même sens, une illustration montre Kitchener incliné et remercié pour son service par « Britannia » :

⁷⁷ « Late Special Cables ». *Montreal Daily Star*, 10 novembre 1898, p. 2.

⁷⁸ « Salisbury For Peace. » *Montreal Daily Star*, 10 novembre 1898, p. 4.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ « Salisbury Sphinx-Like ». *Montreal Daily Star*, 10 novembre 1898, p. 10.



Cette représentation est accompagnée d'une citation de Lord Rosebery, leader de l'opposition libérale au parlement anglais : « It was not merely a great victory for Egypt and Great-Britain, but it was a great victory for civilization⁸¹ ». Cette image et les mots de Rosebery attestent bien que le journal embrasse totalement l'idéologie impérialiste. Ainsi, chaque victoire des fors impérialistes est un « succès » pour la civilisation. Le Canada appartenant à cet empire, et à la civilisation qu'il porte, chacune de ses victoires et aussi une victoire canadienne.

En conclusion, les articles du mois de novembre 1898 en plus d'informer le public montréalais de la situation à Fachoda et en

Europe, révèlent les prises de position des deux principaux quotidiens de langue française et anglaise dans la métropole. D'abord, *La Presse* et le *Montreal Daily Star* renseignent leurs lecteurs de la possibilité d'une guerre entre la France et le Royaume-Uni et se montrent également plutôt frileux à l'idée d'une participation canadienne à un éventuel conflit. Cependant, le journal francophone, en mettant l'accent sur les éléments qui pointent vers une résolution rapide de la crise de Fachoda, prend le parti de la négociation et de la paix entre les deux nations. De plus, en présentant des opinions qui sont extérieures aux parties impliquées, telles que des références à des textes publiés dans des journaux américains, *La Presse* se rapproche d'une forme d'objectivité relative et se détache de la partisanerie manifestée par le *Montreal Daily Star*. *La Presse* se positionne en fait à plusieurs reprises et de diverses façons en faveur de la paix entre les deux pays. À titre d'exemple, *La Presse* tend à moins évoquer la crise lorsque les nouvelles sont inquiétantes alors qu'elle en parle davantage quand les nouvelles semblent annoncer une solution pacifique. Loin de défendre l'idée que le journal francophone est pacifiste par anticolonialisme, je

⁸¹ « Britannia ». *Montreal Daily Star*, 11 novembre 1898, p. 3.

veux plutôt souligner que *La Presse*, en s'exprimant en faveur de la paix entre la France et le Royaume-Uni, traduit un malaise profond à l'idée de voir les deux « mères patries » entrer en guerre ouverte l'une contre l'autre. De son côté, le *Star* embrasse sans détour l'idéologie impériale britannique. En effet, mise à part une certaine crainte de voir le Canada mêlé à une guerre européenne, le journal se range nettement du côté du Royaume-Uni. Avec l'éclatement de la crise de Fachoda à partir de septembre 1898, le *Star* précise sa position et s'oppose aux intérêts français sur le Nil. Les publications du 10 novembre et l'illustration publiée le jour suivant vont plus loin. Devant l'appel à la paix du gouvernement français et la réponse positive du premier ministre conservateur anglais, le *Montreal Daily Star* propage les idées plus agressives de l'opposition libérale à Londres. L'analyse attentive de la semaine d'actualité du 10 novembre 1898 permet donc de montrer que les deux quotidiens prennent des postures antagoniques.

2.3 Décembre 1898 : Hiver diplomatique entre la France et la Grande-Bretagne

Le prochain événement significatif de la crise africaine survient en décembre 1898. Il s'agit du 11 décembre, date à laquelle l'expédition française évacue Fachoda vers Djibouti. Malgré le départ officiel des Français de Fachoda, les rapports entre la France et le Royaume-Uni ne se réchauffent pas. Alors que la mission d'exploration continue sa traversée du continent africain, les préparatifs de guerre se poursuivent en Europe. La dernière année du XIX^e siècle et les premières années du siècle suivant sont caractérisées par des relations diplomatiques glaciales entre France et la Grande-Bretagne. C'est dans ce contexte tendu que les journaux montréalais écrivent au sujet de la situation délicate entre les deux puissances européennes.

Le 12 décembre, le *Star* présente l'état de l'opinion publique en France. Le correspondant à Paris du *New York Herald* transmet que les cercles politique et économique français croient que la guerre est imminente : « They recognize that war with their trans-channel neighbours means almost certain defeat for France, yet at the same time they ask what are they to do⁸² ». Un journal français, « *the Autorité* »⁸³, compare même la situation à celle opposant Rome et Carthage. « Similarly England is making demand after demand. Yesterday she claimed Fashoda. She got it. Tomorrow she may revendicate Calais upon the ground that it belongs to her for centuries⁸⁴ ».

⁸² « Talk of War Revived ». *Montreal Daily Star*, 12 décembre 1898, p. 6.

⁸³ L'*Autorité* est un journal politique associé au bonapartisme en France de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle. Pendant cette période, ce courant politique perd de plus en plus d'ampleur.

⁸⁴ « Talk of War Revived ». *Montreal Daily Star*, 12 décembre 1898, p. 6.

D'autres journaux parisiens pensent que le Royaume-Uni cherche des prétextes pour déclarer la guerre et que la France n'y peut rien. Certains avis appellent à une frappe immédiate contre la Grande-Bretagne et critiquent l'alliance avec la Russie⁸⁵. Le *Montreal Daily Star* met donc en évidence le sentiment d'impuissance en France, la supériorité de l'Empire et le fait qu'un conflit armé ouvert entre les deux nations est devenu quasi inévitable. En présentant une opinion publique française aux abois, le *Star* confirme ses positions en faveur de la ligne agressive britannique. Au contraire, en demeurant silencieuse sur ces questions, *La Presse* montre son refus de transmettre des nouvelles alimentant le bellicisme et l'antagonisme entre le Royaume-Uni et la France.

Le 15 décembre, le *Star* écrit un court article renseignant son lectorat sur le changement d'angle observable dans certains journaux français. Ces derniers sont dorénavant d'avis que les intérêts communs des deux nations l'emportent sur les envies de guerroyer. Le journal *La Liberté*, qui était en faveur de l'affrontement, dit maintenant que « [...] there is no real cause for serious disagreement between France and Great-Britain, whose mutual interests dictate the resumption of cordial relations⁸⁶ ». Toutefois, le texte indique également qu'un manifeste encourageant la guerre circule en France, sans pour autant déclencher de grands élans populaires. Le *Star* marque donc un changement de ton important, la guerre ne semble plus inévitable.

Le 16 décembre, *La Presse* fait paraître deux articles. Dans le premier, il est question de l'alliance possible entre la France et l'Allemagne. « L'idée d'un rapprochement entre la France et l'Allemagne est maintenant acceptée par tous ceux qui regardent l'Angleterre comme la seule et véritable ennemie de la France⁸⁷ ». Le second texte apprend aux Montréalais qu'un nouvel embarras pèse sur les relations entre la France et le Royaume-Uni : « Le délai de six mois convenu entre la France et l'Angleterre pour en arriver à une entente au sujet de la délimitation des frontières du Niger expirait hier, et aucun traité n'a encore été signé à ce sujet. Cette question crée un nouveau malaise entre les deux pays⁸⁸ ». Les deux courts articles de *La Presse* laissent entrevoir les relations entre la France et le Royaume-Uni comme un rapport d'égal à égal. Les

⁸⁵ « Talk of War Revived ». *Montreal Daily Star*, 12 décembre 1898, p. 6.

⁸⁶ « Late Special Cables ». *Montreal Daily Star*, 15 décembre 1898, p. 7.

⁸⁷ « France et Allemagne ». *La Presse*, 16 décembre 1898, p. 2.

⁸⁸ « Le Spectre de la Guerre ». *La Presse*, 16 décembre 1898, p. 3.

dernières semaines d'actualité indiquaient plutôt que l'avantage allait du côté anglais. *La Presse* montre dorénavant que le rapport de force tend à se rééquilibrer. Le même jour, le *Montreal Daily Star* publie une nouvelle à propos d'une assemblée citoyenne tenue à Montréal pour lever des fonds en aide au « Gordon Memorial College at Khartoum⁸⁹ ». Ce texte met l'accent sur la participation canadienne à la campagne du Soudan et sur l'appartenance à l'Empire britannique. L'article rapporte l'annonce faite à cette occasion par Lord Strathcona : « Every movement of this sort brought us in closer touch with the mother country, and the people of Canada wished to identify themselves with all that belongs to Imperial Britain⁹⁰ ».

Le jour suivant, le *Star* fait paraître une courte information qui précise que « [a] collection of relics of the late Soudan campaign has been added to the museum of the Royal United Service Institution in Whitehall⁹¹ ». Cet article démontre que le Soudan devient une partie prenante du patrimoine impérial britannique. L'exposition de ces « relics » est une autre manière de soumettre le Soudan et son peuple. La nouvelle suivante est particulièrement intéressante puisqu'elle passe en revue l'histoire récente du Soudan, sa géographie et les actions du gouvernement britannique. De plus, la nouvelle est accompagnée d'une carte actualisée du Nil et des régions qu'il traverse de la Méditerranée aux Grands Lacs africains. L'article porte la mention « *Written for the Star* », malheureusement la source n'est pas inscrite. Le texte, dominé par l'appellation « Description of the country and recital of its recent history—Work begun by Gordon now being carried out by the British government⁹² », fait essentiellement l'apologie des



⁸⁹ « Gordon Memorial College ». *Montreal Daily Star*, 16 décembre 1898, p. 7.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ « Relics of the Soudan ». *Montreal Daily Star*, 17 décembre 1898, p. 7.

⁹² « What the Soudan is ». *Montreal Daily Star*, 17 décembre 1898, p. 7.

interventions britanniques et de l'expansion impériale. Un quatrième texte est publié à propos d'un récent discours du premier ministre anglais dans lequel il a avoué cacher des informations au peuple. Salisbury assure que c'est pour le bien de toute la Grande-Bretagne et ses intérêts⁹³. Le dernier article à l'étude dans le deuxième chapitre porte un titre bien évocateur : « The year is closing in peace ». Le journal relativise rapidement en ajoutant « war signals are still out in almost every corner of the Empire, but there is excellent ground for saying that a change has come over the european situation during the past few weeks [...] »⁹⁴. Le *Star* fait référence au travail des ambassadeurs dans les discussions entre les deux nations. Les Montréalais apprennent également que la question du « French shore⁹⁵ » s'imisce dans ces négociations. « [The French shore] is a situation which causes grave disquietude in official circles, for at last this century old dispute touching the rights of self-governing British colony and the historic pride of every Frenchman assumes such a shape that it can no longer be passed over⁹⁶ ». Dans les articles du 17 décembre, le *Montreal Daily Star* insiste sur le progrès amené par l'empire au Soudan. En racontant l'histoire des interventions britanniques, le journal met de l'avant le rôle joué par les forces impériales dans la « libération » de cette région de l'Afrique. De plus, le *Star* véhicule clairement des opinions antirépublicaines et antifrançaises confirmant par là, une fois encore, son préjugé anglophile. De son côté, *La Presse* reste silencieuse sur cette question et montre par-là son penchant pour la bonne entente entre les deux « mères patries ».

Les nouvelles publiées par *La Presse* et le *Star* du 11 au 17 décembre 1898 permettent aux lecteurs montréalais de suivre l'évolution rapide de la situation en Europe. De plus, ces publications accentuent la prise de position antagonique des deux quotidiens montréalais. D'une part, le *Montreal Daily Star* apprend à ses lecteurs qu'une guerre est imminente, transmet des opinions antirépublicaines et prend définitivement le parti des intérêts du Royaume-Uni. Aussi, le *Star* affirme son impérialisme en décrivant la marche des colonnes impériales au Soudan comme un progrès et en soulignant comment les Canadiens, spécialement les Montréalais, participent à l'Empire britannique par leurs implications militaires ou citoyennes. D'autre part, *La Presse*, en

⁹³ « Britain's Premier ». *Montreal Daily Star*, 17 décembre 1898, p 15.

⁹⁴ « The Year is Closing in Peace ». *Montreal Daily Star*, 17 décembre 1898, p. 17.

⁹⁵ Le « French Shore » est un héritage du traité de 1713, selon lequel, la France possède, sur une importante portion de la côte de Terre-Neuve, un droit de pêche exclusif. Ce droit est contesté par le gouvernement local à partir du milieu du XIX^e siècle.

⁹⁶ « The Year is Closing in Peace ». *Montreal Daily Star*, 17 décembre 1898, p. 17.

mettant de l'avant les informations encourageant les négociations entre les deux nations, passe sous silence les moments les plus tendus de la crise et se montre donc en faveur de l'entente entre la nouvelle et l'ancienne mère patrie du Canada.

2.4 Conclusion

D'abord, il faut revenir brièvement sur les principaux événements des mois de septembre, novembre et décembre 1898. Le mois de septembre est caractérisé par la victoire décisive des forces « anglo-égyptiennes » à Omdurman et par l'éclatement de la crise de Fachoda. Les gouvernements français et britannique amorcent alors une négociation tendue entourant la question de Fachoda, mais plus globalement celle du Nil et de l'Égypte. Ensuite, l'ordre donné par le cabinet français de quitter Fachoda parvient au Caire en novembre. En trame de fond de ces discussions, les deux nations s'arment en prévision d'une guerre européenne. Finalement, Fachoda est évacué en décembre, ce qui n'empêchera toutefois pas la rupture presque totale des liens diplomatiques entre les deux pays.

Tout au long de ces événements, les deux principaux quotidiens montréalais écrivent abondamment sur ces questions. Ils articulent alors un véritable feuilleton en mettant en scène des informations en provenance du Caire, de Londres, de Paris, de Washington et d'ailleurs dans un récit qui est celui du triomphe de l'impérialisme européen en Afrique et de la délégitimation de la lutte anticoloniale. J'ai également déterminé que *La Presse* et le *Star* insistent sur la participation canadienne et montréalaise à l'Empire britannique. Le Soudan devenant ainsi un territoire politique impérial et de ce fait relié au Canada. Le second chapitre précise la nature des positions de chacun des deux quotidiens. En effet, tant que les seuls Européens engagés au Soudan sont Britanniques, les deux journaux affichent une idéologie impériale relativement similaire. Toutefois, lorsque la mission Marchand, installée à Fachoda, implique la France et son gouvernement dans la crise africaine, *La Presse* développe une ligne directrice qui prend ses distances de l'impérialisme canadien. Le journal francophone présente alors les intérêts français sur le Nil et en Afrique, en plus d'informer son public que « l'affaire de Fachoda » doit être réglée rapidement par la voix de la négociation. *La Presse* se montre donc plus sensible aux intérêts de la France et contre l'affrontement entre ses deux « mères patries ». Les positions des textes publiés dans *La Presse* pendant les mois de septembre, novembre et décembre 1898 sont bien différentes de celles présentes dans les pages du *Montreal Daily Star*. Le quotidien

anglophone, en remettant en question la légitimité de la présence française sur le Nil, appuie sans détour les intérêts britanniques au Soudan et en Égypte. Plus encore, le *Star*, en critiquant les appels à la paix lancés par le premier ministre britannique, se montre favorable aux arguments des libéraux à Londres. Il est aussi possible de remarquer que dans la majorité des textes du *Star*, il est question des préparatifs de guerre et de l'imminence de cette dernière. La comparaison du traitement réservé à la crise de Fachoda par les deux quotidiens permet de conclure que l'implication de la France amène les deux journaux à préciser leurs positions respectives par rapport à l'Empire britannique. Il s'agit d'un écart qui doit être relié à la langue de publication de chacun des deux médias et, conséquemment, à la culture politique de deux lectorats différents. Il apparaît clair, à ce moment de l'analyse, que le colonialisme présent dans les deux journaux montre des similitudes, mais aussi d'importantes divergences. Les deux principaux quotidiens de la métropole québécoise, étudiés en comparaison, prouvent qu'il existe deux cultures politiques différentes à Montréal à la fin du XIX^e siècle.

Chapitre III : La réconciliation anglo-française dans la presse montréalaise

L'année 1899 est marquée par trois événements importants de la crise africaine. D'abord, le 19 janvier le gouvernement anglais fait du Soudan un dominion britannique. Ensuite, le 16 mai le capitaine Marchand et ses hommes atteignent Djibouti d'où ils regagneront la France. Le mois suivant, le 14 juin, une convention anglo-française est signée reconnaissant la domination britannique sur la vallée du Nil. Pourtant, les relations entre les deux nations restent délicates. C'est seulement à partir de 1903 que les rapports entre la France et le Royaume-Uni se réchauffent véritablement. Cette année est marquée par les visites du roi Edward VII à Paris et du président Émile Loubet à Londres. Un peu moins d'un an plus tard, ces rendez-vous diplomatiques et les négociations qui ont lieu en coulisses permettent la signature de l'Entente cordiale le 8 avril 1904. Ce traité, sans établir l'alliance entre les deux nations, vient régler des questions territoriales épineuses et susceptibles de déclencher de graves conflits. Cet accord isolait davantage l'Allemagne en Europe, alors que les ennemis « naturels » qu'étaient traditionnellement la France et l'Angleterre se rapprochaient. Il s'agit donc de la résolution des principales rivalités impériales entre la France et l'Angleterre, dont certaines se sont manifestées bruyamment en Afrique et particulièrement à Fachoda. Ce chapitre compare les articles publiés par *La Presse* et le *Montreal Daily Star* pendant ces visites protocolaires ainsi qu'au moment de l'annonce de l'Entente cordiale.

3.1 Le roi britannique à Paris

Du 1^{er} au 3 mai 1903, le roi britannique Edward VII est en visite protocolaire à Paris. À l'occasion du séjour du souverain anglais, *La Presse* apprend à ses lecteurs que « [l]a capitale de la France est en fête aujourd'hui à l'occasion de la visite du roi Édouard¹ ». Le même jour, un second texte révèle davantage de détails aux Montréalais. En effet, le quotidien décrit les hommages militaires faits au souverain anglais et mentionne la présence d'une escorte américaine². De son côté, le *Star* publie un court article qui dépeint l'arrivée du roi en France et à Paris³. À la lecture des deux journaux, l'approche de *La Presse* est nettement plus enthousiaste, alors que le *Star* se contente de rapporter la nouvelle brièvement et sur un ton plus réservé.

¹ « Édouard VII en France ». *La Presse*, 1^{er} mai 1903, p. 1.

² « Édouard VII à Paris ». *La Presse*, 1^{er} mai 1903, p. 2.

³ « King Edward has arrived in Paris ». *Montreal Daily Star*, 1^{er} mai 1903, p. 6.

Les deux quotidiens montréalais interviennent à nouveau sur la question le 4 mai 1903, après le départ du roi. Les deux journaux se montrent alors beaucoup plus loquaces. *La Presse* indique que la visite du souverain britannique s'est très bien déroulée et que ce dernier est célébré partout sur son passage : « Les rues étaient littéralement bondées par la foule qui ne cessa d'acclamer Sa Majesté⁴ ». L'article décrit aussi les démonstrations militaires comme « [...] un spectacle superbe [...] »⁵. Il est également écrit que « Le roi Édouard fit son premier discours en français. Il parla des beautés de Paris, assura qu'il n'oublierait jamais sa visite en la brillante ville Lumière et l'enthousiaste réception qui lui avait été faite⁶ ». Le quotidien spécifie que les ministres responsables des affaires étrangères des deux nations se sont rencontrés à l'occasion de cette visite. L'article se termine en abordant deux sujets. Premièrement, la presse anglophobe de Paris en profite pour se faire entendre malgré les tentatives du gouvernement français pour empêcher leur publication :

Vendredi les journaux anglophobes ont paru avant tous les autres. On se les arrachait. Tous disaient fièrement et hautement les motifs de leur opposition à la visite à Paris du roi d'Angleterre. Ils publièrent en outre des gravures représentant l'ex-président Kruger ; le colonel Marchand, rappelant l'incident de Fachoda ; d'autres montraient des soldats anglais perçant avec leurs baïonnettes des femmes, des enfants et des vieillards pendant la guerre sud-africaine, ou bien les montraient fouettant les femmes des prisonniers dans des camps de concentration ou fusillant les vieillards boers⁷.

Deuxièmement, le journal présente des opinions étrangères qui débattent de l'utilité et de la pertinence de telles rencontres diplomatiques⁸. L'article suivant du quotidien francophone le plus lu de la métropole est particulièrement intéressant. Il indique à son lectorat l'importance que revêt la visite récente du souverain anglais à Rome : « [c]'est être mieux préparé à la défense de son pays, plus attaché encore aux intérêts de l'Empire que de se sentir dans ses limites, sous le drapeau britannique, sur le même pied que les autres croyances, lesquelles, hélas ! n'en avaient pas toujours agi de la sorte⁹ ». Le rapprochement entre Londres et Rome est interprété par le journal francophone comme une avancée pour les droits des catholiques dans l'Empire¹⁰. *La*

⁴ « Édouard VII à Paris ». *La Presse*, 4 mai 1903, p. 2.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ « Rome, l'Angleterre et la France ». *La Presse*, 4 mai 1903, p. 4.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

Presse souligne donc que les visites du roi en France et en Italie sont synonymes de double réconciliation pour les Canadiens français. Ils voient alors Londres se rapprocher de leur « métropole » culturelle et spirituelle. Au sujet du séjour du roi à Paris, le quotidien poursuit avec un commentaire qui laisse entrevoir les conséquences de cette ouverture pacifique sur l'existence politique des Canadiens français :

Il n'y avait peut-être que la glace à briser pour faire disparaître ces malentendus évidemment dépourvus de base. Espérons que c'est bien une ère de paix, de sympathie, d'appréciations mutuelles qui s'ouvrent à nos deux mères patries. Notre pays en éprouvera certainement l'heureux contrecoup et la paix de l'Europe y gagnera encore plus que nous¹¹.

En dernier lieu, *La Presse* publie un court article à propos du départ du roi et son acclamation par le peuple français¹². Son compétiteur anglophone met, lui aussi, en valeur le bon déroulement de la visite, mais il insiste particulièrement sur l'accueil que les Parisiens ont réservé au roi Edward VII. Un texte, paru en première page, souligne que les Français ont fait un triomphe au souverain anglais : « The people of Paris frankly evidenced their change of feeling this morning by cheering tremendously as the King passed through the streets for the last time shouting “Vive le Roi”¹³ ». De même, l'article mentionne que le gouvernement américain est représenté par une escadre de la *US Navy* envoyée pour assurer la protection des convois officiels¹⁴. Le *Star* résume aussi l'ensemble de la visite et les principaux événements qui ont eu lieu. De plus, les lecteurs montréalais peuvent lire un passage sur la fausse rumeur de l'assassinat de roi. Mais l'annonce la plus importante concerne les conséquences d'un rapprochement entre les deux puissances dans une perspective géopolitique plus large que celle présentée par *La Presse*. Le *Star* mentionne en effet que le traité qui pourrait suivre cette rencontre viendrait bouleverser l'équilibre européen¹⁵. Finalement, le quotidien anglophone vante les mérites du souverain anglais dans les récents événements et surtout ses efforts pour une paix durable : « Everywhere his hand is the open hand of peace and nowhere the clenched fist of aggression. He is not a war lord, but a prince of peace¹⁶ ».

¹¹ « Rome, l'Angleterre et la France ». *La Presse*, 4 mai 1903, p. 4.

¹² « Le Voyage du Roi ». *La Presse*, 4 mai 1903, p. 10.

¹³ « King Edward was a Leading Spirit ». *Montreal Daily Star*, 4 mai 1903, p. 1.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ « King Edward's Tour Is a Strong Guarantee of World Wide Peace ». *Montreal Daily Star*, 4 mai 1903, p. 2.

¹⁶ « The Peace-Making King ». *Montreal Daily Star*, 4 mai 1903, p. 12.

Dès le lendemain, les deux journaux reviennent et insistent sur le bon déroulement de la visite du roi à Paris. *La Presse* annonce que, pendant un entretien avec M. Delcassé, ministre français des Affaires étrangères, le roi « [...] a dit qu'[il] appréciait pleinement l'attitude amicale du gouvernement et du peuple, et [il] a exprimé de nouveau l'espoir que sa visite aurait une salubre influence sur les relations des deux gouvernements¹⁷ ». Cet article montre bien que le quotidien francophone met l'accent sur les résultats positifs de cette visite pour la conservation de la paix entre « nos deux mères patries ». De son côté, le *Montreal Daily Star* publie deux textes. Le premier décrit le départ d'Edward VII, alors que celui-ci est bruyamment célébré par le peuple de France. Il est également fait mention du fait que le souverain anglais a apprécié vivement son séjour : « Before leaving French soil. I [Edward VII] desire once more warmly to thank you for the friendly welcome you [Président Loubet], your government, and the French people have accorded me in France, and during my sejour in Paris, the souvenir of which never will be effaced from my memory¹⁸ ». Le second article porte sur le retour du roi en Angleterre. Les Montréalais peuvent alors lire : « King Edward received a great popular welcome on his arrival in London from Portsmouth¹⁹ ». De plus, le journal mentionne l'accueil positif réservé par la presse britannique à l'égard de la visite du roi à Paris²⁰. Cette semaine d'actualité se conclut par deux publications du *Star*. Un premier texte informe les lecteurs montréalais de l'opinion des classes politiques à Londres : « [...] the British Prime Minister, and other members of the Cabinet have signified their sympathetic interest in the movement now actively in progress for an Anglo-French treaty of arbitration and disarmament²¹ ». L'article poursuit en ajoutant que des rumeurs envoient bientôt le roi en Russie afin de discuter du désarmement de l'Europe. Le quotidien anglophone conclut en affirmant que l'industrie ne peut plus supporter le rythme de l'armement de l'Europe, manifestant par là une fois de plus une lecture géopolitique plus arrondie que son homologue francophone²². Un dernier texte du *Star* met de nouveau en exergue le rôle prépondérant du roi britannique dans les récents développements pacifiques en Europe. À cet effet, le journal souligne la rupture avec l'isolationnisme qu'a orchestré le roi en quittant le

¹⁷ « Le Voyage du Roi ». *La Presse*, 5 mai 1903, p. 9.

¹⁸ « King's Last Hour in Sunny France ». *Montreal Daily Star*, 5 mai 1903, p. 3.

¹⁹ « King Edward Welcomed Home ». *Montreal Daily Star*, 5 mai 1903, p. 6.

²⁰ *Ibid.*

²¹ « Universal Peace is Drawing Near ». *Montreal Daily Star*, 6 mai 1903, p. 1.

²² « Universal Peace is Drawing Near ». *Montreal Daily Star*, 6 mai 1903, p. 1.

Royaume-Uni alors que son pays était en crise : « [b]y taking his little excursion at such time King Edward has certainly rendered a great service to the friends of peace²³ ».

Cette première semaine d'actualité couvre le séjour du roi Edward VII à Paris. Les deux quotidiens montréalais mettent de l'avant le bon déroulement de la visite diplomatique ainsi que l'accueil chaleureux du peuple français au souverain britannique. Cependant, en insistant sur l'importance de la visite du roi à Rome qui symbolise la réunification des catholiques et de l'Empire, *La Presse* dévoile sa perspective canadienne-française. De son côté, la couverture du *Montreal Daily Star* révèle un changement de ton rapide. Si les premiers articles sont plutôt réservés, les suivants soulèvent le rôle prépondérant que joue le Roi pour la paix en Europe et développent une lecture géopolitique des événements de large envergure.

3.2 Le président Loubet à Londres

Deux mois après la visite du roi britannique, le président de la République française rend la politesse au souverain anglais. Les négociations qui ont eu lieu durant le séjour du roi à Paris se poursuivent lors du passage du président à Londres au début du mois de juillet 1903. Dès le premier jour de la visite, la presse populaire montréalaise publie quelques textes à ce sujet. La première page du quotidien *La Presse* annonce que le président Loubet sera très bien reçu à Londres et présente l'évènement comme étant historique : « Tout indique qu'on lui offrira la bienvenue la plus cordiale dont fasse mention l'histoire de l'Angleterre²⁴ ». Un second article informe le public montréalais que le départ de Paris du président s'est fait dans l'enthousiasme général et que le ministre des Affaires étrangères, monsieur Delcassé, accompagne le président à Londres²⁵. Le même jour, le *Montreal Daily Star* publie également deux textes. Le journal rapporte d'abord que Loubet est accueilli par le roi, la famille royale, ainsi que le cabinet des ministres du Royaume-Uni. On mentionne aussi que Loubet est acclamé partout sur son passage²⁶. Le second article révèle, sans donner plus d'informations, qu'une escadre américaine assiste l'escorte française lors de la traversée de la Manche. Selon le quotidien anglophone, les rapprochements entre la France et le Royaume-Uni vont changer les relations européennes. « The disappearance of the long-standing tension, which had become an important and useful factor for

²³ « An Omen of Peace ». *Montreal Daily Star*, 6 mai 1903, p. 12.

²⁴ « M. Loubet ». *La Presse*, 6 juillet 1903, p. 1.

²⁵ « M. Loubet en Angleterre ». *La Presse*, 6 juillet 1903, p. 2.

²⁶ « Loubet Greets Britain's King ». *Montreal Daily Star*, 6 juillet 1903, p. 6.

the diplomacy of certain great powers, is bound to bring about interesting modifications of European politics²⁷ ». De plus, le texte vante les mérites du président Loubet et indique qu'il est en partie responsable des récents succès diplomatiques entre les deux nations. Il est aussi question, dans cet article, d'un rapprochement possible entre le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique²⁸. Le *Star* conclue sur une note exclusive révélant qu'il reste des Boers prisonniers aux Bermudes et en Inde. Leur libération pourrait avoir lieu si les prisonniers acceptaient de prêter un serment d'allégeance au roi. Le Journal écrit « [...] there is a problem waiting to be solved by the Imperial Government²⁹ ». Ce passage peut être interprété comme un souhait de paix pour l'Empire : après le rapprochement entre la France et le Royaume-Uni, le *Star* presse de gouvernement d'en finir pour de bon avec le conflit en Afrique du Sud.

Trois jours plus tard, le 9 juillet, *La Presse* publie un court texte à propos du bal donné au palais du Buckingham en l'honneur du président français. Les Montréalais peuvent y apprendre que plus de 2000 personnes étaient présentes, dont les officiers de l'escadre américaine³⁰. Une autre nouvelle de *La Presse* informe ses lecteurs que le président Loubet s'attire les bons sentiments des Britanniques : « Les scènes qui se sont produites au départ indiquent que le président de la France a conquis toutes les classes et que la faveur populaire lui est acquise³¹ ». Le quotidien francophone signale à son public que la visite s'est très bien passée, sans toutefois s'avancer quant aux débouchés des rendez-vous diplomatiques. Le même jour, le *Montreal Daily Star* fait paraître deux articles. Le premier, en plus de reproduire les informations disponibles dans *La Presse*, présente l'avis du *New York Times* au sujet des visites que les deux chefs d'État se sont échangées : « This is something more, a great deal more, than an exchange of visits of courtesy. The natural, and only interpretation to be put upon the visits is that they represent a sincere interest to bring two nations in relations of such firm friendship as will measurably diminish all chances of misunderstanding³² ». Le deuxième texte porte sur la célébration du président Loubet à Londres, mais montre surtout le changement de ton de l'opinion publique en France. En effet, un rapport d'un correspondant du *Star* à Paris informe le lectorat montréalais

²⁷ « President Loubet of France Has Landed in England on Visit to The King ». *Montreal Daily Star*, 6 juillet 1903, p. 11.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ « Bal au Palais de Buckingham ». *La Presse*, 9 juillet 1903, p. 9.

³¹ « Monsieur Loubet Quitte Londres ». *La Presse*, 9 juillet 1903, p. 12.

³² « France is Great Britain's Friend ». *Montreal Daily Star*, 9 juillet 1903, p. 1.

que : « While the French politicians confess that they suspect that Lord Lansdowne and M. Delcasse fixed up their interviews on the subject of the President's visit, yet they believe that some sort of basis will be arranged for a settlement of future colonial disputes³³ ». L'article se termine sur les bons mots qui ont été prononcés à l'endroit des États-Unis pendant le bal au palais du Buckingham, laissant ainsi présager de meilleures relations entre la République américaine et son ancienne métropole. Il est donc possible, pour les lecteurs du *Star*, de voir que ces visites vont potentiellement avoir des conséquences importantes sur l'Empire et ses liens avec les autres nations, tandis que les lecteurs de *La Presse* sont confinés dans une recension plus étroite des évènements.

Le 10 juillet 1903, le quotidien *La Presse* fait paraître deux courtes nouvelles. D'abord, une note télégraphique de quelques lignes dénonce l'inégalité de la représentation du Canada au bal donné en l'honneur du président de la France au Palais de Buckingham. Le journal indique alors qu'il n'y avait que deux représentants du Canada, tandis que presque tous les « agents généraux » de l'Australie étaient présents³⁴. *La Presse* peut ainsi vouloir montrer que la participation canadienne n'est pas suffisamment reconnue, même à Londres. En page huit du quotidien, les lecteurs apprennent que le président Loubet a été acclamé à son arrivée sur le sol français lors d'une réception. Le journal francophone rapporte donc aux Montréalais que : « M. Loubet termina en exprimant l'espoir de voir un accord pacifique succéder peu à peu aux conflits pour le plus grand bénéfice de la France et de l'humanité³⁵ ». Le journal ajoute que le roi Edward VII souhaite que les récents rapprochements entre les deux nations soient durables³⁶. Le *Star*, dans l'article « King Edward Sends Message to Loubet³⁷ », reprend exactement les mêmes informations que le précédent texte de *La Presse*.

Le 12 juillet, *La Presse* publie un bref article à propos de Terre-Neuve. Le quotidien francophone apprend alors à ses lecteurs qu'une « [...] prétendue attaque des pêcheurs français avait été faite sur la douane coloniale et qui est cause d'une friction sérieuse³⁸ ». La France et le

³³ « Anglophobia is dead in France ». *Montreal Daily Star*, 9 juillet 1903, p. 9.

³⁴ « Résumé Télégraphique ». *La Presse*, 10 juillet 1903, p. 6.

³⁵ « Le Retour de M. Loubet ». *La Presse*, 10 juillet 1903, p. 8.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ « King Edward Sends Message to Loubet ». *Montreal Daily Star*, 10 juillet 1903, p. 2.

³⁸ « La France à Terre-Neuve ». *La Presse*, 12 juillet 1903, p. 3.

Royaume-Uni envoient chacun un bateau de guerre sur place afin de faire la lumière sur cette affaire³⁹. *La Presse* montre ici un exemple des cas conflictuels qui existent encore entre la France et l'Empire britannique, ce qui est une manière d'en appeler à une normalisation des rapports entre les deux nations, particulièrement parce qu'elle serait susceptible d'apaiser la concurrence commerciale dans l'Atlantique Nord. Ensuite, *La Presse* présente une nouvelle transmise par le correspondant londonien du *Herald*, un journal de New York, et qui informe son lectorat que les visites réciproques des chefs d'état français et britannique accoucheront vraisemblablement d'un traité d'arbitrage entre les deux nations⁴⁰. « Ce traité serait fait par les ministres et en premier lieu Lord Lansdowne. Mais celui qui en serait l'âme serait le roi Édouard qui voudrait par là aplanir les voies de la diplomatie et maintenir l'harmonie entre les deux nations⁴¹ ». Ces deux courts articles montrent que, pour *La Presse*, les accords à venir entre les deux pays sont un gage d'avenir pacifique durable et souhaitable. D'autant plus que les conflits entre les deux puissances européennes menacent de gagner l'Amérique. Le *Montreal Daily Star* ne relaie pas ces informations à ses lecteurs. Plutôt, le quotidien insiste une fois de plus sur les efforts importants consentis par le roi à la paix et aux intérêts impériaux. En effet, l'article mentionne d'abord le rôle de la reine Victoria dans l'expansion de l'Empire puis montre que le règne de son successeur, le roi Edward VII, est responsable de l'unification de ce vaste territoire : « [...] the loosely connected portions of the Empire were consolidated and welded together in one compact and inter-dependent whole⁴² ». De plus, le journal ajoute que c'est le désir du roi que d'adoucir les liens entre le Royaume-Uni, l'Empire et l'Europe⁴³.

Cette seconde semaine d'actualité souligne la visite du président Loubet à Londres. Les deux quotidiens notent que le séjour se passe très bien, mais surtout que les rendez-vous diplomatiques auront des répercussions importantes sur les relations de l'Empire avec les autres nations. De son côté, *La Presse* critique la sous-représentation du Canada lors de cette visite, exprimant une fois de plus une vision nationaliste et canadienne des événements. Quant à lui, le *Montreal Daily Star* met de l'avant les rapprochements entre le Royaume-Uni et les États-Unis, les efforts considérables du roi pour la paix et ces conséquences pour l'expansion impériale

³⁹ « La France à Terre-Neuve ». *La Presse*, 12 juillet 1903, p. 3.

⁴⁰ « La France et l'Angleterre ». *La Presse*, 12 juillet 1903, p. 3.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² « Consolidation and Conciliation ». *Montreal Daily Star*, 13 juillet 1903, p. 4.

⁴³ *Ibid.*

mondiale. Devant cette marche vers la réconciliation, le journal anglophone s'impatiente à propos des Boers toujours prisonniers aux Bermudes et en Inde et demande à ce que la question de l'Afrique du Sud soit résolue pour de bon.

3.3 La ratification de l'Entente cordiale

Presque un an après la visite du roi Edward en France, les résultats des rapprochements entre les deux nations sont finalement révélés. Comme les journaux montréalais l'avaient extrapolé, un traité d'arbitrage était bel et bien en préparation. La version finale de ce texte sera connue sous le nom d'Entente cordiale de 1904 et résout les principaux sujets de disputes coloniales entre les deux pays. C'est également ce dernier événement qui conclut la crise africaine qui opposait la France et le Royaume-Uni. La nature des relations diplomatiques entre les deux nations s'améliorera grandement par la suite. Le 9 avril, *La Presse* publie un article qui explique les trois principales closes du traité. En résumé, la France acquiert davantage de droits au Maroc en échange de la reconnaissance de l'Égypte comme un territoire britannique et le Royaume-Uni s'engage à faire respecter la neutralité du canal du Suez selon la convention de 1888⁴⁴. De plus, la France renonce à ses privilèges de pêche sur la côte de Terre-Neuve, mais obtient trois régions en Afrique occidentale. Le Royaume-Uni abandonne quant à lui ses protêts commerciaux sur Madagascar⁴⁵. Plus intéressant, le texte rapporte également l'opinion de la presse britannique et française :

Il y a longtemps que le gouvernement [britannique] n'a été aussi universellement approuvé et félicité qu'il l'est ce matin dans les éditoriaux de tous les journaux de Londres, à l'occasion de l'heureuse issue des négociations d'un traité colonial. [...] [En France,] la plupart des éditoriaux expriment la satisfaction qu'en éprouve de voir disparaître sans sacrifices exagérés de la part de la France, des causes capables d'amener un conflit entre celle-ci et la Grande-Bretagne⁴⁶.

Ainsi, *La Presse* montre que les journaux des deux pays accueillent positivement l'annonce de la signature du traité. Dans un deuxième article, le quotidien francophone défend l'entente contre les critiques d'un journal montréalais, le *Montreal Witness*. Selon ce dernier, l'avenir des îles de St-Pierre-et-Miquelon, dont il n'est pas question dans l'accord, est un problème puisque rien

⁴⁴ Mieux connue sous le nom de la convention de Constantinople, il s'agit d'un accord maritime qui stipule que le canal du Suez sera toujours libre et ouvert à tout navire peu importe son pavillon, en temps de guerre ou de paix. Cette entente est ratifiée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Empire ottoman, l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Russie.

⁴⁵ « Le Traité Anglo-Français ». *La Presse*, 9 avril 1904, p. 11.

⁴⁶ *Ibid.*

n'empêche, en théorie, la France de céder ses possessions à un autre État comme les États-Unis. Dans ce cas, le golfe du Saint-Laurent serait à la merci d'une flotte américaine ce qui au bout du compte constituerait une menace directe pour tout l'Empire⁴⁷. Une possibilité que *La Presse* s'empresse de ridiculiser en affirmant que ce serait oublier les bonnes intentions et « sentiments » qui ont poussé les deux nations dans la voie de la paix⁴⁸. Le quotidien francophone tance donc l'impérialisme chauvin anglo-montréalais en soulignant que « [l]a presse anglaise, française et même allemande accueillent avec satisfaction ce nouveau traité de paix que n'a précédé aucun conflit ; il faut se montrer plus Anglais que les Anglais d'Angleterre pour s'élever contre les conditions de cet instrument pacifique mettant fin à des différends très épineux et très dangereux⁴⁹ ». L'article conclut en ajoutant que ce traité pourrait bien amener Terre-Neuve à rejoindre la Confédération canadienne, une bonne chose selon le journal. Le même jour, le *Montreal Daily Star* publie un article qui reprend, à peu de chose près, le contenu du texte « Le Traité Anglo-Français » de *La Presse*⁵⁰. Le *Star* en profite pour mettre de nouveau en valeur le rôle prépondérant que joue le roi dans négociations de paix : « King Edward is again hailed as a successful diplomatist, and the great portion of the thanks is accorded him for having initiated the rapprochement, and to President Loubet for having received the overtures in a corresponding spirit⁵¹ ».

Le 11 avril, *La Presse* publie deux articles. Le premier est à propos du rapprochement possible entre le Royaume-Uni et la Russie. « Le succès remporté par le roi Édouard, dans la négociation de l'entente anglo-française, l'encourage dans ses efforts pour faire prévaloir la doctrine traditionnelle de lord Salisbury, suivant laquelle il y a amplement de place en Asie pour la Russie et la Grande-Bretagne⁵² ». L'article spécifie que le suzerain anglais reçoit l'aide du ministre des Affaires étrangères françaises, Théophile Delcassé. Ce dernier viserait, selon le journal, à isoler l'Allemagne par une éventuelle alliance entre le Royaume-Uni et la Russie. Finalement, *La Presse* annonce que les journaux britanniques expriment des réserves alors que le

⁴⁷ « L'Entente Cordiale ». *La Presse*, 9 avril 1904, p. 12.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ « Further Details of French Treaty ». *Montreal Daily Star*, 9 avril 1904, p. 19.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² « Le Rapprochement de l'Angleterre et de la Russie ». *La Presse*, 11 avril 1904, p. 4.

peuple serait plutôt en accord avec ce rapprochement⁵³. Dans un second texte, le quotidien francophone présente la réception européenne de l'annonce de la signature du traité entre la France et le Royaume-Uni. De manière générale, les principales puissances européennes voient d'un bon œil l'esprit pacifique qui caractérise la réconciliation entre la France et le Royaume-Uni⁵⁴. De même, le journal spécifie que la nouvelle est très bien accueillie à Terre-Neuve⁵⁵. De son côté, le *Star* met lui-aussi en valeur l'entente entre les deux nations. « The accomplishment of this agreement between France and England is one of the most splendid triumph peace has ever won⁵⁶ ». Selon le quotidien montréalais, ce traité résout presque tous les conflits potentiels entre les deux pays. Le *Star* insiste particulièrement sur deux cas : « [...] Egypt and the Soudan may as well be colored red on the maps [and] Newfoundland belongs to the Newfoundlanders [...]»⁵⁷.

La semaine d'actualité suivant l'annonce de la signature d'un accord entre la France et le Royaume-Uni est la dernière couverte par ce mémoire. *La Presse* souligne alors les bienfaits du traité et montre que cette paix est bénéfique pour le Canada. En insistant sur la bonne entente des deux « métropoles » culturelles et politiques que sont Londres et Paris, *La Presse* illustre, d'une certaine manière, que les deux populations majoritaires à Montréal et au Canada peuvent vivre en harmonie sur un pied d'égalité. Ce faisant, *La Presse* prouve son parti pris nationaliste. Le *Montreal Daily Star* met plutôt l'accent sur le rôle primordial joué par le roi britannique dans les négociations de paix entre les deux nations, révélant ainsi une lecture plus accrochée à l'impérialisme britannique.

3.4 Conclusion

Ce chapitre portait sur les visites diplomatiques réciproques des chefs d'État français et britannique en 1903 et l'annonce de la signature d'un traité entre les deux puissances en 1904. Il s'agit de la phase de réconciliation, du moins c'est ainsi que la présente *La Presse*, entre les deux métropoles politique et culturelle de Montréal. Intuitivement, il serait permis de croire que les deux principaux quotidiens montréalais auraient eu tendance à couvrir largement ces nouvelles dans la mesure où elles concernent de proche le Canada. Pourtant, il y a relativement peu

⁵³ « Le Rapprochement de l'Angleterre et de la Russie ». *La Presse*, 11 avril 1904, p. 4.

⁵⁴ « Le Traité Anglo-Français ». *La Presse*, 11 avril 1904, p. 8.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ « The Anglo-French Treaty ». *Montreal Daily Star*, 11 avril 1904, p. 4.

⁵⁷ *Ibid.*

d'articles à leur propos comparativement aux événements suivis dans les chapitres précédents. Cette propension traduit aussi l'intérêt du lectorat montréalais qui semble plus intéressé par les rumeurs de guerre que les négociations de paix.

Les deux journaux montrent tout de même que les visites, de part et d'autre de la Manche, se déroulent pour le mieux. À ces occasions, les Montréalais prennent connaissance des accueils chaleureux réservés aux deux chefs d'État. Ainsi, il se dégage une impression positive dans les deux quotidiens à l'annonce d'un rapprochement concret entre les deux nations traditionnellement rivales. Dans l'ensemble, les deux journaux défendent la signature du traité. À cet effet, l'édition de *La Presse* du 9 avril 1904 ridiculise les critiques du *Montreal Witness*⁵⁸. Le *Star* s'y prend un peu plus subtilement en rappelant régulièrement que la presse étrangère accueille favorablement l'accord entre les deux pays. Cependant, bien que certains thèmes soient communs aux deux quotidiens, leurs opinions divergent à plusieurs égards, notamment lorsqu'il est question du séjour du roi britannique à Rome qui symbolise, pour le média canadien-français, la réconciliation entre les métropoles politique et spirituelle. Parallèlement, le *Star* incite les rapprochements avec les Américains qui révèlent donc une perspective plus globale, à l'image de l'Empire britannique. Les deux quotidiens, en insistant sur ces interactions particulières, prouvent leur attachement à deux visions différentes du Canada. En comparant les deux journaux, la couverture de *La Presse* est plus étroite et nationaliste que celle du *Star*. Cette vision plus serrée des événements souligne un lien plus marqué au territoire canadien et rejoint l'idéologie nationaliste incarnée par Henri Bourassa : « [Le territoire canadien] acquiert une importance décisive dans l'évaluation des droits et devoirs réciproques entre l'Angleterre et sa colonie puisque c'est la menace à son intégrité qui seule détermine la participation ou l'abstention canadienne à une guerre impériale⁵⁹ ». En fait, *La Presse*, met en évidence « [les] quatre métropoles culturelles et politiques [du Canada français après 1850] : Paris, Londres, Washington et Rome⁶⁰ ». *La Presse* souligne l'importance que revêt le christianisme pour ses lecteurs. Ici encore, le quotidien francophone se montre plus proche du nationalisme canadien : « [...] le domaine spirituel est supérieur en valeur au domaine temporel et le transcende. Cette transcendance se traduit par l'autorité doctrinale du Pape, qui est à la fois la seule autorité dans

⁵⁸ « L'entente Cordiale ». *La Presse*, 9 avril 1904, p. 12.

⁵⁹ *Op cit.* Lacombe, p. 253.

⁶⁰ *Op cit.* Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, p. 398.

les affaires spirituelles, et la plus haute dans les affaires temporelles⁶¹ ». Le *Star*, de son côté, insiste plus que *La Presse* sur les rapports du Royaume-Uni avec les États-Unis. Une dimension très chère aux impérialistes canadiens qui voyaient le Canada comme l'élément essentiel du rapprochement entre le Royaume-Uni et la République américaine⁶². Cette alliance aurait eu comme effet de fonder, en Amérique, le nouveau centre de l'Empire anglo-saxon. Le *Star* se caractérise également par un monarchisme certain en accentuant le rôle du roi dans les négociations pacifiques avec l'Europe. Cet aspect démontre que le *Star* privilégie les intérêts du Royaume-Uni en Europe et en Amérique du Nord, alors que *La Presse* préfère montrer les intérêts propres du Canada.

Un dernier élément conclut cette comparaison. Il s'agit de la note sur la représentation du Canada pendant la visite du président Loubet à Londres faite par *La Presse*⁶³. Cette remarque, loin d'être anecdotique, est en fait une critique de l'Empire et indique que le Canada n'y est pas justement représenté. Cet aspect est complètement absent des pages du *Star*. Le journal anglophone met plutôt en avant le fait que le traité entre les deux nations confirme la domination britannique sur l'Égypte et le Soudan. De ce fait, le *Montreal Daily Star* interprète le rapprochement franco-britannique comme une victoire pour les intérêts britanniques en Afrique. Finalement, alors que les deux quotidiens sont d'accord sur les fondements de la réconciliation, il paraît évident que la manière de traiter les nouvelles est différente. Ces divergences sont la traduction de deux cultures politiques distinctes qui coexistent à Montréal à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. La première est anglophone et tout imprégnée d'impérialisme britannique ; la seconde est francophone et montre une vision qui relève d'un nationalisme canadien.

⁶¹ *Op cit.* Lacombe, p. 252.

⁶² *Op cit.* Berger, p. 171.

⁶³ « Résumé Télégraphique ». *La Presse*, 10 juillet 1903, p. 6.

Conclusion générale

Je veux montrer comment cette étude se situe par rapport aux principaux ouvrages qui portent sur la culture politique montréalaise et canadienne. Comment se comparent mes résultats à ceux exprimés par Carl Berger, Sylvie Lacombe et Yvan Lamonde ? Qu'apporte de nouveau ma recherche à l'état des connaissances ?

L'analyse des articles de nouvelles internationales publiés par *La Presse* et le *Montreal Daily Star* sur la rivalité anglo-française en Afrique a permis d'accéder à un pan de la culture politique montréalaise de l'époque. Celle-ci est traditionnellement analysée grâce aux traces écrites laissées par les élites intellectuelles. Ce mémoire montre comment, dans les nouvelles internationales de la presse populaire, se lit une culture politique moins explicite, moins théorisée, mais tout aussi importante pour comprendre les opinions publiques montréalaises. En premier lieu, j'ai démontré que les deux journaux présentent les nouvelles de manières similaires et que l'idéologie impérialiste est fondamentalement partagée par les deux médias. Cependant, *La Presse* indique à plusieurs moments une forme de distance qu'on ne retrouve pas dans le *Star*. Ainsi, l'impérialisme du quotidien francophone est teinté par l'idéologie nationaliste canadienne-française alors que le *Montreal Daily Star* prend plutôt le parti de la thèse impérialiste canadienne. Ce mémoire montre que l'idéologie des deux quotidiens évolue durant la période étudiée. *La Presse* fait une lecture de plus en plus nationaliste des événements de la crise africaine, tandis que le *Star* accentue ses positions impérialistes. Ainsi, il existe deux cultures politiques dans le Montréal de la fin du XIX^e siècle, l'une anglophone, adossée au pouvoir britannique, et l'autre francophone circonspecte et axée sur les intérêts canadiens.

Pendant toute la période étudiée, *La Presse* et le *Star* s'emploient à construire un récit dans lequel le Soudan devient un territoire assujéti au Canada via l'Empire. De plus, les deux journaux soulignent le rôle joué dans la campagne du Soudan par les Canadiens, que ce soit directement sur le terrain en Afrique ou bien, par exemple, par les séjours au Canada d'officiers britanniques. Les deux quotidiens considèrent aussi d'un bon œil les rapprochements entre le Royaume-Uni et la France. D'une manière générale, il faut retenir que *La Presse* et le *Star* privilégient le même type d'articles courts factuels et leurs sources sont similaires. Finalement,

dans les deux cas, le nombre d'articles disponible indique que le colonialisme européen est un sujet qui intéresse les Montréalais.

Toutefois, plusieurs divergences exprimées dans *La Presse* à l'égard de la politique impériale britannique retiennent l'attention. En effet, à de nombreuses reprises, le journal francophone montre qu'il existe une distance entre la culture politique de la majorité de langue française et le pouvoir britannique. Cette distance est absente des pages du *Montreal Daily Star*, ce qui signale que l'opinion anglo-montréalaise est plus directement arrimée aux orientations métropolitaines. Lors de la couverture de la campagne du Soudan en 1885, au moment où l'Empire britannique est le seul acteur européen au Soudan, les deux quotidiens prennent des tendances généralement similaires à première vue. Mais des nuances révélées par quelques articles de *La Presse* permettent de constater une forme de d'indépendance. À titre d'exemple, le journal francophone signale à ses lecteurs, dès les premières mentions des affaires du Soudan, que cette expédition pourrait bien être plus difficile que prévu. De même, les deux quotidiens traitent différemment les questions entourant cette campagne ; alors que le *Star* insiste sur les ententes entre le Royaume-Uni et la France, *La Presse* montre plutôt que l'occupation égyptienne cause des tensions importantes entre les nations européennes. Le premier chapitre de cette recherche prouve également qu'il existait dans les pages de *La Presse* une critique proprement canadienne-française de l'impérialisme britannique. Ainsi, le journal blâme sévèrement Londres, mais aussi les officiers au Soudan, tout en vantant les mérites des soldats, dont certains sont des Canadiens français. Ce premier chapitre indique que *La Presse*, malgré les doutes exprimés à l'endroit de la politique du gouvernement britannique, s'alignait sur le courant politique associé à l'impérialisme canadien. Le *Star* de son côté prenait plus directement le parti de l'impérialisme en avançant que le Royaume-Uni serait victorieux sans difficulté majeure et en se gardant de toute critique à l'égard de Londres et des interventions soudanaises.

Le second chapitre concernait le suivi médiatique de la crise de Fachoda et l'affrontement entre l'impérialisme britannique et français. Il expose que la couverture des deux journaux était très inégale ; quelques articles seulement dans *La Presse* contre plusieurs dizaines dans le *Star*. J'ai montré que l'augmentation des tensions entre le Royaume-Uni et la France et les rumeurs de guerre qui caractérisent l'actualité de cette courte période en sont les causes. En effet, *La Presse*,

qui mettait de l'avant les intérêts français sur le Nil et en Égypte, passait sous silence, dans la majorité des cas, les menaces de conflit ouvert entre les deux nations. Le journal francophone manifestait ainsi, par sa discrétion, sa réticence à voir une guerre éclater entre le Royaume-Uni et la France. Au-delà d'un conflit européen, cette possible guerre est perçue comme une menace pour la bonne entente entre francophones et anglophones à Montréal. D'ailleurs, même lorsqu'elle évoquait ces rumeurs de conflits, *La Presse* pronostiquait que la diplomatie allait l'emporter. Le *Star* prenait, quant à lui le parti, de l'impérialisme anglais et envisageait clairement la possibilité d'une guerre européenne : autrement dit, le journal anglophone se montrait plus belliciste que le journal francophone. C'est du reste justement parce que le journal anglophone met l'accent sur un éventuel conflit européen que le nombre d'articles sur le sujet demeure élevé dans ses pages. Cette orientation suscite manifestement davantage l'intérêt des lecteurs, ce qui renseigne sur l'état de l'opinion anglo-montréalaise. D'un autre côté, le pacifisme de *La Presse* explique la baisse du nombre de publications, alors qu'on aurait pu s'attendre à une couverture serrée dans le contexte d'une exacerbation des tensions en Afrique. Ce chapitre prouve donc que *La Presse*, tout en faisant partie de l'Empire britannique, articule une réflexion critique qui cible les approches impérialistes agressives du Royaume-Uni lorsque ces dernières s'opposent à l'impérialisme français. Est ainsi révélée l'évolution de la perspective particulière de la culture politique canadienne-française qui se montre de plus en plus nationaliste.

Le dernier chapitre du mémoire a examiné trois événements : les visites réciproques des chefs d'État anglais et français en 1903 et la signature de l'Entente cordiale de 1904. Les articles échantillonnés m'ont permis de mettre en relief plusieurs différences dans le traitement médiatique des deux quotidiens à l'étude. D'abord, *La Presse* insiste spécifiquement sur l'importance que revêt, pour les Canadiens français, la visite du roi britannique à Rome. Le journal mentionne qu'il s'agit de la réconciliation entre la foi (Rome) et l'Empire (Londres). Le *Star* souligne plutôt les rapprochements entre le Royaume-Uni et la République américaine. La portée des réflexions dans les deux quotidiens est également différente. Alors que *La Presse* entretient une vision plus circonspecte des événements, le *Star* met en exergue les intérêts du Royaume-Uni tant en Europe qu'en Amérique. L'importance accordée dans *La Presse* au catholicisme et la perception plus accrochée au territoire canadien traduit le nationalisme de l'opinion canadienne-française. De son côté, le *Star* en favorisant les rapprochements avec les

États-Unis et les conséquences internationales de l'entente entre le Royaume-Uni et la France se fait le porte-étendard de l'idéologie impériale canadienne.

Ces conclusions entrent en résonance avec celles de Berger et Lacombe qui définissent les deux principaux courants politiques qui traversent la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle au Canada. Mon étude a montré que le quotidien le *Montreal Daily Star*, pendant la couverture de la crise africaine, partage les caractéristiques de l'impérialisme que décrit Carl Berger. Une perspective que le *Star* conserve et accentue pendant la période couverte alors que *La Presse* s'en distancie progressivement. Le mémoire rejoint les résultats de ces auteurs, mais par d'autres moyens. Il met en lumière les différences dans le suivi médiatique des deux journaux et montre que ces divergences traduisent deux courants politiques : le nationalisme dans *La Presse* et l'impérialisme dans le *Montreal Daily Star*. L'ouvrage de Lacombe, tout comme ce mémoire, prouve que ces deux courants ne s'opposent pas nécessairement. Les opinions présentées dans les deux quotidiens partagent beaucoup de points communs : en particulier une vision positive de l'impérialisme (plus ou moins accentué) et la fidélité à la couronne anglaise (plus ou moins accentuée). Finalement, ce sont davantage des différences de degrés qui distinguent les deux cultures politiques exprimées dans la presse populaire montréalaise.

Cette recherche met également de l'avant les quatre métropoles culturelles et politiques du Canada français qu'a cerné Yvan Lamonde. Les influences de Londres, de Paris, de Rome et de Washington se manifestent bel et bien à l'occasion de la description de la crise dans le quotidien francophone. Le journal francophone, tout comme le *Star*, est très sensible aux intérêts britanniques. Les deux quotidiens sont aussi des produits du nouveau journalisme dont l'origine remonte à l'Europe et aux États-Unis. Cependant, l'influence américaine se fait davantage sentir dans *La Presse* lorsque le journal y reproduit certaines critiques. De plus, en présentant les intérêts français sur le Nil et en se montrant particulièrement hostile à l'idée d'une guerre ouverte entre la France et le Royaume-Uni, *La Presse* démontre que l'ancienne métropole imprègne encore l'imaginaire de la société franco-montréalaise. L'opinion francophone n'est donc pas « pacifiste » par sentiments anti-impérialistes, mais exprime plutôt un profond malaise face à la discorde entre ses deux « mères patries ». Finalement, la manière dont le quotidien francophone met de l'avant les conséquences positives de la visite du roi britannique à Rome révèle

l'influence forte de cette « métropole » sur les Canadiens français. Ainsi, les métropoles culturelles et politiques que Lamonde décrit sont bien présentes dans les articles analysés.

Bien que mon étude rejoigne les principales conclusions de ces chercheurs, son approche la distingue. En effet, la majorité des travaux sur la culture politique de la fin du XIX^e siècle se basent sur les traces écrites laissées par les élites intellectuelles et politiques canadiennes. J'ai choisi d'examiner la culture politique canadienne et montréalaise avec des sources qui me rapprochait le plus possible des acteurs sociaux plus ordinaires : les lecteurs de journaux de masse. Pour ce faire, j'ai fait une lecture comparée des articles de la presse populaire de la métropole. En analysant les nouvelles d'actualité internationale qui étaient directement accessible aux lecteurs, je me suis éloigné de la vision proprement idéologique pour plutôt discerner les traces laissées par les différences idéologiques dans la narration d'évènements internationaux destinées au grand public. La valeur de cette recherche réside dans la démonstration qu'il est possible d'accéder à la culture politique, c'est-à-dire à la manière dont est fabriquée l'opinion publique d'une société, grâce à l'étude rigoureuse des nouvelles internationales de la presse populaire. Contrairement à l'histoire intellectuelle, cette perspective m'a permis un accès plus direct à la culture politique telle que les acteurs sociaux la concevaient, à l'interface du public et du média commercial, le premier étant informé par le second, qui lui-même calibre son discours en fonction de ce qu'il croit être l'opinion de sa clientèle.

Bibliographie

Journaux :

La Presse, 1885-1904. Collection numérique de la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec.

Montreal Daily Star, 1885-1904. Collection de la médiathèque de l'Université de Montréal. Disponible sur microfilm.

Crise de Fachoda et chronologie de la crise africaine :

Arié, Rachel. « L'opinion publique en France et l'affaire de Fachoda », *Revue d'histoire des colonies*, vol. 41, n° 144-145, 1954, p. 329-367.

Bates, Darrell. *The Fashoda incident of 1898 : encounter on the Nile*, Oxford University Press, Toronto, 1984, 194 pages.

Hanotaux, Gabriel. *Fachoda*, Paris, Flammarion, 1909, 356 pages.

Labat, Gaston P. *Les Voyageurs canadiens ou quatre vint-dix jours avec les Crocodile*, l'Imprimeur du *Canadien* et de *L'Évènement*, Québec, 1886, 202 pages.

Michel, Marc. *Fachoda guerre sur le Nil*, Paris, Édition Larousse, 2010, 223 pages.

Natsios, Andrew S. *Soudan, south Soudan and Darfur, what everyone needs to know*, New-York, Oxford University Press, 2011, 250 pages.

Saul, Samir. *La France et l'Égypte de 1882 à 1914 intérêts économiques et implications politiques*, Paris, Ministère de l'économie des finances et de l'industrie, 1997, p. 635-664.

Sanderson, Georges Neuville. *England, Europe & the Upper Nile, 1882-1899: A Study in the Partition of Africa*, Michigan University Press, 1965, 456 pages.

Serodes, Fabrice. *Anglophobie et politique : de Fachoda à Mers el-Kébir : visions françaises du monde britannique*, Paris, L'Harmattan, 2010, 278 pages.

Wesseling, Henri. *Le partage de l'Afrique, 1880-1914*, Denoël, Paris, 1996, 840 pages.

Histoire Canada/Québec :

- Benn, Carl. *Mohawks on the Nile. Natives Among the Canadian Voyageurs in Egypt 1884-1885*, Natural Heritage Books et Dundurn Press, Toronto, 2009, 278 pages.
- Deschamps, François. *La rébellion de 1837 à travers le prisme du Montreal Herald : la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, vii, 270 pages.
- Dumont, Fernand, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy. *Idéologies au Canada français, 1850-1900*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 1971, 327 pages.
- Morton, Desmond. *A military history of Canada*, M&S, Toronto, 1992, 317 pages.
- Morton, Desmond. « Defending the Indefensible: Some Historical Perspectives on Canadian Defence 1867-1987 », *International Journal*, Vol. 42, No. 4, 1987, p. 627-644.
- Morton, Desmond. *Canada and war : a military and political story*, Butterworths, Toronto, 1981, 228 pages.
- Lamonde, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, Québec, Fides, 2000, 572 pages.
- Lamonde, Yvan. *Allégeances et dépendances : l'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Éditions Nota bene, 2001, 265 pages.
- Lamonde, Yvan et Claude Beauchamp. *Données statistiques sur l'histoire culturelle du Québec, (1760-1900)*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 1996, 146 pages.
- Lamonde, Yvan. *L'Imprimé au Québec : aspects historiques (18e-20e siècles)*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1983, 368 pages.
- Lamonde, Yvan et Didier Poton. *La Capricieuse (1855) : poupe et proue : les relations France-Québec (1760-1914)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 379 pages.
- Linteau, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la confédération*, Montréal, Boréal, 2000, 627 pages.
- Linteau, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert. *Histoire du Québec contemporain De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal, 1989, p. 25-364.
- Pelletier, Jean-Guy. « La presse canadienne-française et la guerre des Boers », *Recherches sociographiques*, vol. 4, n° 3, 1963, p. 337-349.
- Thornton, Patricia A. *Peopling the North American city : Montreal, 1840-1900*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2011, 524 pages.

Histoire culturelle :

Lamonde, Yvan. « L’histoire culturelle comme domaine historiographique au Québec », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 51, n° 2, 1997, p. 285-299.

Vovelle, Michel. *Idéologies et mentalités*, Paris, Éditions La Découverte, 1985, 331 pages.

Histoire de la presse et culture de l’imprimé :

Beaulieu, André & Jean Hamelin. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l’Université Laval, 1968, 329 pages.

De Bonville, Jean. « La liberté de presse à la fin du XIX^e siècle: le cas de Canada-*Revue* », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 31, n° 4, 1978, p. 501-523.

De Bonville, Jean. « La presse dans le discours des évêques québécois de 1764 à 1914 », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 49, n° 2, 1995, p. 195-221.

De Bonville, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d’un média de masse*, Québec, Presses de l’Université Laval, 1988, 416 pages.

De Bonville, Jean. *L’analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, De Boeck, 2006, 451 pages.

Delporte, Christian. *Histoire du journalisme et des journalistes en France : (du XVII^e siècle à nos jours)*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 127 pages.

Distad, Merrill. « Les journaux et les magazines », *Histoire du livre et de l’imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2004, p. 309-319.

Fleming, Patricia Lockhart et al. *Histoire du livre et de l’imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2004, 570 pages.

Laborie, Pierre dans Brigitte Gaïti, « L’opinion publique dans l’histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement Social*, Vol. 4, n° 221, 2007, p. 95-104.

Lamonde, Yvan. « La culture urbaine au Canada et les formes de la culture de l’imprimé aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Urban history review*, vol. 33, n° 1, 2004, p. 46-50.

Lamonde, Yvan. « La représentation iconographique de la lecture », *Histoire du livre et de l’imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2004, p. 490-498.

Michel Verrette, Yvan Lamonde. « Alphabétisation et culture de l'imprimé », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 475-483.

Montreuil, Sophie & Yvan Lamonde. « Pratique de la lecture au Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 483-490.

Pettegree, Andrew. *The invention of news : how the world came to know about itself*, New Haven, Yale University Press, 2014, 445 pages.

Roy, Fernande & Jean De Bonville. « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, Vol. 41, No 1, 2000, p. 15–51.

Impérialisme :

Berger, Carl. *The sense of power : studies in the ideas of Canadian imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, 277 pages.

Bernier, Gérald & Daniel Salée. *Entre l'ordre et la liberté : colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIXe siècle*, Montréal, Boréal, 1995, 265 pages.

Blais, Hélène, Florence Deprest & Pierre Singaravélou. *Territoires impériaux : une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, 336 pages.

Dimier, Véronique. *Le gouvernement des colonies, regards croisés franco-britanniques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, 288 pages.

Durand-Barthez, Manuel. *De Sedan à Sarajevo : 1870-1914 : mésalliances cordiales*, Paris, Harmattan, 2011, 228 pages.

Lacombe, Sylvie. *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, 291 pages.

Lorin, Amaury & Christelle Taraud. *Nouvelle histoire des colonisations européennes (XIXe-XXe siècles) : sociétés, cultures, politiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, 234 pages.

Prochasson, Christopher. « Une crise anglaise de la pensée française », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, vol. 31, 2003, 12 pages.

Silver, Arthur I. « Some Quebec attitudes in an age of imperialism and ideological conflicts », *The Canadian Historical review*, vol. 57, n° 4, 1976, p. 440-460.

Silver, Arthur I. « Quelques considérations sur les rapports du Canada-français avec l'impérialisme britannique au XIX^e siècle », *Revue canadienne des études africaines*, vol. 15, n^o 1, 1981, p. 55-75.

Ouvrages de référence:

Le Petit Robert 2012, Dictionnaires Le Robert, 2011.

Thèses et mémoires:

Lagrange, Catherine. (Aout 2016), La perception du boulangisme par la presse britannique, Mémoire, Université de Montréal.

Pelletier, François. (Aout 2013), La montée du fascisme en Italie, perçue par les journaux français, Mémoire, Université de Montréal.

Saul, Samir. (1977), L'intervention anglaise en Égypte et ses fondement, 1875-1882, Mémoire, Université de Montréal.

Simon, Stéphanie. (Aout 2009), Images du monde, miroir de soi : L'iconographie de la guerre d'Espagne au cœur de la presse partisane belge (juillet 1936 – janvier 1937), Mémoire, Université de Montréal.

Tanniou, Émilie. (Aout 2009), Les gravures du journal illustré montréalais L'Opinion publique (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs, Mémoire, Université de Montréal.

Annexe I

Chronologie crise soudanaise (1881-1904)

29 juin 1881 - Muhammad Ahmad se déclare le Mahdi (sauveur).

1882 - Occupation de l'Égypte par le Royaume-Uni et début des interventions au Soudan.

5 novembre 1883 - Victoire décisive des forces du Mahdi face aux troupes dirigées par un ancien colonel britannique alors à la retraite, le colonel Hicks.

18 janvier 1884 - Départ de Londres du général Gordon avec comme mission d'organiser l'évacuation du Soudan alors contrôlé par le Mahdi.

26 janvier 1884 - Gordon quitte Le Caire pour le Soudan.

13 mars 1884 - Gordon est isolé à Khartoum et le siège de la ville commence.

5 août 1884 - Londres organise une expédition dirigée par le général Wolsley pour venir en aide à Gordon et ses hommes.

8 janvier 1885 - Départ de Wolsley vers le Soudan.

26 janvier 1885 - Offensive finale des mahdistes sur Khartoum, la ville est prise et Gordon est tué.

5 février 1885 - La nouvelle de la chute de Khartoum et de la mort de Gordon parvient à Londres.

22 juin 1885 - Mort du Mahdi, il est remplacé par son dauphin. S'en suit alors l'évacuation du Soudan et une période de plus de dix ans pendant laquelle s'instaure un état musulman.

12 mars 1896 - Le nouveau premier ministre britannique, le Marquis de Salisbury, charge le général Kitchener de reconquérir le Soudan et de venger la mort de Gordon.

24 juillet 1896 - Le capitaine français Jean-Baptiste Marchand arrive en Afrique de l'Ouest (Loango) avec la mission d'atteindre Fachoda sur le Nil blanc, au Soudan.

Janvier 1897 - Départ de l'expédition Congo-Nil commandée par le capitaine Marchand.

25 janvier 1898 - Le général Kitchener reçoit l'ordre de poursuivre la reconquête du Soudan jusqu'à Khartoum.

10 juillet 1898 - Le capitaine Marchand et sa garde rapprocher sont à Fachoda. Le reste de l'expédition est laissé derrière et rejoindra Marchand quelques semaines plus tard.

2 septembre 1898 - Victoire finale des troupes de Kitchener à Omdurman près de Khartoum.

19 septembre 1898 - Kitchener proteste farouchement contre la présence des Français à Fachoda. La crise de Fachoda éclate.

24 septembre 1898 - Les premières nouvelles de la situation à Fachoda parviennent en Europe.

3 novembre 1898 - Le capitaine Marchand apprend, au Caire, que le gouvernement français abandonne Fachoda.

11 décembre 1898 - La mission française quitte Fachoda et prend la route de Djibouti.

19 janvier 1899 - Le Soudan devient un condominium anglo-égyptien

14 juin 1899 - La convention franco-anglaise confirme la domination britannique du Nil et de la vallée nilotique. Malgré l'évacuation de Fachoda, les relations diplomatiques entre la France et le Royaume-Uni se dégradent. En parallèle, les nations européennes s'engagent dans un processus de militarisation important.

1 au 4 mai 1903 - Visite à Paris du roi britannique Edward VII.

6 au 9 juillet 1903 - Visite à Londres du président français Émile Loubet.

8 avril 1904 - Annonce, dans la presse, de la signature de l'Entente cordiale qui résout les trois différents coloniaux entre la France et le Royaume-Uni (Terre-Neuve, l'Égypte, le Siam)